Juan Manuel Rueda Calero

La conception anthropologique de Guillaume-Joseph Chaminade

Traduit et adapté de l'espagnol par Léo Pauels, SM et Michel Belly

Abidjan - Bordeaux 2017

Titre de l'original espagnol:

La concepción antropológica de Guillermo José Chaminade

Alumno: Juan Manuel Rueda Calero

Director: Prof. Dr. D. Pedro Fernández Castelao

Universidad pontificia, ICAI, ICADE

COMILLAS. MADRID

FACULTAD DE TEOLOGÍA

Departamento de Teología Dogmática y Fundamental

Madrid - Junio 2010

Avant-propos

L'étude de J.-M. Rueda parcourt toute la théologie du Père Chaminade, de sa conception du Dieu créateur, en passant par sa doctrine du péché, pour finir par celle de la vie éternelle. Il nous fait ainsi découvrir les convictions de notre Fondateur, en soulignant certaines insuffisances, tributaires de la théologie de son temps.

Comme Marianistes, continuateurs de l'action pastorale du P. Chaminade auprès des hommes du 21e siècle, nous serons attentifs à corriger son pessimisme, hérité du Jansénisme, et à insister davantage, à la suite du pape François, sur la miséricorde plutôt que sur la condamnation du pécheur. Le travail du P. Rueda ouvre ainsi la porte à des approfondissements ultérieurs.

En annexe on trouvera la conférence donnée par le P. Rueda au Symposium marianiste européen sur la foi (Rome, 23-25 avril 2014) sur le thème : L'*indifférence religieuse, de Chaminade à nos jours.*

Merci à Juan Manuel Rueda pour ce travail minutieux. Puisse-t-il aider le lecteur francophone, en particulier le formateur ou accompagnateur marianiste, à approfondir sa connaissance du charisme donné par l'Esprit Saint au P. Chaminade et, par lui, à l'Eglise.

L.P.

Nota del editor : El texto original fue publicado en la Revista *Mundo Marianista* 8 (2010) 124-249,

http://www.mundomarianista.org/la-concepcion-antropologica-de-guillermo-jose-chaminade/.

Mi agradecimiento a **Léo Pauels, SM et Michel Belly** por la traducción y permiso para reproducirla aquí.

Table des matières

INTRODUCTION 7

I. BIOGRAPHIE DE GUILLAUME JOSEPH CHAMINADE. 13

II. LE RELIGIEUX, MODELE DE L'HOMME ACCOMPLI. 17

III. LA CREATION 21
3.1. DIEU CREATEUR 21
3.2. LES CREATURES 29

IV. LA CREATION DE L'HOMME. 35
4.1. L'HOMME CREE PAR DIEU. 35
4.2. L'HOMME, COMPOSE D'UNE AME ET D'UN CORPS 40
4.3. A L'IMAGE ET A LA RESSEMBLANCE DE DIEU 46
4.4. L'HOMME, ENTRE LA RAISON ET LA FOI. 52
4.5. PESSIMISME ANTHROPOLOGIQUE 60

V. LE PECHE 63
5.1. LE PECHE : NE PAS AIMER DIEU 63
5.2. LE PECHE ORIGINEL 66
5.3. PECHE VENIEL ET PECHE MORTEL. 70
5.4. LES CONSEQUENCES DU PECHE. 72
5.5. LES MOYENS POUR COMBATTRE LE PECHE. 76
a) La séparation du monde. 77
b) L'abnégation de soi-même. 83
c) Le combat spirituel 84
d) Le discernement. 86
e) La méthode des vertus 88

VI. LA VIE DE LA GRACE 91
6.1. LE PARDON DES PECHES 92
6.2. L'UNION A DIEU 97
a) La divinisation de l'homme 97
b) La sainteté. 99
c) La vraie félicité 100
6.3. LA CONFORMITE AVEC LE CHRIST 105

6.4. LES ŒUVRES ET LA GRACE 114
6.5. MOYENS POUR VIVRE DANS LA GRACE. 118
a) L'oraison .....
b) La foi .....
c) Marie .....
d) La vie religieuse .....
e) Les sacrements .....

VII. LA VIE ETERNELLE. 125
7.1. LE JUGEMENT 125
7.2. L'ETERNITE 127
7.3. L'ENFER 128
7.4. LE PURGATOIRE 130
7.5. LE CIEL 132
CONCLUSION 135
Chaminade et les Lumières 140

BIBLIOGRAPHIE 145

ABREVIATIONS

EP	Écrits et Paroles
GS	*Gaudium et spes*
LG	*Lumen gentium*
DV	*Dei Verbum*
DH	Denzinger-Hünermann
CEC	*Catéchisme de l'Eglise Catholique*
PCUC	Pontificio Consejo para la Unidad de los Cristianos
FLM	Federación Luterana Mundial

INTRODUCTION

Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds… Ps 8,5-7.

Le présent mémoire propose au lecteur une introduction à l'étude de la conception anthropologique de Guillaume-Joseph Chaminade, prêtre français, dont la vie s'étend sur la fin du 18e et le début du 19e siècle, et qui s'attela à la tâche missionnaire de rechristianiser la France issue de la Révolution de 1789 et marquée par les idées nouvelles des Lumières. A cette époque de profond changement et de nouveauté, la conception même de l'homme subissait une transformation radicale, passant d'une vision de l'homme dépendant de Dieu à la vision d'un être humain autonome. Chaminade conservait l'image de l'être humain défendue par la tradition théologique, celle que reflète le psaume 8e et qui lie l'homme à Dieu ; selon cette image, l'homme, à l'origine, est une créature, et sa fin est Dieu, en qui s'accomplit son destin ultime.

Notre intérêt pour ce thème remonte à l'époque de notre mémoire de licence en philosophie, à l'Université Pontificale de Salamanque.[1] Nous y avions étudié le conflit 'foi-raison' chez les philosophes français des Lumières, ainsi que la réponse que Chaminade avait donnée à leur pensée, qu'il qualifiait « d'indifférence religieuse ».

[1] J.M. Rueda, *G.J. Chaminade et la pensée moderne. Critique de l'indifférence religieuse*. Madrid 2002.

Après avoir fait une présentation générale des Lumières, étudié quelques auteurs - essentiellement Voltaire, Diderot et La Mettrie - et exposé la réponse de G.-J. Chaminade, nous nous étions peu à peu rendu compte qu'en réalité, le conflit 'foi-raison' n'était pas seulement un conflit entre la philosophie et la religion, ou une critique des intellectuels à l'égard de l'appareil ecclésiastique, mais que à la racine de ce conflit, on trouvait deux conceptions différentes de l'homme : celle qu'exposaient les Lumières et celle défendue par la théologie catholique.

Cependant, comme ce problème débordait le cadre d'un mémoire de licence, nous ne pouvions que le signaler, sans vraiment le traiter. C'est pourquoi, au moment où nous avons choisi le thème du présent travail, il nous a semblé intéressant de pouvoir approfondir, cette fois-ci, l'idée de l'homme chez Chaminade.

Notre intérêt pour la conception anthropologique du P. Chaminade est double : d'une part, il nous incite à poursuivre notre exploration des écrits et de la pensée chaminadiens et, d'autre part, il nous permet de nous concentrer sur l'étude de l'anthropologie dans une perspective théologique, complétant ainsi notre approche d'abord philosophique. Par ailleurs, la question de l'homme nous paraît intéressante non seulement pour sa valeur intrinsèque mais aussi pour sa connexion avec les autres disciplines théologiques : la christologie, la sotériologie, la protologie, l'eschatologie, la doctrine des sacrements, la pneumatologie, l'ecclésiologie et la mariologie. Par conséquent, l'anthropologie se situe par rapport à ces divers traités théologiques, qu'elle conditionne et qui la conditionnent.

En effet, comme nous le verrons tout au long de ce travail, nous ne pouvons comprendre l'homme que sous l'angle de l'anthropologie théologique – c'est l'objet formel de notre étude –, qu'à condition qu'il se situe dans l'appel à la communion avec Dieu et à la conformité avec le Christ, qui l'a sauvé et qui lui a envoyé l'Esprit pour le guider vers son accomplissement. L'homme blessé par le péché, dans sa condition finie de créature, mais de créature appelée à participer à la vie divine, ne peut accomplir par lui-même cette vocation. Il reçoit l'aide de la grâce à travers les sacrements, tout spécialement le baptême, lequel l'incorpore

à la vie de l'homme nouveau, justifié par le Christ, et à l'Eglise, et lui donne de participer à l'Eucharistie. Chaminade, en outre, soulignera la collaboration toute particulière de Marie, qui assiste l'Esprit Saint à l'œuvre pour conformer l'homme au Christ.

Rappelons d'emblée que le P. Chaminade n'était pas un expert en théologie, ni en apologétique, mais avant tout un homme d'action. Dès son retour d'exil, en Espagne, à l'automne 1800, il a cherché à rechristianiser la France issue de la Révolution. Dans ce but, il a tout de suite fondé une congrégation de laïcs et, plus tard, deux congrégations religieuses.

Le caractère missionnaire et pastoral de G.-J. Chaminade explique que nous ne trouvions pas chez lui un exposé explicite et systématique de sa compréhension de l'être humain. Pour découvrir son anthropologie implicite, il nous faut explorer les notes qui nous restent de ses homélies, de ses conférences, de ses instructions, de ses retraites et d'autres documents qu'il nous a laissés. Pour bien interpréter ces écrits, nous devons aussi prendre en compte le fait que la plupart de ces textes nous ont été transmis sous forme de notes prises par ses disciples. Ils sont d'ordre nettement pastoral et non formellement théologique. Cela explique pourquoi certaines affirmations sont à la limite de la précision théologique. Chaminade ne se souciait pas de rigueur doctrinale ou théologique ; il se maintenait dans les limites de la doctrine officielle, mais il ne faisait pas de théologie spéculative ; il cherchait avant tout à enflammer les cœurs et à susciter chez les fidèles une réponse prompte et décidée dans leur vie chrétienne.

Cependant, même si Chaminade n'a pas écrit de traité d'anthropologie - sur sa conception de l'être humain - cela ne veut pas dire qu'il ne se souciait pas de réflexion sur l'homme. Au contraire, nous pensons que toute son activité missionnaire était précisément fondée sur une conception implicite de l'homme. Notre intention, ici, est précisément d'expliciter et de systématiser cette compréhension implicite et non élaborée qui nous semble avoir orienté Chaminade dans toute son activité missionnaire.

Fils de son temps, Chaminade fait sienne l'idée de l'homme qu'il trouve dans la théologie baroque, une idée à tonalité pessimiste, héritée de la théologie scolastique. Il se situerait plutôt dans le sillage de saint Augustin et de saint Bonaventure.

Pour structurer notre travail, nous avons repris le schéma classique de l'*exitus-reditus* - sortie de Dieu et retour à Dieu - ; nous sommes donc partis de Dieu, origine et source de la création, et nous sommes revenus à lui, considérant alors les réalités ultimes, le ciel, où se consommera l'union définitive de l'homme avec Dieu. Notre conception première de Dieu, nous la déduisons de son œuvre créatrice. Nous avons examiné les caractéristiques de la création en général et ensuite nous nous sommes tourné vers la création de l'homme, de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, privilège d'où il tire sa grandeur, célébrée par le psaume 8. L'être humain - et avec lui toute la création - a été créé en vue de la communion avec Dieu. Nous ne pouvons jamais oublier cette vocation à participer à la vie divine parce qu'elle constitue, selon Chaminade, la raison distinctive de l'être humain.

Or, bien qu'appelé à la communion avec Dieu par l'exercice de sa liberté, l'homme a refusé cette vocation, s'y opposant par le péché, qui a endommagé sa structure ontologique. L'idée de l'homme qui en résulte s'oppose sur deux points à celle des Lumières ; ces dernières excluaient la fin surnaturelle, réduisant l'horizon de l'homme et son accomplissement aux limites de l'histoire du monde et elles affichaient en général un grand optimisme et une pleine confiance dans les capacités de l'être humain, particulièrement dans sa raison, laquelle, non affectée par le péché, s'érigeait en juge suprême de la réalité.

Chaminade, au contraire, soulignait en l'homme les conséquences du péché et défendait la nécessité de la grâce pour permettre à l'homme d'épanouir pleinement sa vie et de réussir ainsi la vocation à laquelle il a été appelé. Après l'étude du péché et de ses conséquences ainsi que des moyens dont l'homme dispose pour le combattre, nous avons développé ce qui traditionnellement correspond au Traité de la Grâce, cherchant à mettre en relief les différentes catégories par lesquelles le P. Chaminade a expliqué la réalité du salut. Il insistait, entre autres, sur la conformité

avec le Christ, dans laquelle il voyait la vocation fondamentale de l'homme, vers l'accomplissement de laquelle chemine sa vie. Cette œuvre, disait-il, est une action de l'Esprit Saint, accomplie avec la collaboration de Marie. Dans cet élément, nous touchons le noyau ultime du charisme marianiste.

Nous avons achevé notre présentation par ce qu'on appelle les «fins dernières » - le destin final de la personne humaine qui, bien qu'ayant deux possibilités devant elle, a été appelée à choisir la pleine communion avec Dieu. Nous avons donc terminé notre étude par une présentation du ciel, comme destinée finale de l'homme qui, sorti de Dieu doit retourner à Dieu, pour consommer définitivement sa pleine participation à la communion et à la vie divines.

Dans un chapitre préliminaire, nous avons présenté et justifié les sources consultées, étant donné que bon nombre de ces écrits sont adressés à des religieux. On pourrait, en effet, nous reprocher de vouloir présenter une conception anthropologique à partir de textes qui concernent fondamentalement la vie religieuse. N'est-ce pas, de ce fait, une perspective réductrice ? En fait, le P. Chaminade défendait l'idée que la vocation de l'homme est son union avec Dieu et que la vie religieuse est précisément le style de vie qui favorise le mieux sa réalisation ; il voyait dans le religieux la personne qui consacre sa vie à cet objectif. On peut donc comprendre sa conclusion : le religieux incarne l'être humain parvenu à sa plénitude. Travailler sur la base de tels écrits, conscient de leur originalité, c'est alors nous concentrer vraiment sur l'idéal de la personne humaine selon Chaminade et éviter tout réductionnisme.

Parmi ses écrits, nous avons privilégié ceux qui sont relatifs aux retraites qu'il a prêchées, regroupés d'abord dans un volume de *Notes de Retraites,* et à la « direction », également publiés dans un recueil particulier : *Ecrits de Direction.* Ils contiennent les orientations que Chaminade a données, aussi bien aux membres de la congrégation des laïcs qu'aux religieux des deux ordres. Tous ces écrits sont désormais inclus dans l'édition critique des textes originaux de G.-J. Chaminade, les sept volumes de *Ecrits et Paroles.* [Dans la présente traduction,

toutes les citations renvoient à ces volumes]. On se rappellera que bon nombre de ces textes sont des notes prises par des auditeurs du P. Chaminade.

Un mot sur notre méthode de travail. Nous avons d'abord cherché à faire le tour des questions du traité d'anthropologie théologique, en prenant comme base l'*Antropología teológica* de Luis Ladaria.[2] Une fois identifiés les lignes et les thèmes fondamentaux de cet ouvrage, nous avons approché l'œuvre du P. Chaminade avec cette grille de lecture. Nous avons donc d'abord établi une sélection de textes chaminadiens relatifs aux thèmes à traiter et ensuite nous en avons fait une classification systématique, pour faire ressortir la conception anthropologique qu'ils contiennent. Ce type de recherche n'avait pas encore été menée dans la tradition marianiste ; nous sommes donc heureux d'y apporter notre contribution.

[2] Cf. L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, Madrid 1999 y *Teología del pecado original y de la gracia*, Madrid 2004.

I. BIOGRAPHIE
DE GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE

Cette brève biographie de Guillaume-Joseph Chaminade,[3] présente seulement les étapes fondamentales de la trajectoire de sa vie.

Guillaume est né le 8 avril 1761, à Périgueux, au sein d'une famille de commerçants. Il a reçu le baptême le jour même de sa naissance, dans l'église paroissiale de Saint-Silain. Il était le dernier des 14 frères et sœurs de la famille de Blaise et Catherine Chaminade. Deux autres fils de la famille furent religieux : Jean-Baptiste, entré chez les Jésuites, et Blaise, devenu Récollet, une branche franciscaine.

En 1771, Guillaume entra au petit-séminaire de Mussidan, qui était dirigé par la Congrégation de Saint-Charles. C'est durant l'étape de sa vie au séminaire qu'il reçut la première communion et la confirmation. A cette dernière occasion, il décida d'ajouter à son prénom celui de Joseph. Tandis qu'il se préparait à devenir prêtre, il fut initié à l'oraison par son frère Jean-Baptiste.

En 1773, il émit des vœux privés de chasteté, pauvreté et obéissance. Il fut admis, trois ans plus tard, quand il eut achevé ses études secondaires, dans la congrégation de Saint-Charles.

Après ses études de théologie, faites, pense-t-on, à Bordeaux et à Paris, à l'occasion d'un bref séjour dans cette ville (1783), où il s'inscrivit au Musée de Paris en qualité de professeur de mathématiques au collège-séminaire de Mussidan, il fut ordonné prêtre, probablement en 1785. Il obtint, trois ans plus tard, le titre de Docteur en théologie. Il se consacra à l'administration du séminaire de Mussidan, où son frère Jean-Baptiste exerçait la fonction de directeur et son frère Louis-Xavier, celle de directeur des études.

[3] Ces points de repère de la biographie de G.-J. Chaminade sont empruntés à Joseph VERRIER, « Chaminade » in ALBANO Albano (dir.) : *Dictionnaire de la Règle de vie marianiste (DRM), Rome 1988*, pp.70-93.

En 1789, avec son frère Louis-Xavier, il participa à l'élection des représentants du clergé aux Etats Généraux. En 1790, il acquit un domicile légal à Bordeaux, et l'année suivante, acheta la propriété de Saint-Laurent, dans laquelle il s'installa en 1792, après avoir refusé de prêter serment à la Constitution Civile du clergé. En restant à Bordeaux pendant la Révolution, il se vit obligé d'exercer son ministère sacerdotal de façon clandestine durant la période de la Convention. En 1795, après la chute de Robespierre, il s'installa dans une rue centrale de Bordeaux et ouvrit un oratoire. Conformément à la mission dont on l'avait chargé, il y reçut la rétractation d'environ cent prêtres qui avaient prêté serment à la Constitution civile du clergé. Le 31 octobre de cette même année, il fait au gouvernement la soumission requise.

Après le coup d'état du 18 Fructidor de l'an V (4 septembre 1797), il fut obligé de s'exiler, parce qu'il ne réussit pas à démontrer qu'auparavant il était resté en France, et que, par conséquent il n'y était pas rentré sans autorisation. Comme les autorités civiles refusaient de la croire, il dut quitter le pays et partit en Espagne. Il s'installa dans la ville de Saragosse, dans laquelle se trouvait un groupe important de prêtres et d'évêques français, eux aussi exilés.

Après trois ans, ayant été rayé de la liste des exilés, Chaminade revint à Bordeaux, fin 1800, avec la responsabilité d'administrateur du diocèse de Bazas. Le 8 décembre de cette année, après avoir ouvert un autre oratoire, il fonda une nouvelle Congrégation mariale.

Le 22 mars 1801, il reçut le titre de *Missionnaire Apostolique* et le 27 juin 1802, il fut nommé *Chanoine honoraire* de la cathédrale de Bordeaux. Après avoir transféré le siège de la Congrégation dans la Chapelle de la Madeleine, au centre de la ville, il en fut nommé chapelain le 12 décembre 1804. En 1806, il était nommé supérieur ecclésiastique des Frères des Ecoles Chrétiennes, qui venaient de se réinstaller à Bordeaux.

En 1808, grâce à l'intervention d'un de ses congréganistes, Lafon, il entra en contact avec la jeune Adèle de Batz de Trenquelléon, future fondatrice, avec Chaminade, de l'Institut des Filles de Marie.

Le 17 novembre 1809, après l'arrestation de Lafon, compromis avec le général Malet, opposant à Napoléon, la police procéda à une fouille de l'appartement de Chaminade et confisqua ses papiers ; une semaine plus tard, la congrégation était supprimée par l'empereur.

Le 23 juin 1815, Chaminade est incarcéré. Deux jours plus tard, par mesure administrative, il est envoyé à Châteauroux, étant considéré comme partisan des Bourbons ; cependant, il est probable qu'il resta à Périgueux jusqu'au milieu d'août ; et il revint à Bordeaux.

Le 25 mai 1816, Adèle de Batz de Trenquelléon fonde à Agen l'Institut des Filles de Marie. L'année suivante, Chaminade reçoit dans cette ville, les vœux des fondatrices du nouvel ordre religieux.

Le 2 octobre 1817, cinq jeunes congréganistes de Bordeaux se mirent à la disposition de Chaminade pour fonder un nouvel ordre religieux masculin, la Société de Marie. Au terme d'une retraite, les premiers religieux prononcèrent leurs vœux, le 5 septembre 1818, et devinrent ainsi les fondateurs de ce nouvel ordre. Il ouvrira son premier collège à Bordeaux, le 29 septembre 1819.

Le 20 août 1824, Mgr Jacoupy, évêque d'Agen, approuvait explicitement l'Institut des Filles de Marie ; peu après, un décret royal du 16 novembre 1825 reconnaissait la Société de Marie comme association charitable.

Lors de la révolution libérale de 1830, Chaminade subit une nouvelle perquisition de son domicile. Il se vit obligé de fermer les noviciats de Bordeaux et de se retirer à Agen.

Le 12 novembre 1833, il promulgua les statuts civils de la Société de Marie. Le 16 septembre 1838, Chaminade écrit au pape Grégoire XVI pour solliciter l'approbation de ses deux Ordres. Après avoir reçu, le 27 avril 1839, le décret de louange du pape pour les deux Ordres marianistes, Chaminade rédigea, le 24 août, sa *Lettre aux prédicateurs de retraites,* dans laquelle il explique l'esprit, la nature et les fins des deux ordres. Le 5 septembre 1839, il expédia à toutes les communautés de la Société de Marie et de l'Institut des Filles de Marie les Constitutions autographes.

Les dix dernières années de sa vie, G.-J. Chaminade les vécut dans une situation d'incompréhension et de souffrance qui débuta en 1841. Le 7 janvier, à la suite d'un conflit avec l'Administration générale de la Société de Marie, à cause de problèmes économiques, Chaminade se vit obligé de démissionner comme Supérieur général. En 1844, l'archevêque de Bordeaux soumit la démission de Chaminade à l'appréciation de Rome, qui, le 3 juillet 1845, par l'intermédiaire du Cardinal Ostini, communiqua à l'archevêque de Bordeaux un décret de la Sacrée Congrégation des Evêques et des Réguliers, déclarant vacant le généralat de la Société de Marie. Convoqué à Saint-Remy, le Chapitre Général élut le P. Georges Caillet comme nouveau Supérieur Général.

Le P. Chaminade mourut à Bordeaux le 22 janvier 1850, après avoir été victime, quelques semaines auparavant, d'une attaque d'apoplexie.

Guillaume-Joseph Chaminade a été un homme d'action, tout donné à sa mission pastorale. Ce n'était pas un théologien mais un missionnaire. Il était plus préoccupé par la direction de ceux qui lui étaient confiés que par un exposé systématique et rigoureux de sa pensée.

II. LE RELIGIEUX, MODELE DE L'HOMME ACCOMPLI

Avant d'exposer la conception chaminadienne de l'homme, il convient de montrer dans quel sens le religieux représente, aux yeux de Chaminade, le modèle de l'homme accompli. Cette considération est très importante car bon nombre des affirmations de Chaminade sur l'homme sont tirées de documents relatifs aux retraites qu'il a prêchées aux religieux de la Société de Marie, qu'il avait fondée. Nous réalisons bien que le choix de tels textes pourrait être considéré comme réducteur par rapport à sa conception de l'homme ; on pourrait nous reprocher d'appliquer à l'être humain en général ce que les textes appliquent seulement aux religieux. En fait, pour Chaminade le religieux est un homme dans la plénitude de son être. Dès lors nous pouvons bien nous référer à ces textes pour présenter le modèle chaminadien de la personne humaine.

Chaminade voit l'homme comme un être créé pour parvenir à l'union avec Dieu. Puisque telle est la véritable fin de l'être humain, celui-ci trouve dans cette communion sa plénitude. Dès lors le chrétien constitue le modèle de l'homme accompli, et le religieux à plus forte raison, puisqu'il consacre toute sa vie à la recherche de la conformité avec le Christ et de l'union avec Dieu.

C'est ce qu'affirment les textes suivants. Notre vocation est :

> *1º éternelle dans son principe. Dès l'éternité, Dieu a bien voulu fixer nos destinées, et l'œuvre à l'accomplissement de laquelle il nous emploierait. Nous pouvons, par sa miséricorde, nous appliquer ces paroles de Jérémie :* Je vous ai aimés d'un amour éternel *(Jr 31, 3) ;*
>
> *2º singulière dans sa nature. C'est déjà une vocation singulière d'être appelé au christianisme : tant de peuples sont encore assis à l'ombre de la mort ! (Is 9, 2; Mt 4, 16). C'est une vocation plus singulière encore d'avoir été appelé, dans le sein du christianisme, à la*

connaissance de la loi de Dieu : tant de chrétiens qui ne la connaissent pas, ou, ce qui est pire, qui ne l'observent pas. Notre vocation cependant est encore plus particulière, et nous avons été élus parmi les élus, parmi ceux qui observent fidèlement les préceptes du Seigneur, nous avons été choisis pour devenir des vases d'honneur ; pour être conduits dans les voies d'une plus haute perfection, pour embrasser la vie religieuse, qui nous rendra si ressemblants à Jésus Christ… [4]

Le caractère du parfait chrétien est d'être mort au monde comme Jésus Christ et avec Jésus Christ. La destinée du parfait chrétien est de ressusciter comme Jésus Christ et avec Jésus Christ. Or la vie religieuse que nous embrassons produit éminemment ce double effet. Par elle nous mourons au monde, à la ressemblance de Jésus Christ, et par elle, nous ressuscitons à la ressemblance de Jésus Christ. [5]

Dieu est la fin dernière de l'homme. L'amour premièrement nous conduit à Dieu. Secondement nous met en possession de Dieu, en possession éternelle de notre dernière fin : c'est là le repos éternel. [6]

Aimer Dieu c'est là tout l'homme ; or, il est très difficile dans le monde d'atteindre ce but ; très facile au contraire dans l'état religieux. Il y a dans le monde trois sortes de biens apparents et trompeurs, qui surprennent, occupent et amusent le cœur de la plus grande partie des hommes, et les empêchent de se tourner vers Dieu. C'est la concupiscence de la chair, ou l'amour des plaisirs, la concupiscence des yeux, ou l'amour des richesses, et la superbe de la vie, ou l'amour des honneurs. Dans la religion au contraire, il est très facile de s'attacher à Dieu puisque par les trois vœux, nous retranchons de notre cœur ces trois amours criminels.[7]

Il est évident que les vœux de religion contribuent à la perfection de l'amour de Dieu en détachant notre cœur de tout ce qui dans le monde pourrait y être un obstacle. Mais ils y contribuent encore par

[4] EP. V, 24.3-4, p. 442.
[5] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818. Notes de M. Lalanne*, Écrits et Paroles V, 24.8. p. 444.
[6] EP. VII, 9.3, p. 104.
[7] EP. VII, 9.4, p. 105.

> *le second effet qu'ils produisent, qui est de nous unir à Dieu, en même temps qu'ils nous séparent pour toujours des biens trompeurs de ce monde, ils nous attachent par un triple lien à Dieu le véritable, l'unique, le Souverain bien de nos cœurs pour le temps et pour l'éternité.*[8]

Au fil de notre étude, cette idée deviendra plus claire, mais déjà ces quelques textes peuvent nous faire entrevoir la manière dont Chaminade voit dans la vie religieuse un état de perfection, et par conséquent, dans le religieux, un modèle de l'être humain dans sa plénitude.

[8] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832: Notes de Bonnet*, EP VII, 9,9, p. 108

III. LA CREATION

3.1. Dieu créateur

Chaminade définit Dieu comme créateur puisqu'il lui attribue l'œuvre de la création. Qui est donc ce Dieu dont procède tout ce qui existe ? A partir des textes étudiés, nous pouvons attribuer à Dieu une série de qualificatifs qui le caractérisent.

Notons que Chaminade, quand il parle de Dieu, se réfère principalement à la première personne de la Trinité, c'est-à-dire au Père. Conformément au premier article du Credo, il met le Père directement en relation avec l'œuvre de la création. Ce lien est très important, puisque Chaminade va en déduire bon nombre de caractéristiques de Dieu et de sa manifestation dans la création. Sa pensée théologique suit un processus qui va de l'économie à la théologie ; de la contemplation de l'action de Dieu elle remonte à l'être même de Dieu.

a) Dieu est avant tout l'Être par excellence, le seul qui vit par lui-même. Il est l'Être qui fait que les autres êtres existent et dépendent de Lui pour leur existence. Dieu existe donc de manière nécessaire tandis que les autres êtres sont contingents puisqu'ils peuvent ne pas être ou cesser d'être.

> *Dieu est celui qui est. C'est l'être des êtres, l'être par excellence. On ne peut se tromper quand on dit qu'il est celui qui est, car lui seul a une existence indépendante, absolue ; tous les autres êtres ne vivent, n'existent que par lui. Et c'est en cela qu'il est l'être des êtres ; nous existons en lui, par lui. S'il cessait d'être, nous cesserions d'être aussi.*[9]

[9] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, Écrits et Paroles I, 82.12. p. 273.

b) Comme son existence est nécessaire, Dieu est éternel, puisque l'être par excellence et nécessaire ne peut avoir ni commencement ni fin. En effet, *« son éternité est liée à son existence nécessaire et on ne peut concevoir un être qui existe par lui-même et qui ne serait pas éternel, c'est-à-dire, qui n'a ni commencement ni fin ».*[10]

c) La troisième caractéristique qui dérive de son existence nécessaire c'est qu'il est tout-puissant. *« Son pouvoir sans bornes, comme son être et sa durée, agit sur tous les êtres secondaires d'une manière aussi puissante qu'il leur est supérieur… ».* Dieu exerce ce pouvoir sur les autres êtres mais toujours à leur avantage, puisque l'action de Dieu en faveur de sa création est toujours une action d'amour.[11]

d) En quatrième lieu, *« Dieu est l'être immense. Il est immense par sa présence universelle dans tous les lieux en général et dans chacun en particulier. (...) Il vivifie tout, anime tout, soutient tout».*[12]

Comme nous venons de le voir, Dieu est présent en tout parce qu'il est le créateur et le conservateur de tout ce qui existe. Et ainsi nous parvenons à la principale caractéristique de Dieu : il est le Créateur. Dieu est créateur puisque *« tout vient de lui. Absolument tout. Il a tout fait de rien».*[13] Dieu a donc créé tout ce qui existe, le tirant à l'existence à partir du néant. De cette manière, il se montre tout-puissant puisqu'il est le seul à avoir le pouvoir de donner l'être aux créatures et qu'il le fait à partir de rien, c'est-à-dire, sans quelque chose d'antérieur qui aurait conditionné son œuvre. Dieu ne modèle pas une matière préexistante, mais il donne l'être. La création à partir du néant manifeste la souveraineté universelle de Dieu : rien n'existe au-dessus de lui, tout est sorti de lui.

> *« 'Création à partir de rien' signifie que dans son action créatrice libre Dieu n'est pas conditionné non plus par quelque chose qui lui serait étranger, par aucun présupposé externe qui limiterait sa totale*

[10] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82.12, p. 273.
[11] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82.13, p. 273.
[12] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82.14, p. 273.
[13] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817: Notes de M. Lalanne*, EP V, 20.11, p. 360.

liberté. Il s'ensuit que, dans la création, Dieu peut s'exprimer en toute liberté ».[14]

Avec la doctrine de la création à partir de rien, on évite tout dualisme et on pose les bases d'un optimisme fondé sur la création : parce que tout vient de Dieu tout est bon et aucune réalité créée ne devrait devenir un obstacle pour la rencontre avec Dieu.[15] L'interprétation actuelle de cette doctrine contraste avec la conception pessimiste qu'a Chaminade de la réalité créée, qui, comme nous le verrons, l'amène à envisager le pèlerinage terrestre de l'homme comme une *fuga mundi*, une fuite du monde.

Bien que la doctrine de la création *ex nihilo* pose quelques problèmes face au modèle évolutionniste de l'origine du monde,[16] le noyau de vérité qui lui reste consiste dans l'affirmation de la gratuité de la création. Dieu a créé notre monde librement, sans que rien ne l'oblige à entreprendre une telle action. La création se présente ainsi à nous comme un acte de la liberté et de l'amour gratuit de Dieu ;[17] c'est le noyau ultime de la réalité, comme l'affirme L. Ladaria :

Cette gratuité de la création ex nihilo nous révèle, en outre, que l'amour est la texture de la réalité, son surgissement originel. Et cette ontologie de l'agapè, du don purement gratuit, répond à une théo*logie de la paternité de Dieu. Il faut un Dieu dont l'être soit purement et simplement* amour*, pour que l'on puisse parler non d'autogenèse, ni d'émanation nécessaire, ni de production forcée, mais de création, de surgissement de quelque chose de distinct de lui comme quelque chose de librement voulu et partant, de digne de son amour en tant que distinct ».*[18]

Le pouvoir de Dieu se manifeste aussi dans sa parole efficace, qui réalise ce qu'elle dit, comme en témoigne le début du livre de la Genèse : par sa seule parole, Dieu crée le réel. De ce fait, Chaminade

[14] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, Madrid 1999, p. 89.
[15] Cf. L. LADARIA, op. cit., p. 94.
[16] Cf. J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, Santander 1986, p. 120.
[17] Cf. L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 66.
[18] Ibid.

qualifie ces paroles de sacramentelles. *« Les paroles de Dieu font ce qu'elles disent, c'est pour cela qu'elles sont appelées : sacramentelles. Tout est fini quand Dieu a parlé ; il a dit et tout a été fait».*[19]

De Dieu nous ne recevons pas seulement l'être mais également tout ce que nous avons, *« biens extérieurs, biens intérieurs, facultés du corps, facultés de l'âme, forces physiques, forces morales…».*[20] Bien plus, Dieu n'est pas seulement le dispensateur de notre être et de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons, mais aussi et par-dessus tout, Dieu se donne lui-même à nous, et de cette manière, il se présente à nous comme le Souverain Bien.[21] Selon Chaminade, «*comme sa bonté est infinie, il veut se communiquer infiniment. C'est pour cela qu'il veut se donner lui-même…* »[22] La bonté de Dieu qui se manifeste dans son agir fait que Dieu est aimable et devient l'objet éternel de l'amour de l'homme. Le Souverain Bien est la cause de tous les biens, qui n'existent pas en-dehors de lui. Dieu est le bien premier et originel, le bien universel, le bien éternel, le bien pur et simple.[23] Dieu est le bien originel, puisque, en étant Trinité, il est le seul être à s'aimer infiniment de façon réciproque ; et, en étant originel, il est simple et pur dans son essence. *« Dieu est seul s'aimant infiniment, un Dieu en trois personnes s'aimant l'une l'autre infiniment. »* En lui, il n'y a ni composition ni mélange. Pour Chaminade la bonté est la perfection par excellence de la divinité.[24]

Or si Dieu est créateur de tout ce qui existe, et le Souverain Bien, comment expliquer la présence du mal en notre monde ? Au problème du mal, nous n'avons pas trouvé de réponse dans tous les textes étudiés, sauf peut-être dans une des retraites que Chaminade a prêchées, lorsqu'il dit de Dieu *« c'est l'Auteur de tous les biens »*, il ajoute : *« les maux n'en viennent que par permission et toujours par amour».*[25] Si donc Chaminade ne nous donne pas une réponse à ce grand problème, il

[19] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824: Notes de M. Laugeay*, Écrits et Paroles VI, 27.46, p. 296.
[20] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817: Notes de M. Lalanne*, EP V, 20.11, p. 360.
[21] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822:* , EP VI, 22, p. 168 ss.
[22] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.122, p.183.
[23] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Conférence. Le soir du 7 mai.* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.11, p. 563.
[24] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.35, p. 479.
[25] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du soir du 7 mai 1843.* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.10, p. 563.

dit cependant clairement que le mal est soumis au pouvoir et à l'amour de Dieu et que, par conséquent, il n'est pas une force égale ou supérieure à lui.

Cela dit, Dieu a non seulement créé le monde et tout ce qui existe, mais il le conserve encore et le maintient dans l'être. Le Dieu chrétien n'est pas le Dieu du déisme, qui met en marche le monde et ensuite l'abandonne et le laisse fonctionner selon ses propres lois. En effet « la conservation du monde par Dieu nous rappelle à nouveau qu'il n'est pas l'être lointain et indifférent du déisme qui abandonne le monde à son inertie ».[26] Etant l'être par excellence, Dieu n'abandonne pas sa création mais la conserve et la maintient dans l'être. A la retraite de 1817, Chaminade présente la *« grandeur de Dieu comme conservateur. Tout dépend de lui, tout est en lui, il soutient tous les êtres ; il est le seul être ; s'il cessait, par impossible, d'exister, tout retomberait dans le néant. »*[27] Dieu n'abandonne pas son œuvre, mais il la crée et la conserve par amour ;[28] dans le cas contraire, tout le créé retournerait à nouveau au néant. Que Dieu ait créé ne veut donc pas dire qu'il aurait donné la première impulsion et aurait ensuite abandonné le développement de l'univers au jeu de ses lois propres.

> *Dieu crée à tout instant et soutient librement dans l'être toutes choses ; en ce sens, la création n'est pas "terminée", parce que l'œuvre créatrice de Dieu continue nécessairement ; dans le cas contraire, le monde retournerait au néant […] ; son existence se base uniquement sur la volonté divine de le maintenir dans l'être [...]. Tout ce que nous sommes et voyons autour de nous, dépend toujours de sa volonté créatrice permanente».*[29]

A vrai dire, la conservation est la continuation de ce même acte créateur de Dieu : « il faut donc souligner le sens fort qu'a l'idée de conservation : conservation et création sont deux aspects ou moments

[26] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, p. 125.
[27] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817: Notes de M. Lalanne*, EP V, 20.12, p. 360.
[28] Cf. G.-J. CHAMINADE, cf. *Conférence du 7 mai 1843, dans la soirée,* Notes de Bonnefous, EP., VII, 35.7-11, p. 561-564.
[29] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, pp. 98-99.

d'une même et unique action divine. L'action conservatrice de Dieu […] est la conséquence de cet acte créateur».[30]

A partir de ces deux caractéristiques de Dieu - créateur et conservateur de son œuvre - Chaminade affirme que « Dieu est notre Père ».[31] Puisqu'il est celui qui nous a donné l'être en premier et qui conserve notre vie, laquelle pourrait cesser à tout moment. Comme nous le rappelle Ladaria, « le Dieu, origine de la création, qui en Christ réalise son dessein de salut, c'est le Père. Il y a une relation intime entre sa paternité et la condition de créateur. La première est antérieure à la seconde. Dieu a créé précisément pour pouvoir rendre les hommes participants de la condition filiale, qui appartient en propre à Jésus Christ».[32]

Cependant, Dieu n'est pas seulement à l'origine de la création, il est également la fin ultime de tout ce qui existe. En effet, tout est sorti de lui et s'achemine vers lui, spécialement l'homme, comme nous le lisons dans le texte suivant : *« Sorti de lui, tout vient aboutir à lui ; c'est à Dieu que toutes choses se rapportent, particulièrement la vie de l'homme ; car l'homme a été fait expressément pour servir Dieu. C'est essentiellement et nécessairement que Dieu est la fin de toutes choses ».*[33] Dieu est donc la fin de la création. En prenant en compte la création ex nihilo, et le fait que les nécessités de l'essence divine sont comblées dans les processions trinitaires, Chaminade en arrive à la conclusion suivante :

> *« La fin de la création doit être Dieu lui-même : avant la création, il n'y a pas autre chose, il n'y a pas de motif ; bien que Dieu crée pour lui-même, le créé ne lui apporte rien ; Dieu crée par lui et pour lui, mais non dans le sens d'un perfectionnement ou pour chercher quelque chose qui lui manquerait. La création (répétons-le) n'est pas une théogonie, ce n'est pas un moment de l'auto devenir du divin ».*[34]

[30] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, p.127.
[31] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du 7 mai 1843, dans la soirée*, notes de Bonnefous, EP VII, 35.8, p. 562.
[32] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 38.
[33] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817: Notes de M. Lalanne*, EP V, 20.12, p. 360.
[34] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, pp. 146-147.

Cependant, créer pour lui-même et par lui-même ne doit pas être compris comme un acte égoïste et narcissique qui aurait pour but de se rechercher soi-même. Au contraire, « l'autosuffisance divine », qui exclut tout motif de recherche de soi et d'autosatisfaction dans l'œuvre créatrice et, par conséquent, le fait que Dieu soit libre, amour et don de soi, font que la création est un acte par lequel Dieu se communique lui-même gratuitement.

Par conséquent,

> *« affirmer, en somme, que Dieu crée par soi et pour soi revient à affirmer que Dieu crée pour se donner, pour se communiquer lui-même, pour perfectionner ; non pour se donner quelque chose à lui-même ou pour se perfectionner lui-même.*
>
> *De tout cela il résulte que le lien de parenté entre « liberté » et « libéralité » n'est pas purement étymologique : la plus grande et la meilleure liberté c'est lorsque l'on agit avec générosité par gracieuse libéralité.*
>
> *Ainsi, en Dieu, créer pour soi est la même chose que créer pour faire participer à sa bonté, pour communiquer ses biens ».*[35]

Même quand on dit que le monde a été créé pour la gloire de Dieu, cette gloire se comprend comme la participation de l'homme à la perfection et à la vie divine.[36]

Nous pourrions résumer ces trois caractéristiques par ces paroles de Chaminade :

> *Dieu a tout fait, tout lui appartient, en conséquence : premier titre, parce que tout vient de Dieu comme créateur ; deuxième titre, parce que tout est en Dieu comme conservateur de toutes choses, et par un prodige non moins grand que celui de la création ; troisième titre, parce que tout est pour Dieu, tout tend à Dieu comme étant sa*

[35] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, p. 147.
[36] Cf. L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, pp. 86-87.

dernière fin, et toute la perfection de son être qui vient de Dieu, demeure en Dieu, va vers Dieu, se confond avec Dieu...[37]

Nous avons déjà signalé que Chaminade conçoit Dieu comme le Souverain Bien. Pour lui, Dieu est bon en lui-même, par nature, mais aussi dans ses opérations externes, comme on le voit dans le fait que tout fut créé pour l'homme, et que celui-ci fut créé libre et que Dieu veut se donner à lui.

Sa bonté fait aussi de Dieu un être aimable. Du fait qu'il nous a gratifiés de tant de biens, qu'il nous a créés et nous conserve par amour, *« il s'est fait l'objet éternel de notre amour, et en conséquence nous ordonne de l'aimer »*.[38] Même si Dieu nous commande de l'aimer, l'accueil de cet amour n'ajoute ni ne retranche rien à sa félicité. En réalité, Dieu nous ordonne de l'aimer parce que, comme nous le verrons plus loin, l'homme, du fait d'avoir été créé par Dieu, n'atteint son vrai bonheur que dans son union avec Dieu et cette union ne s'atteint que par amour, comme nous le rappelle Chaminade : *« L'amour de Dieu nous unit à Dieu, nous fait participer à tous les attributs de Dieu, - nous rend semblables à Dieu »*.[39] Par conséquent, l'amour de Dieu n'est pas un bien pour Dieu mais pour celui qui l'aime, puisqu'ainsi il peut atteindre son bonheur. C'est pourquoi, et afin que l'homme comprenne l'obligation d'aimer Dieu, il lui commande de l'aimer ; en même temps il se manifeste comme un Dieu jaloux et qui rejette avec une haine infinie celui qui ne l'aime pas.[40]

Chaminade présente Dieu également comme infiniment parfait, simple, immense, immuable, juste, miséricordieux, providence.[41]

[37] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1825: À la retraite des hommes:* Notes de P. Caillet, EP I, 144.1, p. 595.
[38] G.-J. CHAMINADE, Conférence du 7 mai 1843*, le soir.* Notes de Bonnefous*:* EP VII, 35.7, p. 561.
[39] G.-J. CHAMINADE, Conférence du 7 mai 1843*, le soir.* Notes de Bonnefous: EP VII, 35.10, p. 561.
[40] Ibid.
[41] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.35, p.479.

3.2. Les créatures

Selon Chaminade, « de la connaissance de Dieu lui-même, nous passons à la connaissance de nous-mêmes ».[42] C'est pourquoi, après avoir consacré le chapitre précédent à l'étude des attributs de Dieu, nous passons à l'étude des êtres créés, puis à l'étude de la personne humaine dans le troisième point.

En premier lieu, les créatures sont l'œuvre de Dieu. Elles ne possèdent pas l'être par elles-mêmes mais elles ont reçu leur existence de Dieu. Tous ces êtres créés n'existent que par Dieu, lequel leur a donné l'être et les maintient dans l'être. De là, une première caractéristique des choses de ce monde, à savoir leur condition de créatures. « La condition de créatures est une condition de ce que nous sommes et de ce qui nous entoure.»[43] Comme telles, les créatures ont un commencement et elles peuvent cesser d'exister et, de fait, elles cessent d'exister, elles ne sont pas éternelles mais temporaires et contingentes. On peut en déduire, comme autres caractéristiques des créatures, leur petitesse et leur dépendance ; elles doivent reconnaître que tout ce qu'elles sont et possèdent provient de Dieu et non d'elles-mêmes. Chaminade affirme : *« Folie, usurpation criminelle de s'attribuer ce qu'on a ou ce qu'on a fait (…) ; folie de se complaire en soi-même en considérant les qualités que l'on croit avoir ; (…) nous ne tenons rien de nous-mêmes ».*[44]

Dieu est l'origine de tout le créé, et en même temps la fin vers laquelle il tend, puisque les créatures, et en particulier la personne humaine, sont issues de Dieu et tendent vers lui comme vers leur fin ultime.

Le créé ne possède pas en lui-même la perfection ; Dieu lui a donné une forme imparfaite pour que l'homme comprenne qu'il ne doit pas mettre en lui toute son espérance et son bonheur. Dans les biens créés nous ne trouvons que vanité, angoisse et fragilité, caractéristiques qui

[42] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.35, p. 479.
[43] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 62.
[44] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817:* Notes de M. Lalanne. EP V, 20.11, p. 360.

toutes empêchent que l'homme puisse atteindre la félicité dans les choses créées, puisque la véritable félicité a *« pour propriétés la plénitude, la tranquillité et l'éternité de tous les biens. Et ce n'est qu'en Dieu »*.[45] Par conséquent, sans Dieu, les biens créés ne sont que des biens trompeurs ; ils ne peuvent pas être considérés comme un bien ou une fin en eux-mêmes ; l'homme doit s'en servir seulement dans la mesure où ils le poussent à louer et aimer Dieu davantage.[46]

Comparés à Dieu, les biens créés n'ont pas de valeur. *« Dieu est le bien souverain (ce bien est opposé à tous les faux biens). Si nous croyons en Dieu, nous mépriserons tous les biens que nous offrent les créatures et quand nous en userons, ce ne sera que pour rendre hommage à Dieu et l'aimer davantage »*.[47] En créant, Dieu avait comme objectif sa propre gloire.

Cette caractéristique du créé pousse Chaminade à affirmer que l'homme doit le considérer comme peu de chose. La théologie actuelle, au contraire, défend la thèse selon laquelle cette insuffisance ontologique ne doit pas nous pousser à un jugement négatif de l'ordre créé, car toute créature, étant œuvre de Dieu, est bonne en soi. « En effet, l'être créé, dépendant en tout de Dieu, est radicalement bon et son existence, même reçue, est authentique ».[48] Quoi qu'il en soit, Chaminade dit vrai quand il affirme que l'homme ne saurait absolutiser les biens créés et mettre en eux toute son espérance.

---

[45] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822:* , EP VI, 22.122, p. 183.

[46] Cette idée fait écho au « Principe et Fondement » avec lesquels St Ignace ouvre la première semaine de ses Exercices spirituels : « L'homme est créé pour louer révérer et servir Dieu notre Seigneur, et par ce moyen, sauver son âme ; et les autres choses à la surface de la terre sont créés pour l'homme, et pour l'aider à atteindre la fin pour laquelle il est créé. Il s'ensuit, que l'homme doit se servir de celles-ci dans la mesure où elles l'aident à atteindre sa fin et il doit s'en écarter dans la mesure où elles l'en empêchent. Par conséquent, nous avons besoin de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est concédé à la liberté de notre libre arbitre, et ne lui est pas défendu… désirant et choisissant seulement ce qui nous conduit mieux vers la fin pour laquelle nous sommes créés ». St Ignace, *Exercices spirituels*, Santander 1990, (23)
Il faut se rappeler que la spiritualité jésuite a exercé une influence sur G.-J. Chaminade grâce à son frère jésuite, Jean-Baptiste qui, après la suppression de la Compagnie de Jésus fut éducateur dans le collège-séminaire Saint-Charles de Mussidan, où il se chargea de la formation et de la direction spirituelle de Guillaume-Joseph, et lui fit lire des ouvrages de religieux de la Compagnie. - Pour l'influence de l'école ignacienne sur Guillaume-Joseph on peut consulter IGLESIAS, *Discerner pour la mission. Le discernement selon G.-J. Chaminade*, Madrid 2009 pp. 82-93, où l'auteur analyse cette influence dans le domaine du discernement.

[47] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du 7 mai 1843, le soir.* Notes de Bonnefous. EP VII, 35.10, p. 563.

[48] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 62.

Comme nous venons de le voir, les créatures, bien qu'elles aient reçu de Dieu leur existence, possèdent une existence authentique. Il est très important de reconnaître cela car c'est attribuer une consistance ontologique à la créature et ainsi lui conférer une certaine autonomie et une certaine bonté.[49] Il n'y a pas identification entre le Créateur et la créature ; l'acte créateur a établi une altérité réelle entre les deux. La création n'est pas une prolongation ou une émanation de Dieu mais un acte par lequel Dieu a créé quelque chose de séparé de lui, avec sa consistance propre. « Le monde est, est réellement, non en apparence, puisque Dieu lui a conféré l'être ».[50] Nous ne sommes pas là devant un monisme ; la créature « dans sa contingence et sa dépendance totale de Dieu possède une vérité et une consistance propres ».[51] Cependant, affirmer cette consistance propre ce n'est pas attribuer une autonomie totale au créé, car la créature est telle parce qu'elle est le fruit de l'acte créateur de Dieu. De plus, si par créature nous entendons, comme saint Thomas, « la relation de dépendance radicale de l'être créé à l'égard du principe (Dieu), qui le constitue »[52], on doit affirmer que l'autonomie des créatures n'est pas une autonomie absolue et totalement refermée sur soi, mais une autonomie qui est rapportée à Dieu. D'un point de vue théologique, il n'y aurait de sens à parler « de l'autonomie de la réalité temporelle que si nous considérons que tout, en tant qu'il existe, est globalement dépendant de Dieu »[53]. Le second concile du Vatican a exprimé de façon claire et synthétique cette compréhension de l'autonomie des créatures dans la Constitution *Gaudium et Spes*.[54]

[49] Cf. L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 71.
[50] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, p. 116.
[51] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 81
[52] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 62.
[53] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 72.
[54] Cf. GS 36. « Si par autonomie des réalités terrestres on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement, elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création elle-même que toutes choses sont établies selon leur ordonnance et leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître et, à utiliser et à organiser.[…](3) Mais si par « autonomie du temporel » on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans le Créateur s'évanouit. »

La création n'a pas en elle-même sa fin; la véritable fin de la création c'est Dieu lui-même puisqu'il est son origine et son point d'arrivée. Dieu lui-même attire la création à lui comme l'aimant attire le fer,[55] comparaison que Chaminade utilise à maintes reprises pour montrer que tout tend vers Dieu, et spécialement l'être humain. Cependant, comme nous le verrons plus loin, dans le cas de la personne, nous ne pouvons pas l'entendre comme une attraction physique purement mécanique, car il faut prendre en compte la liberté et la capacité de décision dont Dieu a doté l'homme.

La création, selon la conception de Chaminade, ne laisse pas d'être ambigüe puisqu'elle peut se transformer tantôt en un moyen qui nous rapproche de Dieu tantôt en un obstacle qui empêche notre union avec lui.

Comme œuvre de Dieu, les créatures portent en elles son empreinte et sont, par conséquent, des reflets de Dieu. De cette manière, les créatures et la nature deviennent pour nous un moyen de connaître Dieu. Cette affirmation est très importante puisqu'elle établit une certaine ressemblance entre le Créateur et la créature et ouvre la possibilité pour nous de connaître Dieu dans le grand livre de la nature, puisque le Créateur a imprimé dans sa créature son nom, sa bonté, son pouvoir, sa sagesse et tous ses attributs divins.[56] En plus de porter l'empreinte de Dieu, les créatures sont régies par les lois que Dieu lui-même a établies.[57] Tout cela fait que Chaminade affirme la possibilité de remonter au Créateur à partir de la perfection et de la beauté de la création, comme en témoigne son commentaire du psaume 18, 2 (*« Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains »*) :

> *O spectacle magnifique, ô page admirable, frontispice du grand livre de la nature dans lequel le nom du Dieu tout puissant est écrit en lettres de feu. O cieux, vous brillez de la gloire de Dieu ! Qu'il est grand, qu'il est glorieux le créateur de la lumière ! Qu'il est grand, ce*

[55] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon. EP V, 43.11, p. 570.
[56] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.34, p. 477-478.
[57] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813:* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.2-6, p. 268ss.

Dieu qui a semé ces mondes innombrables, qui a combiné avec tant de sagesse leurs distances, leur volume, leur course, leur vélocité !

Je crois en ce grand Dieu, et que je suis heureux d'y croire ![58]

Nous nous trouvons ainsi devant l'argument classique de la connaissance naturelle de Dieu au moyen de la raison, défendu déjà par le livre de la Sagesse (Sg 13, 1-9) et par saint Paul (Rm 1, 20). En s'appuyant sur le concile Vatican I, le concile Vatican II l'a repris dans la constitution *Dei Verbum* § 6.[59] Plus loin nous reprendrons la question de la possibilité et des limites de la connaissance naturelle de Dieu.

Cependant, en même temps que la création et les créatures nous font connaître le Créateur, l'univers créé, ou mieux, la relation que la personne établit avec lui, peut se transformer en un obstacle et nous empêcher d'atteindre Dieu, puisque l'homme peut être pris dans les filets des créatures et ne pas remonter au Créateur, comme nous le rappelle déjà le livre de la Sagesse (Sg 13, 1-9). C'est pourquoi le P. Chaminade exhorte en permanence à se détacher des créatures si l'on veut pouvoir accéder à l'union intime avec Dieu. Exemple :

Le Saint Esprit ou l'Esprit de Jésus Christ, comme esprit de vérité, commencera intérieurement par la foi de nous découvrir la fausseté et le mensonge de toute créature et de tout ce qui n'est pas Dieu. Il nous le fera mépriser comme le rien auprès de ce Tout, si grand, si magnifique, si admirable. Il nous en donnera le dégoût ; et par ce dégoût, nous en dégageant entièrement, il nous portera à Dieu avec ardeur, et nous unira à lui si intimement qu'il nous fera tous un avec lui...[60]

En conséquence, l'homme ne doit pas mettre sa confiance et son espérance dans la création parce que celle-ci est éphémère, fragile et passagère ; elle ne peut pas lui apporter le vrai bonheur, que l'on atteint

[58] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813*: Notes de M. Lalanne, EP I, 82.4-5, p. 270.
[59] Dans *Dei Verbum*, n° 6, qui reprend la Constitution dogmatique *Dei Filius* du Concile Vatican I, nous lisons : « le saint Concile reconnaît que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées » (cf. Rm 1, 20) ; mais il enseigne que l'on doit attribuer à la révélation « le fait que les choses qui dans l'ordre divin ne sont pas de soi inaccessibles à la raison humaine, peuvent aussi, dans la condition présente du genre humain, être connues de tous, facilement , avec une ferme certitude et sans aucun mélange d'erreur ».
[60] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de Direction.* EP VII, 22.36, p. 275-276.

seulement dans ce qui est permanent et stable, qualités que nous trouvons seulement en Dieu. Ceci explique pourquoi mettre sa confiance dans les biens passagers et vains, comme les richesses de ce monde, empêche que nous puissions parvenir à la jouissance du véritable bonheur.[61] Devant cette situation, l'homme doit vivre comme un pèlerin qui aspire aux biens du ciel. Ce monde ne doit pas être la patrie où l'homme établirait sa demeure et placerait son espérance ; au contraire, il doit le traverser, sachant que son véritable destin est Dieu même.[62]

C'est probablement à cause de cela que Chaminade, lié à la conception pessimiste de son époque, présente une vision négative de la création, l'appelant alors « monde », dénomination qui pourrait provenir de la tradition johannique du Nouveau Testament et des événements historiques dont elle témoigne.[63] Sous ce concept, il convient de regrouper tout ce qui s'oppose à Dieu et tous ceux qui sont ses ennemis.

> *Sous le nom de monde, on doit entendre ici tous les ennemis de Dieu : le prince du monde, Satan ; le monde lui-même, c'est-à-dire, les impies, les libertins et tous ceux qui, vivant en opposition avec les maximes de Jésus Christ et les lois de son Eglise, se font les persécuteurs ou tout au moins le scandale de ses fidèles disciples ; enfin les concupiscences, auxquelles saint Jean rapporte le monde tout entier.*[64]

Le monde est ainsi vu comme un lieu de péché « par la perversité de ses maximes, à cause de la futilité des biens qu'il nous promet, par la contagion de ses plaisirs».[65] Comme conséquence de cette conception, il est inévitable qu'il exhorte à la séparation du monde. Fuir le monde sera une des maximes de Chaminade, pour éviter le péché et la séparation d'avec Dieu.

---

[61] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1819: Retraite de l'année 1819:* Notes de M. Lalanne. EP V, 39.25, p. 546.
[62] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, juillet 1843.* Notes de *Bonnefous.* EP VII, 35.72, p.593.
[63] Cf. R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, p. 162.
[64] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne. EP V, 24.63, p. 464.
[65] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon. EP V, 43.1, p.564.

IV. LA CREATION DE L'HOMME

4.1. L'homme créé pour Dieu

Comme nous venons de l'exposer, la création entière dépend de Dieu, son créateur, son origine et sa fin. Présentant la grandeur de Dieu comme fin ultime de tout le créé, Chaminade souligne que cette fin – *telos* - se précise dans le cas de l'être humain puisque ce dernier occupe une place spéciale dans toute la création et est orienté vers Dieu d'une manière spéciale : *« Sorti de lui, tout vient aboutir à lui ; c'est à Dieu que toutes choses ses rapportent, particulièrement la vie de l'homme ; car l'homme a été fait expressément pour servir Dieu ».*[66]

Cependant l'homme n'a pas seulement été fait pour servir Dieu, mais la fin de l'homme est aussi de connaître, d'aimer, d'être intimement uni à Dieu et de jouir éternellement de la contemplation de ses divines bontés et de ses divines perfections.[67] Nous pouvons donc dire que l'homme a été créé pour connaître, aimer et servir Dieu, qu'il a été créé pour Dieu.

L'homme a été créé avec une vocation divine ; dès sa création, il est appelé à la communion avec Dieu. Tout cela fait que l'homme n'est pas simplement une créature parmi d'autres mais la créature privilégiée de Dieu, « l'objet privilégié de l'amour de Dieu, l'unique créature de la terre que Dieu a voulue pour elle-même », (Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°24), appelée dans le plus profond de son être, à la communion de vie avec le Dieu un et trine lui-même[68]. La théologie actuelle a essayé de dépasser l'idée d'une nature humaine pure à laquelle viendrait s'ajouter ensuite la vocation à la communion avec Dieu, pour soutenir plutôt que

[66] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817: 7e méditation.* Notes de M. Lalanne. EP V, 20.12, p. 360.
[67] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19. 23 (référence imprécise). De nouveau, il résume le Principe et le Fondement de Saint Ignace
[68] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 9.

l'unique nature humaine qui existe est celle qui a été appelée à la vie divine.

> *La seule "définition" théologique originelle, première de l'homme est celle qui part du dessein de Dieu sur lui. Toute autre définition sera, du point de vue théologique, secondaire et ne peut être prise comme point de départ pour notre réflexion sur le problème du surnaturel. Cela vaut en particulier pour tous les tentatives, dont nous ne discutons évidemment pas la légitimité, de "définir" ou de décrire la nature de l'homme, c'est-à-dire, ce que l'homme est "en lui-même" ou ce qu'il serait en marge de l'économie de l'Incarnation. De telles notions de l'homme ignorent un point décisif de l'être de l'homme existant qui est sa vocation à être image de Dieu […]. L'homme est avant tout ce que Dieu, dans son amour, son amour créateur efficace, a voulu et veut qu'il soit. Il n'existe pas de notion d' « homme » préalable à la volonté divine exprimée dans les faits […].*
>
> *Il n'y a pas d'autres hommes que ceux qui sont appelés en Christ à la filiation divine ; il n'y a pas d'autre finalité de l'homme […]. La communion avec Dieu en Christ accomplit l'homme parce que celui-ci n'a pas été pensé pour autre chose.*[69]

Dieu n'a pas seulement créé l'homme pour lui-même, mais il a mis en lui un continuel désir d'être heureux qui ne pourra être apaisé que dans la mesure où il tendra vers Dieu par la force de l'amour, qui est le moteur qui le pousse à l'union avec Dieu. Cela explique l'insistance de Chaminade sur l'obligation d'aimer Dieu, puisque c'est le seul moyen pour l'homme de pouvoir atteindre le véritable objet pour lequel il a été créé et le véritable bonheur.

> *Quelle a été la fin de notre création ? Connaître, aimer et servir Dieu. […] Dieu, en nous tirant du néant, en nous faisant exister, avait une idée ; il s'est proposé quelque chose. - C'est de faire des créatures qui le connussent, l'aimassent et le servissent. - Il ne pouvait les faire que pour lui […]*

[69] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, Madrid 2002, pp. 23-24.

Pourquoi l'obligation d'aimer ? Parce que c'est la fin que Dieu s'est proposée en nous créant. - Il ne nous a créés que pour le souverain bonheur. … Dieu nous a créés pour que nous trouvassions le souverain bonheur en lui. - Si Dieu ne nous avait pas créés pour le souverain bonheur, (il n'aurait pas mis en nous ce désir continuel du bonheur que nous avons tous...)

On tend au souverain bonheur par l'amour. - L'amour de Dieu met en nous la possession de Dieu. La foi (animée par la charité) fait posséder Dieu, unit à Dieu.[70]

Bien que dans ce texte Chaminade affirme que l'homme est obligé d'aimer Dieu, il nuancera sa position puisque Dieu a créé l'homme libre et maître de soi ; l'homme créé peut donc choisir d'aimer ou non son créateur. Nous devons donner notre réponse à Dieu en toute liberté, comme l'affirme le texte suivant : *« Dieu… nous a fait maître de nous-mêmes. Il veut notre cœur, mais il veut le tenir de nous-mêmes.»*.[71] Bien que Dieu soit le créateur de l'homme, et donc que l'homme lui appartienne, en dotant l'homme du libre arbitre, Dieu lui laisse la possibilité de décider s'il oriente sa vie vers Lui ou non. Ne pas admettre cette possibilité entraînerait la négation de la liberté de la personne et de la responsabilité qui en découle. Dans une conférence antérieure, Chaminade précise : *« Dieu s'est fait l'objet éternel de notre amour, et en conséquence (il) nous ordonne de l'aimer. - Devons-nous tendre nécessairement à l'aimer ? - Non, notre amour serait alors sans mérite ; mais nous devons l'aimer librement et par pur choix, volontairement»*.[72] Voilà donc une autre caractéristique de l'être humain : la liberté.

Selon Chaminade, le commandement de l'amour n'atteint pas la personne seulement par révélation, mais c'est un commandement que Dieu a déposé dans le cœur de l'homme en le créant.[73] La révélation viendrait postérieurement au secours de l'homme, qui ne savait pas lire

[70] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 4 mai 1843*, Notes de Bonnefous, NR III, 583-589. EP VII, 35.1-2. p. 558.
[71] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, 14 mai 1843, matin*. Notes de Bonnefous. EP VII, 35.16. P. 566.
[72] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, 7mai 1843, soir*. Notes de Bonnefous. EP VII, 35.7. P. 561.
[73] G.-J. CHAMINADE. *Conférence du Bon Père, 21 mai 1843, soir*. Notes de Bonnefous. EP VII, 35.25. p. 570.

cette loi dans son cœur. Pour Chaminade, la loi inscrite dans le cœur est la loi naturelle ou loi du bien et du mal, qui aurait été un guide sûr pour l'être humain si le péché n'avait pas altéré son âme et dévié sa marche dans le sens de la loi, affaiblissant ainsi le témoignage de lui-même que Dieu avait mis en nous.[74] La loi naturelle se manifeste à la conscience de l'homme par le moyen de la consolation, que ressent l'homme juste, et par les remords et la désolation qu'éprouve le pécheur. Devant la corruption causée par le péché, qui empêche l'homme de reconnaître le témoignage de Dieu dans son cœur, Dieu lui a révélé sa loi dans le décalogue, lequel, au fond, n'est pas autre chose que la loi qui avait déjà été inscrite dans le cœur de l'homme.

> *Le témoignage du Seigneur ne nous indique pas autre chose que ce qui est ordonné dans les commandements de Dieu. Dieu voyant que le péché avait effacé sa loi de notre cœur, et que la rechute nous empêchait à jamais de la pouvoir lire, a daigné l'écrire lui-même de manière à la montrer aux yeux de notre corps. Le décalogue qu'il a donné sur le Mont Sinaï n'est que la copie de la loi qu'il a mise en nous.*[75]

La loi naturelle aurait suffi pour le salut de l'homme dans son état naturel de grâce, avant le péché ; mais après le péché il a fallu une nouvelle loi de grâce, que nous a donnée Jésus Christ, afin que nous puissions pratiquer la loi qui nous a été révélée dans l'Ecriture. Nous pouvons observer, par conséquent, plusieurs étapes dans la révélation de la loi et de Dieu lui-même : la loi naturelle, la loi de l'Ecriture et la loi de la grâce et de l'amour, révélée par Jésus Christ. La loi de Jésus Christ est la loi supérieure puisque, par les mérites de l'Incarnation, de la vie et de la croix du Christ, cette loi nous est donnée en même temps que la grâce et la force pour la mettre en pratique, nous invitant à aimer tant la loi que son auteur. C'est pourquoi c'est une loi de grâce et d'amour qui dépasse les deux autres révélations.[76]

[74] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.9-11, p. 271-272.
[75] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.11. P. 272.
[76] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82. 18-19, p. 274-275.

Bien que Chaminade présente l'amour comme le principal moyen qui nous unit à Dieu, il n'oublie pas les autres vertus théologales, la foi et l'espérance qui, elles aussi, unissent la personne à son créateur. Selon Chaminade, les vertus théologales sont intimement reliées entre elles, puisque les trois nous conduisent à Dieu : *« C'est par elles que l'homme s'élève à Dieu ; lorsque nous disons* je crois en Dieu, *nous faisons tout à la fois un acte de foi, d'espérance et de charité ; nous croyons en lui, nous mettons en lui notre confiance, et nous nous dévouons à son service par un amour généreux*.[77] Dieu nous a accordé la foi pour le connaître, l'espérance pour nous attirer vers lui, et la charité pour nous unir à lui. Ainsi, Dieu lui-même a donné à l'être humain les moyens nécessaires pour atteindre la fin pour laquelle il a été créé, c'est-à-dire l'union avec lui. Pour expliquer le rôle que jouent ces trois vertus, Chaminade les compare à la colonne de feu qui accompagnait le peuple d'Israël dans le désert : la colonne de feu éclairait le peuple de la même manière que la foi illumine chacun de nous ; comme la colonne de feu qui les protégeait des ardeurs d'un soleil brûlant et ne leur laissait pas voir le soleil sinon à travers un nuage, de la même manière, l'espérance nous montre au loin le Dieu que la foi nous a annoncé ; enfin, de même que la colonne les motivait à continuer leur chemin, leur donnant un signe de la Providence divine et leur assurant sa protection, la charité nous anime à la vue des bontés de Dieu que la foi nous fait connaître et des biens que l'espérance nous promet. Bien que les trois vertus aient Dieu pour objet, chacune pour sa part, sans l'embrasser totalement, le considère sous un aspect différent, nous manifestant les attributs de Dieu séparément et jouant un rôle distinct dans la relation avec lui[78] : par la foi, nous connaissons Dieu, cependant qu'aimer Dieu comme vérité n'est pas encore l'aimer de charité. La foi, à mesure qu'elle se purifie, nous découvre Dieu davantage, mais pour qu'elle puisse le connaître en plénitude elle a besoin d'une autre vertu, l'espérance, qui stimule tous nos désirs et nous fait voler vers Dieu.

[77] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.65, p. 292.
[78] Cf. CHAMINADE. *Conférence du Bon Père, 23 mai 1843, soir*. EP VII, 35.32-34. p. 574-575.

En créant l'homme, Dieu lui a accordé des dons spirituels, corporels et temporels.[79] Les dons spirituels peuvent être naturels, acquis et gratuits. Concernant les dons spirituels naturels, Chaminade met l'accent sur le fait que notre âme a été créée immortelle et de nature spirituelle, comme Dieu ; elle sort de Dieu et est destinée à retourner à lui. Aussi, l'homme doit-il se préoccuper de cultiver ce don pour pouvoir jouir de la bonté de Dieu sans fin. D'autre part, il nous a gratifiés des dons corporels, comme par exemple la santé et la force, qui nous ont été octroyées pour être mises au service de la gloire de Dieu, et il en est de même pour les dons temporels, tels que la richesse, les honneurs, etc.

4.2. L'homme composé d'une âme et d'un corps

En présentant les caractéristiques des créatures, nous avons déjà signalé que la création entière est un reflet de Dieu puisque les créatures portent en elles la marque et la loi de leur créateur. Cependant dans le cas de l'homme, cette situation atteint son degré maximum puisque lui n'est pas seulement un reflet de son créateur, mais qu'il a été fait à son image et à sa ressemblance. C'est le signe de la relation spéciale qui s'établit entre Dieu et l'homme, très différente de la relation qui existe entre Dieu et les autres créatures, puisque, en créant l'homme, *« il va former cette créature qui est spécialement la sienne, qui doit être immédiatement à son service ; il a créé au contraire tout le reste immédiatement pour l'homme ne devant revenir à lui que médiatement, par la médiation de l'homme »*.[80] Etant créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme s'élève au sommet de la création, les autres créatures étant à son service. Cependant, pour bien comprendre l'interprétation que Chaminade donne de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est important de comprendre

[79] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1829, à Saint-Laurent*, Anonyme, EP VI, 87.8-9, p. 670-671.
[80] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.34, p.281.

d'abord, comment il conçoit l'âme et le corps, étant donné que l'âme sera le siège de l'image de Dieu dans l'homme.

Chaminade se situe dans la tradition du dualisme anthropologique, lequel distingue en l'homme le corps et l'âme ; cette tradition porte, en outre, un regard négatif sur le corps et voit l'âme comme le véritable 'Je' de la personne.[81] Dans l'interprétation qu'il donne de la Genèse il valorise différemment les deux composantes de la personne : le corps a été créé à partir de l'argile, alors que l'âme correspond à l'haleine divine que Dieu a insufflée en l'être humain.

> *Mais considérons avant, que l'homme est composé de deux substances ; aussi Dieu, qui a fait tout le reste en une seule parole, le forme en deux temps : il prend d'abord de la boue, il la pétrit et en forme un corps organisé ; il souffle ensuite sur ce corps de boue et l'anime par l'addition d'une seconde substance, l'âme ou souffle divin. Quel rapprochement ! Et qu'est-ce, si nous considérons la grandeur de cette âme, seule faite à l'image de la divinité ! Qu'en conclure ? Que ce corps méprisable est honteux à notre âme, que c'est une insigne folie que de laisser son âme tyrannisée par ce corps… ».*[82]

A partir de Rm 7, 24, Chaminade présente le corps comme *« un corps de péché »* dont il est nécessaire de se libérer,[83] comme un corps d'ordure[84] comme « *cette prison humiliante* ».[85] Chaminade prolonge ainsi la ligne augustinienne,[86] qui voit en l'homme un composé d'âme et de corps. Bien que le corps fasse partie de l'homme, selon saint Augustin, il est inférieur à l'âme, qui constitue la partie noble de la personne et celle qui doit dominer sur le corps ; ce dernier est la cause fondamentale du péché par sa rébellion contre l'âme. Saint Augustin interprète ensuite anthropologiquement l'opposition chair-esprit qui, chez saint Paul, est d'ordre théologique. De toutes les manières, saint

[81] Cf. CHAMINADE, *Conférences du Bon Père, 21 juin 1843, matin*. Notes de Bonnefous, passage non repris dans EP.
[82] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.35, p.281.
[83] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP V, 45.9, p. 594-595.
[84] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.130, p.186.
[85] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.36, p.455.
[86] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 134.

Augustin ne se situe pas dans un dualisme radical puisqu'il considère que le corps est fondamentalement bon parce qu'il a été créé par Dieu. Sans aucun doute, ces expressions sont de clairs reflets de la philosophie platonicienne, laquelle considère le corps comme une prison pour l'âme, prison qui l'empêche de contempler la vérité.[87] De la même manière, selon Chaminade, le corps empêche l'âme d'atteindre le but de sa vie, qui est la contemplation et l'union avec Dieu. Chaminade hérite cette anthropologie de texture platonicienne de saint Augustin, par l'intermédiaire de saint Bonaventure.[88]

Entre le corps et l'âme il y a une mutuelle interaction. Tandis que l'âme est sous l'influence de la grâce, le corps, influencé par la nature, entraîne au péché parce que *« les vices de l'âme ne sont venus que par le corps »*.[89] Devant cette situation l'âme doit se libérer du corps et s'élever au-dessus des choses terrestres pour parvenir ainsi à l'union avec Dieu. L'âme devra soumettre le corps afin de pouvoir vivre selon l'Esprit. Plus fort encore : Chaminade exhorte à « haïr » ce corps par lequel entrent un grand nombre de péchés.[90]

Le mépris du corps pousse le P. Chaminade à affirmer la nécessité de le spiritualiser et d'agir comme si nous n'en avions point.[91] A cela, la mortification - action de l'être humain - ne suffit pas, mais l'on a surtout besoin de la grâce, qu'apporte le Saint Sacrement, et de la victoire du Christ, lequel, par son combat, a racheté notre âme. Cette affirmation

[87] Nous pouvons observer un exemple de ce pessimisme anthropologique platonicien dans le texte suivant. « En tant que nous avons notre corps et notre âme, celle-ci contaminée par celui-là, jamais nous n'atteindrons suffisamment ce que nous désirons. Nous affirmons désirer ce qui est vérité. Ensuite le corps nous procure mille préoccupations pour les nécessités de l'alimentation, et, de plus, si quelques maladies nous affligent, nous empêche la poursuite de la vérité. Il nous remplit d'amours et de désirs, de peurs et de fantasmes de tout genre, et d'une énorme grossièreté, de manière que quelque vraie soit la parole, en réalité, à cause du corps, il n'est pas possible de méditer sur rien ! Parce que, en effet, les guerres, les révoltes et les batailles ne sont causées par rien d'autre que par le corps qui est esclave de ses appétits. De plus, c'est à cause de l'acquisition de richesses que s'enflamment toutes les guerres et nous sommes obligés de les acquérir pour notre corps, étant esclaves de ses caprices. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas de temps pour la philosophie, avec tout ce qui lui appartient. Cependant le sommet de tout, c'est que, s'il nous reste un peu de temps libre de ses préoccupations et que nous nous donnons à l'observation, s'immisçant à nouveau dans nos investigations, il nous cause du désordre et la confusion, et nous perturbe de telle manière que à cause de lui, nous ne sommes pas capables de contempler la vérité. » Platon, Dialogues. Phédon. Le Banquet. Phèdre. Madrid 2000, t. III. 66 c-d.

[88] Cf. R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, pp. 156-157.

[89] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.130, p.186.

[90] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.39, p. 282.

[91] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.203, p. 212.

est d'une importance considérable. Chaminade insiste fortement sur la nécessité de la mortification et de l'ascèse, au point de donner l'impression que c'est l'œuvre exclusive de l'homme, alors que la grâce est nécessaire pour que l'homme puisse rencontrer Dieu.

En même temps qu'il méprise l'élément corporel, Chaminade exalte l'âme comme la dimension la plus élevée de l'être humain, puisque c'est en elle que réside l'image de Dieu et qu'elle est appelée à l'union avec Dieu. L'âme, selon lui, se divise en facultés supérieures et facultés inférieures.[92] Les facultés supérieures ou intellectuelles sont constituées par l'entendement et de la volonté ; alors que les facultés inférieures comprennent les désirs et les passions. Il est intéressant de noter que, dans les facultés supérieures, l'âme seule intervient, tandis que dans les facultés inférieures, le corps intervient également. Disons un mot sur chacun de ces éléments :

- L'entendement se caractérise par la perception des choses et des idées, par la comparaison qui s'établit entre elles et par le jugement qui résulte de cette comparaison.
- La volonté est la détermination que prend le jugement.
- Les désirs sensibles sont les impressions des corps sur nos sens et les impressions des sens sur nous.
- Les passions sont certains mouvements de l'âme qui nous attachent à certains objets ou nous en éloignent.

Traitant des passions, Chaminade affirme qu'elles peuvent être bonnes ou mauvaises selon l'objet vers lequel elles se dirigent ou le motif qui les détermine. Il est intéressant de noter que, selon lui, *« les passions étaient le plus bel ornement de l'homme avant le péché puisque c'était par elles qu'il s'attachait à Dieu et s'éloignait de ce qui pouvait lui déplaire* ».[93] Par conséquent, à l'origine, les passions sont positives ; c'est le péché qui a renversé l'ordre pour lequel elles ont été créées et qui a

[92] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.13a-14a, p. 298-299 ; et *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.18, p. 154. Dans le premier texte, Chaminade inclut seulement l'entendement et la volonté comme facultés supérieures de l'âme ; dans le second, par contre, il introduit aussi la mémoire. Chaminade suit saint Bonaventure quand il distingue dans l'âme l'esprit, la volonté, et la mémoire. Cf. R. Iglesias, *Discernir para la mission. El discernimiento segun G. J. Chaminade*, p. 159.
[93] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.15a, p 299.

fait que les deux passions premières - l'amour et la haine – ont changé d'objet. En effet, après le péché, l'amour s'est détourné de Dieu et s'est tourné vers l'homme, vers les honneurs, vers l'argent, donnant naissance aux péchés capitaux ; tandis que la haine, au lieu de se diriger contre le péché, s'est retournée contre la vertu et contre Dieu. Dans leur état naturel, les passions se divisent en irascibles et concupiscibles. Les premières se réfèrent à la haine, occasionnant une répulsion et une aversion pour leur objet ; tandis que les secondes se rapportent à l'amour produisant une inclinaison vers leur objet. Les passions irascibles bonnes ont pour objet le mal, mais les mauvaises ont de multiples objets. Au contraire, les passions concupiscibles bonnes ont Dieu pour objet mais les mauvaises ont d'autres objets, multiples. Suite au désordre introduit par le péché, les passions sont vaines et criminelles. Elles sont vaines parce qu'elles se dirigent vers des objets qui n'ont pas de consistance et qui, par conséquent, ne peuvent satisfaire l'homme et font que ce dernier cherche de manière continuelle de nouveaux objets de satisfaction ; elles sont criminelles parce qu'elles tendent vers un objet mauvais et provoquent l'opposition entre l'homme et Dieu.

Comme les passions sont un moteur très puissant de l'action humaine, Chaminade insiste sur la nécessité d'identifier la passion dominante pour savoir quelle est la fin réelle qui nous meut. *« Notre passion dominante est le sentiment qui nous guide dans la plupart de nos actions ; c'est tout à la fois la cause de nos actions, l'excitant de nos actions et la règle de nos actions. »*.[94] Vu l'influence de la passion dominante, nous devons vivre dans un état permanent de discernement, concrétisé dans l'examen particulier quotidien, afin de pouvoir ainsi diriger tous nos efforts contre elle et la combattre.

L'âme doit abandonner toutes les choses de la terre pour s'élever vers Dieu, qui est son souverain bien et son bonheur éternel. Cette priorité donnée à l'âme dans sa relation avec Dieu se voit clairement dans le fait que durant l'oraison, c'est l'âme qui agit pendant que le corps est passif, même s'il exerce une influence par sa posture, qui peut

[94] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1809: Conférences: Notes prises à la première retraite, de M. Lalanne*, EP I, 71.4, p. 240.

soutenir ou distraire l'âme. *« Dans l'oraison, notre âme, prenant un noble essor vers Dieu, lui est agréable. Comme la myrrhe et l'encens ne s'élèvent pas d'eux-mêmes, mais qu'il faut que le sacrificateur les jette dans le feu, ainsi notre âme ne s'élèvera pas vers Dieu si nous ne l'y portons par notre volonté. Comme la fumée de l'encens et de la myrrhe ne s'élèvent qu'en se dégageant des parties les plus grossières de ces substances et les laissant en pas, ainsi notre âme ne s'élève qu'en se séparant du corps, en se dégageant des sens, en oubliant la matière qui l'enveloppe et celle qui l'environne. »*[95] L'âme est attirée de manière infinie par Dieu grâce à son amabilité et à son attirance, qui sont infinies à l'égard de l'être humain.

L'âme, bien qu'elle ait été créée à l'image de Dieu, a été défigurée par le péché d'Adam.

La conception dualiste de l'homme qui est celle de Chaminade contraste avec la vision actuelle de l'être humain. On insiste aujourd'hui en l'homme sur l'unité, certes diversifiée, au lieu d'y voir deux parties distinctes. Le concile Vatican II présente « l'homme unifié dans sa dualité de corps et d'âme ».[96] Ce serait faire un anachronisme que d'attendre de Chaminade une vision de l'homme différente de celle qu'il défend. Le magistère ecclésial a évolué sur ce thème, tendant de plus en plus vers l'affirmation de l'unité de l'être humain.[97] On voit bien que la théologie et la spiritualité aussi doivent être comprises dans un cadre et un contexte historico-culturel, lequel nous offre chaque fois les clés pour comprendre en profondeur la doctrine de tel ou tel auteur, nécessairement fils de son temps. En définitive nous pensons que Chaminade, en exaltant l'âme, cherchait à souligner que, dans l'homme, il existe un principe d'ouverture à Dieu ; on ne peut donc pas réduire l'âme à une réalité purement humaine, car Dieu lui-même l'a rendue capable d'ouverture à lui. Comme l'a défini la théologie, l'homme est capable de Dieu, *capax Dei : «* l'homme est radicalement préparé à cette

[95] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.37, p. 455.
[96] GS 14.
[97] Cf. J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Imagen de Dios. Antropología teológica fundamental,* Santander 1998, p. 129.Dans ce libre, l'auteur étudie avec profondeur le problème de l'âme et du corps, prenant en compte également les théories philosophiques plus récentes concernant la question.

réponse gratuite (à la révélation) puisqu'il est ouvert au transcendant et à sa possible manifestation révélatrice ; en définitive, l'homme est capable d'écouter la parole de Dieu ».[98] Cette ouverture de l'homme à Dieu est intimement liée à sa création à l'image de Dieu. Comme l'affirme S. Pie-Ninot, le point de vue médiéval sur l'homme *capax Dei* est très liée à un double aspect : « protologique » et eschatologique. Le premier s'enracine dans l'homme comme « image de Dieu ».[99] L'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, selon Chaminade ; c'est le pas suivant de notre analyse.

4.3. L'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu

En traitant de la création de l'homme, Chaminade affirme que « *Dieu l'a créé semblable à lui, d'une nature spirituelle comme lui, avec une intelligence et une volonté. Dieu, en nous créant et en nous donnant une volonté, nous a créés à sa ressemblance. Notre volonté, par sa nature même, aime Dieu : nous comprenons, nous cherchons et nous aimons* ».[100]

Partant de Gn 1, 26, Chaminade consacre plusieurs de ses retraites et conférences à développer le thème de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il y a donc lieu de creuser le sens de cette notion et de voir où se retrouve cette image dans l'être humain. Chaminade a beaucoup à nous dire sur ce sujet.

La création de l'homme revêt un caractère exceptionnel. En effet, l'homme est le sommet de la création par sa relation unique avec Dieu : « la relation unique de l'homme avec Dieu (créé à son image et à sa ressemblance, façonné de ses mains et vivifié par son souffle) détermine sa particularité dans le concert des êtres créés».[101] Chaminade s'efforce

[98] S. PIE-NINOT, *La teología fundamental*, Salamanca 2002[5], p. 93
[99] PIE-NINOT, *La teología fundamental*, p. 110.
[100] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père le 21 juin 1843, le matin.* EP VII, 35.19, p. 567.
[101] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 113.

de démontrer cette position centrale de l'homme dans la création en partant du récit de le Genèse.[102]

Pour lui, l'homme n'est pas une créature de plus parmi les autres, mais il est leur sommet et le maître de tout l'ordre créé. Dieu a voulu signifier cette place exceptionnelle de l'homme en lui soumettant tout le créé et en faisant de lui le maître. Un second aspect qui nous montre la singularité de l'être humain est que Dieu, tout en soumettant à l'homme toute la création, a voulu se réserver pour lui le cœur de l'homme, montrant ainsi qu'il lui appartient d'une manière spéciale :

> *L'homme est le maître de toute la création, mais lui-même appartient à Dieu.*
>
> *Premièrement Dieu nous a donné tout ce qu'il a fait. Voyez dans le 1er chapitre de la Genèse, Dieu après avoir créé le ciel, la terre, la lumière, etc. créa l'homme en dernier lieu au sixième jour et lui dit : je te rends maître de tout ce que j'ai fait. […] Dieu a donné l'univers à l'homme mais s'est réservé l'homme lui-même ; il s'est réservé le cœur de l'homme.*[103]

Un troisième élément qui nous montre la particularité de la personne humaine se trouve dans le fait que si les autres créatures ont été créées par un simple acte de la volonté de la Dieu, exprimée par le *« que soit »* - *fiat !* -, quand vient le moment de créer l'homme, toute la divinité entre en œuvre, comme le montre le *« faisons ».* Au moment de créer l'homme, ce n'est pas simplement 'Dieu' qui agit, mais c'est la Trinité qui intervient. Il s'ensuit que lorsque nous disons que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, cela signifie que l'homme a été créé à l'image de la Trinité puisque « pour former l'homme les trois Personnes de la Sainte Trinité se consultent : « *faisons l'homme à notre image ».* Et nous voyons en effet, que l'homme est à l'image de la Sainte Trinité.[104]

---

[102] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.33-34, p. 280-281.
[103] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 14 mai 1843, le matin.* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.14-15, p. 565.
[104] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.34, p. 281.

Cette exégèse de Gn 1, 26 fait évidemment écho à la théologie de saint Augustin qui, dans son *De Trinitate,* expose déjà cette doctrine. Il affirme : « il n'est pas question que les dieux forment l'homme à leur image et ressemblance, mais que le Père, le Fils et l'Esprit Saint façonnent l'homme à l'image et à la ressemblance du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, afin que, de la sorte, l'homme subsiste comme image de Dieu. Et Dieu est Trinité ».[105] Pour saint Augustin, l'homme a été créé à l'image de la Trinité parce que l'essence des personnes divines c'est de constituer cette même Trinité ; l'insistance est mise sur l'expression *« à notre image »,* pour souligner l'unité de l'essence divine.[106]

L'influence augustinienne se retrouve dans le fait que Chaminade établit dans l'âme le siège de l'image. Pour lui, en effet, l'âme est l'image de la Sainte Trinité par ses trois puissances.[107] La division tripartite de l'âme en entendement, volonté et mémoire, est l'image du Dieu Trinité. Etant donné l'importance de ces trois puissances qui, pleines de Dieu, forment son image, Chaminade décrit longuement leurs qualités :

> *L'esprit ou l'entendement se caractérise par la connaissance nette et distincte de Dieu, de tout ce qui se rapporte à l'Etre Suprême et de tout ce qui nous conduit à lui. C'est pourquoi , il a la capacité de pénétrer les Ecritures, de développer des raisons convaincantes des causes de notre foi et de la conduite admirable que Dieu tient à l'égard de son œuvre, de montrer ce qui plait à Dieu, de discerner les vertus et les vices, offrant les remèdes pour guérir ces derniers et les moyens pour atteindre celles-là et d'admirer avec complaisance la bonté, la sagesse et le pouvoir de Dieu.*
>
> - *La volonté se caractérise par les saints désirs, la dévotion sincère, la foi ardente, l'espérance pleine de confiance, la charité ardente et le désir du royaume céleste et autres choses qui conduisent l'âme à Dieu, provoquant en lui l'amour des vertus et l'aversion des vices.*

[105] SAN AGUSTÍN, *De Trinitate*, Madrid 1968[3], VII, VI, 12.
[106] Cf. L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 160.
[107] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison, Conf2rences de M. Chaminade*, EP VI, 20.15, p. 153.

- *La mémoire se caractérise par de saintes pensées les méditations utiles et édifiantes et le continuel souvenir de Dieu.* [108]

Par ailleurs, l'âme est à l'image de Dieu parce qu'elle a été créée immortelle[109] et qu'en elle on retrouve les qualités du Père, du Fils et de l'Esprit Saint[110]. En effet, du Père elle possède la vérité de l'esprit et la sainteté du cœur. La ressemblance avec Jésus vient du fait que, nous aussi, nous sommes enfants de Dieu bien que non de manière naturelle, mais comme enfants adoptifs et par l'union que l'âme doit garder avec lui. Enfin, la relation avec l'Esprit dérive du fait que l'âme est son temple. Tout cela fait que l'âme est le miroir vivant de la divinité. Quand l'âme est en état de grâce, elle reflète l'image de Dieu ; quand elle est en état de péché, elle se change en « image du diable ».[111]

Saint Thomas situera également le siège de l'image de Dieu dans l'âme puisqu'elle est la seule à pouvoir imiter Dieu dans ce qui lui est le plus propre, c'est-à-dire, dans le fait de se connaître et de s'aimer. En conséquence, « l'âme est l'image de Dieu en tant qu'elle a l'aptitude naturelle à connaître et à aimer Dieu ».[112]

Le moyen par lequel l'homme cultive sa ressemblance avec Dieu est l'oraison.[113] Puisque par elle l'entendement devient un esprit qui voit comme Dieu ; la volonté parvient à être semblable à Dieu qui aime seulement le bien et la mémoire se centre sur la félicité même de Dieu. De cette manière l'âme devient « déiforme » même si pour cela ses facultés doivent se remplir de Dieu.[114] *« Dieu s'exprime dans notre âme par l'oraison, comme le cachet est imprimé dans la cire et y laisse ses traits et sa figure ».*[115] D'autres moyens rendent l'âme semblable à Dieu :

[108] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison, Conférence de M. Chaminade*, EP VI, 20.18-21, p. 154-155.
[109] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1829 à Saint-Laurent: Anonyme*, EP VI, 87, (8)
[110] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82, (36-39)
[111] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.8, p. 280.
[112] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 160.
[113] Cf. G, CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison, Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.15, p. 153, et 20.21-23, p. 155-156.
[114] Sur ce point de la divinisation de l'homme, on peut observer l'influence de Nouet sur Chaminade. Cf. R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, p. 93.
[115] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.23, p. 155.

l'eucharistie[116] et l'amour de Dieu, puisqu'il nous unit à lui et par là, nous fait participer à ses attributs.[117]

Dans certaines circonstances, Chaminade défend le point de vue selon lequel le corps aussi est à l'image de Dieu, concrètement, à l'image du Fils incarné : « Notre corps est-il à la ressemblance de Dieu ? Oui ! Dieu l'a fait à la ressemblance de son Fils incarné ».[118] Cette idée est surprenante puisque, nous l'avons vu, Chaminade affirme nettement un dualisme anthropologique qui le mène à une conception négative du corps, qui contraste avec cette affirmation. La théologie actuelle souligne que l'homme dans sa totalité, et pas seulement son âme, est image de Dieu.

> *« C'est comme image de Dieu que l'homme est concrètement créature, et c'est l'homme tout entier qui participe à cette condition, pas seulement telle de ses parties ou tels aspects ».*[119]

Pour finir, il est important de signaler que, bien que l'image de Dieu ne se perde pas en l'homme,[120] le péché d'Adam l'a dégradée en lui et en ses descendants.[121] En effet, par le péché, la raison est devenue aveugle et sans discernement, la volonté a penchée vers le mal ; elle est sans règles ni droit ; la mémoire inconstante s'attache sans arrêt à des objets qui l'inquiètent et l'égarent. C'est pourquoi, pour celui qui veut progresser dans la ressemblance avec Dieu, la vie spirituelle consistera à chercher à restaurer l'image endommagée par le péché. Le développement de cette ressemblance pour réaliser l'image divine donne à l'être humain un grand dynamisme, puisqu'il cherche à grandir pour pouvoir devenir semblable à l'original. De cette manière, la vie et l'histoire humaine se conçoivent comme un processus de croissance à la recherche de la plénitude. L'être humain n'est pas un être fermé mais un être ouvert à un développement plus grand, puisque le processus de réalisation de l'image ne s'achève jamais, admettant toujours la

[116] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison, Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.15.
[117] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Conférence du 7 mai 1843, le soir.* Notes de Bonnefous. EP VII, 35.13-17, p. 564-567.
[118] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 21 juin 1843*. Notes de Bonnefous, EP VII, 35.21, p. 568.
[119] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 163.
[120] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 151.
[121] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1823: Notes de la retraite d'octobre 1823*. EP VI, 25.25, p. 266.

possibilité d'un progrès plus grand encore. Sur ce chemin, l'homme a comme modèle Jésus Christ, qui est la véritable image de Dieu et qui imprime cette image en nous.

Le désordre produit par le péché conduit Chaminade à distinguer deux temps dans la création ;[122] le premier moment, qui correspond à la création d'Adam, est caractérisé par l'amitié entre Dieu et l'homme, qui étaient unis par l'amour ; or, après le péché, cette amitié a été rompue et toute la création en a été altérée ; Adam est devenu un enfant de la colère, alors que, auparavant, il était enfant de l'amour.

La doctrine de l'image et de la ressemblance est d'une importance capitale en anthropologie théologique puisqu'elle définit l'être profond de l'homme.

> *Cette notion implique tout le mystère de la vocation humaine : sa capacité de relation avec Dieu par la médiation du Christ. Dans son caractère d'interlocuteur de Dieu en tant qu'image appelée à une parfaite ressemblance, et pas seulement dans sa rationalité, se trouve la particularité définitive de l'homme, ce qui détermine théologiquement sa dignité spécifique.*[123]

La théologie de l'image souligne la place centrale que la personne humaine occupe dans la création. De cette manière, elle devient le fondement théologique de la dignité de l'être humain, qui présente, à cause de cela, une valeur absolue, conférée à lui seul dans toute la création. Cette doctrine est en relation avec la position privilégiée que l'homme occupe dans la création selon le récit yahviste, et la dignité spéciale de l'homme affirmée par le psaume 8.[124]

Récapitulons ce chapitre en caractérisant brièvement ces deux concepts :[125]

---

[122] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 18 juin, 1843, le matin,* Notes de Bonnefous, EP 35.57, p. 587.
[123] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 163.
[124] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 151.
[125] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, p. 159.

- L'image a une forme statique ; on l'obtient par la création et on ne la perd pas avec le péché.
- Bien que la ressemblance à Dieu soit dynamique, elle consiste dans l'actualisation et le perfectionnement de l'image jusqu'à parvenir à la perfection même du modèle divin ; c'est une progressive assimilation à Dieu, qui peut se perdre par le péché.

4.4. L'homme, entre la raison et la foi

Selon Chaminade, deux éléments caractérisent l'homme et le distinguent des autres êtres créés : la raison et la foi. Ce chapitre présente les caractéristiques des deux éléments et la relation entre eux.

En accord avec la philosophie occidentale, Chaminade situe dans la raison l'élément caractéristique et distinctif de la personne humaine : ce qui fait que l'homme est véritablement homme et distinct de tous les animaux, c'est la raison. L'homme se caractérise par ces deux concepts : animal, raisonnable.[126] « Animal raisonnable » est la définition que la philosophie classique grecque avait donnée de l'être humain.

Chaminade est né à l'époque des Lumières, époque caractérisée par la prédominance de la raison. A cette époque, la raison, et concrètement la raison empirico-mathématique, s'érige en tribunal de la réalité. Selon cette raison, pour qu'une chose puisse être reconnue comme réelle, elle devait se soumettre aux limites que lui imposait ce modèle de raison, élaboré par les Lumières. Bien que Chaminade ne nie à aucun moment l'importance de la raison, il cherche à garder une position plus humble ; fidèle à la tradition théologique, il défendra l'idée que la raison est blessée par le péché et, en conséquence, ne peut pas être le critère ultime de la vérité et de la réalité ; suite au péché, elle ne peut plus s'exercer de manière plénière. Ici se trouve une des causes du conflit opposant la philosophie des Lumières et la religion, chacune affirmant une conception différente de l'homme. D'un côté les Lumières

[126] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 30 juillet 1843, le matin*. Notes de Bonnefous, EP VII, 35.75-78, p.594-596.

défendaient l'idée d'un homme non blessé par le péché et qui, en conséquence, pouvait développer de manière plénière toutes ses capacités et ses potentialités ; d'autre part, pour le théologien catholique, l'homme blessé par le péché ne pouvait pas se développer pleinement par lui-même, mais il avait besoin de la grâce et de la foi.

Il convient de signaler que Chaminade ne nie pas la raison avec ses capacités, mais qu'au contraire il leur concède une place importante dans l'acte de foi. Une foi sans raison n'est pas une vraie foi ; ce qui n'implique pas que la foi se fonde sur la raison, mais que la raison développe une fonction propédeutique de la foi. Ecrivant à un maître des novices, Chaminade lui donne le conseil suivant : *« pour développer la foi, ou mieux, pour la rendre totalement vraie, vous aurez d'abord à leur faire comprendre […] quoique Dieu soit invisible, on peut le connaître par la réflexion et par le raisonnement(…). La vérité de la foi de la présence de Dieu partout est très conforme à la raison ».*[127]

La raison et la foi ne sont pas deux réalités opposées puisque les deux ont la même origine. Tant la foi que la raison procèdent de Dieu, et par conséquent, les deux sont complémentaires et les deux doivent nous amener à nous unir à Dieu. Chaminade va jusqu'à dire : *« La raison s'accorde avec la foi, l'une et l'autre venant de Dieu. (…) L'homme est lié à Dieu par sa raison* ».[128]

Chaminade soutient l'idée que la raison a la capacité de découvrir Dieu à travers la création et qu'en créant, Dieu a laissé son empreinte dans les créatures ; elle nous parle donc de lui. L'homme, grâce à la raison, peut connaître le Créateur par l'intermédiaire de la réflexion et du raisonnement, dans le grand livre de la nature. Ainsi donc, non seulement le livre sacré, mais aussi le livre de la nature révèlent Dieu.

> *Je crois en Dieu, dit Chaminade, et ma foi est appuyée sur ma raison […]. Je contemple dans tous les êtres de la nature, la manifestation d'un Dieu créateur et d'un Dieu qui, ayant vraiment intention de se faire connaître à nous, a écrit son nom et ses attributs*

[127] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices, quatrième lettre*, EP VII, 17.20-21, p. 207-208.
[128] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, le 11 juin 1843, le soir*. Notes de Bonnefous, NR III, 648-652. EP VII 35.

sur le grand livre de la nature et de cette intention que Dieu a eue de se manifester, je prévois le but de cette manifestation : il veut que je le connaisse et que je le serve et que je croie en lui.[…] Ainsi, .. de la contemplation de ce monde, je m'élève à la croyance en Dieu » ….[129]

Ces textes montrent la valeur que Chaminade attribue à la raison mais cela n'implique pas que ses possibilités soient illimitées ou que la foi se fonde sur la raison ou puisse être réduite à elle. En effet, en même temps qu'il défend la raison, Chaminade présente clairement ses limites : blessée par le péché, elle ne peut donc pas déployer toutes ses possibilités. *« Par le péché, la raison est devenue aveugle »* ;[130] elle est pleine de préjugés qui la font raisonner de façon erronée. De ce fait, la raison ne peut pas nous offrir une idée juste et vraie de Dieu ; seule la foi peut nous la donner : « de plus, grâce à la lumière que nous apporte la révélation, la raison elle-même fonctionne avec plus de sûreté et parvient à découvrir dans l'univers la présence du vrai Dieu ».[131] Par conséquent, la foi et la révélation, loin d'être étrangères ou opposées à la raison, l'ouvrent à sa plénitude et lui montrent le chemin qu'elle doit prendre. La foi vient en aide à la raison blessée et augmente ses capacités, lui ouvrant de nouveaux champs de connaissance, qui étaient hors de sa portée. Corrompue par le péché, la raison pousse l'homme à pécher parce que, dans cette situation, les passions séduisent la raison qui commande à la volonté, et cette dernière consent au mal. Cette situation concrète de la raison, blessée par le péché, est très importante ; elle montre ses limites. Tout cela doit être pris en compte au moment de préciser les possibilités réelles de la connaissance naturelle. En expliquant la formulation du Concile Vatican I, Ladaria prétend faire référence à une question de droit et non de fait :

« A quoi se réfère le Concile quand il parle de la lumière naturelle de la raison et, par conséquent, indirectement, de la "nature humaine" ? Il traite d'une affirmation abstraite qui ne veut pas entrer dans le problème des états dans lesquels l'homme aurait pu se trouver

[129] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.2-3, p. 269.
[130] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.16, p.153.
[131] S. PIE-NINOT, *La teología fundamental*, p. 260.

et faire usage de sa raison. On ne parle donc pas concrètement de la nature déchue, ni non plus de la nature pure. La nature, dans ce contexte, semble s'identifier avec la création ».[132]

Chaminade signale aussi les limites suivantes de la raison : elle ne réchauffe pas le cœur, elle ne nous fait pas chrétiens, elle ne nous engendre pas en Jésus Christ et surtout, elle ne peut pas nous sauver.[133] Tout ce que nous avons exposé jusqu'ici conduit Chaminade à affirmer que le chrétien doit sacrifier les lumières de son esprit aux lumières de la foi *« c'est-à-dire, de la parole de Dieu ».*[134]

Cependant, ce sacrifice de la raison n'est pas un acte irrationnel, au contraire : la raison elle-même comprend que se soumettre à la foi est un acte raisonnable, puisqu'il lui ouvre de nouveaux horizons et lui montre le chemin qu'elle doit suivre. *« Les Ecritures saintes,* dit-il, *montrent suffisamment à la raison le chemin que l'homme doit tenir (…). La raison comprend après cela que la foi est raisonnable et qu'il n'y a rien de plus conforme à la raison elle-même que de se soumettre aux vérités révélées et que de les croire».*[135]

Nous pensons que la foi, non seulement est raisonnable, mais que l'on pourrait même la qualifier de « trans-rationnelle » puisque tout en s'appuyant sur la raison, la foi surpasse la raison et va au-delà. Comme le dirait Chaminade, la foi est comme un télescope pour la raison, lui permettant de connaître des choses que, par elle-même, elle ne pourrait pas connaître.[136] La foi, bien qu'elle aille plus loin que la raison, ne peut pas se passer d'elle. Comme nous le rappelle Ladaria, « la connaissance naturelle est une condition même de la foi. Celle-ci ne peut pas se soustraire à la raison. (…) Sans cette possibilité de la connaissance "naturelle" de Dieu, la foi responsable deviendrait elle-même impossible ; elle serait aveugle ».[137]

---

[132] L. LADARIA, *El Dios vivo y verdadero. El misterio de la Trinidad*, Salamanca 1998, p. 403.
[133] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.28, p. 279.
[134] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822.* EP VI, 22.78, p. 170.
[135] CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.16-17, p.154.
[136] CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.
[137] L. LADARIA, *El Dios vivo y verdadero. El misterio de la Trinidad*, p. 403.

Maintenant, en analysant la foi, nous allons pouvoir compléter l'étude de ces deux dimensions constitutives de l'être humain.

Selon Chaminade, *« la foi est une lumière de Dieu qui éclaire l'âme et qui lui fait goûter un grand bonheur puisqu'elle est de la même nature que cette gloire qui nous procurera la béatitude éternelle. Elle a en effet le même objet que cette gloire, c'est-à-dire elle nous occupe des perfections de Dieu et de son mystère, comme la gloire nous extasiera dans le ciel des mystères de la divinité ; de sorte que la gloire n'est pas autre chose que la foi qui n'est plus foi parce que son objet est présent, visible et d'une évidence telle que l'on ne peut pas dire que l'on croit mais que l'on voit.»*.[138] Cette définition de la foi consonne clairement avec celle que nous propose He 11, 1 : *« la foi est la garantie de ce qu'on espère ; la preuve des réalités qu'on ne voit pas »*. Par conséquent, la foi se caractérise par le fait que son objet n'est pas immédiatement présent comme il le sera dans la gloire ; elle est un don de Dieu, une lumière qui éclaire notre raison et un pieux sentiment qui fait que la volonté se soumet à la raison pour qu'elle obéisse à la lumière qui l'illumine.[139]

Face à la critique des Lumières qui voyaient dans la foi une superstition et une imposture, Chaminade affirme que la foi est la connaissance la plus noble et la plus excellente parmi toutes les connaissances. Son excellence vient de son objet, de la manière dont elle se développe, de son extension et de sa certitude. Loin d'être une erreur, une imposture, ou une superstition, la foi nous apporte la connaissance la plus sûre de nous-mêmes et de Dieu. La foi se caractérise par sa solidité, puisqu'en s'appuyant sur la vérité de Dieu elle nous offre une connaissance sûre[140].

En tant que connaissance de nous-mêmes, la foi nous fait connaître ce que nous sommes dans notre nature, notre destin et nos vertus ; tandis que pour ce qui concerne Dieu, elle nous fait connaître sa grâce, sa miséricorde, sa seigneurie et sa grandeur. De plus, la foi n'est pas seulement excellente par la connaissance qu'elle nous procure ; la

[138] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.29-30, p. 279.
[139] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1817. Notes autographes*, EP V, 19.1, p. 350.
[140] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.24, p. 468.

grandeur de la foi est due au fait qu'elle a la capacité d'élever l'homme au-dessus de lui-même pour le mener à l'union avec Dieu. La foi nous unit à Dieu et, grâce à cette union, nous transforme en Dieu, faisant place à l'homme nouveau en nous faisant participer à la nature divine.[141] Selon ces deux derniers avis, la foi possède un élément rationnel et un élément existentiel, puisqu'elle touche à la fois la dimension intellectuelle et la dimension existentielle de la personne. Réduire la foi à la connaissance et à l'assentiment intellectuel à quelques vérités serait une réduction stérile, parce que, selon Chaminade, pour le salut nous avons besoin d'une foi pratique ou opérante, qui agisse selon les enseignements de la foi spéculative. En effet, la foi exige un engagement personnel et une traduction des vérités auxquelles on croit dans des œuvres concrètes. De cette manière, si la foi est le fondement de l'action humaine, elle devient la racine des vertus ; de la même manière que la plante reçoit la sève de ses racines, la foi est le moyen par lequel la vie se communique aux œuvres. La limite de la foi spéculative est également soulignée par l'importance que Chaminade attribue à ce qu'il appelle « la foi du cœur », c'est-à-dire, une foi qui s'établit non seulement dans l'esprit mais également dans le cœur et qui, animée par la charité, nous pousse non seulement à croire, mais aussi à aimer la vérité.[142]

La foi est nécessaire au salut parce qu'elle est « le commencement, le fondement et la racine de toute justification », comme nous le rappelle Chaminade, reprenant le Concile de Trente.[143] La foi est le commencement de toute justification parce que nous devons collaborer avec la grâce que nous avons reçue au baptême pour que cette foi devienne vie. La foi est le fondement de toute justification parce que le fondement sur lequel nous devons construire, ce sont les œuvres de la foi ; seules les œuvres faites avec foi et humilité ont quelque valeur. Pour finir, la foi est la racine de toute justification, parce que seules les

[141] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Avis à un maître de novices, 11 mars 1834*: Lettre 728 du P. Chaminade à M. Chevaux, Saint-Remy.
[142] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.23-26, p. 466-470.. Sur la foi du cœur on peut consulter A. GASCÓN, *Proponer y defender la fe en la enseñanza de Guillermo José Chaminade*, Madrid 1998, pp. 249-259.
[143] G.-J. CHAMINADE, Cf. *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.23-24, p. 466-467.

œuvres pénétrées par la foi peuvent être récompensées, car ce sont des œuvres dans lesquelles la justice est entrée.

La foi présente deux dimensions, que Chaminade appelle "foi objective" et "foi subjective".[144] La foi objective est la vérité révélée par Dieu à laquelle on donne son assentiment, c'est la lumière qui nous vient de Dieu ; la foi subjective fait référence à la capacité que possède l'homme de recevoir la foi objective ; c'est la vertu, c'est-à-dire le don surnaturel en nous qui est plus ou moins actif et opérant en proportion de son exercice. Comme Chaminade distingue entre la foi et la lumière de la foi, la première faisant référence à la conviction que nous avons d'une vérité et la seconde au motif qui nous donne cette conviction, de même il distingue entre la lumière de la foi objective et la lumière de la foi subjective. La lumière de la foi objective est celle qui fait voir les choses surnaturelles ; tandis que la lumière de la foi subjective est celle qui fait pénétrer dans la personne les vérités révélées.

En plus de la lumière de la foi, Chaminade signale que notre entendement est mû également par la lumière de la raison et la lumière de la révélation. A partir de cette distinction, nous allons exposer les relations et les différences entre la foi et la raison telles qu'il les présente.[145] Quant à sa nature, la lumière de la raison est une lumière naturelle ; la lumière de la foi est surnaturelle mais extraordinaire. De toutes ces lumières, la meilleure et celle que l'homme doit rechercher avant les autres, est la lumière de la foi puisqu'elle est plus nécessaire, plus durable et plus excellente.

Si nous considérons la nécessité de ces lumières pour le salut, nous dirons que la raison n'est pas nécessaire, puisqu'elle a seulement pour fonction de nous préparer à recevoir la lumière de la foi ; la lumière de la révélation extraordinaire n'est pas non plus nécessaire, puisqu'une personne peut se sauver sans avoir jamais eu aucune révélation extraordinaire ; par contre la lumière de la foi est nécessaire, car

[144] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.32, p. 158.
[145] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818: Notes de M. Lalanne*, EP V, 24.42-50, p. 457-460.

personne ne peut se sauver sans elle, étant donné qu'elle produit les œuvres nécessaires au salut.

Quant à leur durée, les lumières extraordinaires ne durent qu'un instant et ne sont pas habituelles. La lumière de la raison, bien qu'elle nous éclaire de façon continuelle, le fait seulement en cette vie, mais non dans l'éternité. La foi, par contre, doit nous illuminer à tous les moments de notre vie et en toutes les actions puisqu'elle nous illumine pour l'éternité. La foi doit être, par conséquent, le moteur de la vie du chrétien. Cette idée, Chaminade la défend avec insistance, reprenant Rm 1, 17, où saint Paul nous rappelle que *« le juste vit de la foi »*, parce que la vie chrétienne subsiste seulement si elle est vécue sous l'angle de la foi. Elle doit être le principe de toutes nos actions, de toutes nos pensées, et de tous nos sentiments. A tout moment, nous devons penser, sentir et agir comme si nous nous trouvions devant Dieu.

Si nous examinons l'excellence de chacune de ces trois lumières, nous voyons que la lumière de la foi divine est la plus excellente puisque la lumière de la foi, c'est-à-dire le motif qui nous pousse à accepter une vérité ; la lumière de la foi divine, c'est la parole même de Dieu, c'est-à-dire, Jésus Christ. Par contre, la lumière de la foi humaine se fonde sur la parole des hommes. Comme la lumière de la foi est Jésus Christ lui-même, quand elle pénètre dans les âmes, c'est le Verbe de Dieu lui-même qui vient habiter en elles faisant que nous connaissons la vérité de Dieu, animant notre vie, nous montrant ce que nous devons faire et nous transformant en lui. En effet, grâce à la présence du Christ en nous, notre esprit, notre cœur, et notre volonté sont « christifiés », en sorte que notre esprit ne pense que comme le Christ, parce que ce dernier s'unit à notre esprit ; notre cœur n'aime que comme le Christ, puisque celui-ci s'unit à notre cœur ; et notre volonté agit comme celle du Christ, puisque sa volonté s'unit à notre volonté.

Pour finir, Chaminade présente quatre différences entre la foi et la raison :

- En premier lieu, la lumière de la raison est une opération de l'intelligence, une conséquence tirée de principes certains au moyen de

raisonnements, alors que la lumière de la foi est une vision des choses invisibles et futures mais qui deviennent sensibles et présentes par la certitude de leur existence.

- En second lieu, dans la lumière de la raison persistent des doutes et des obscurités, nous laissant dans l'inaction et dans l'indifférence, tandis que la lumière de la foi exclut toute incertitude et détermine la volonté.
- En troisième lieu, la lumière de la raison s'acquiert par l'étude, tandis que la lumière de la foi s'obtient par la prière et par l'humilité.
- En quatrième lieu, la lumière de la raison est la foi de beaucoup de chrétiens relâchés et désorientés qui vivent dans le monde, alors que la lumière de la foi est la foi des saints.

Au terme de tout cet exposé sur la raison et la foi, la primauté que Chaminade attribue à la foi devient claire ; tout doit se soumettre à elle. *« Nous devons soumettre notre cœur à notre esprit, et notre esprit à la foi ; notre corps doit être un esclave docile de notre esprit et de notre cœur »*.[146] On voit ainsi clairement que la foi doit être le principe directeur de la vie de l'homme,[147] ce que Chaminade résume par la formule de Rm 1,17 : *« le juste vit de la foi »*. Comme la foi doit être le guide de toute la vie, le corps, l'esprit et le cœur doivent également se soumettre à elle pour être comblés et pour que, de cette manière, l'homme puisse parvenir à l'union avec le Christ et avec Dieu, ce qui est son véritable destin.

4.5. Pessimisme anthropologique

Nous avons déjà montré que Chaminade se meut à l'intérieur de ce qu'on appelle le dualisme anthropologique, qui implique une vision négative de la personne, surtout dans son rapport à l'aspect matériel et

[146] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.43, p. 140.
[147] L'importance de la foi dans la vie de l'homme, est une influence de Berthier, « qui lui laisse une conviction présente dans tout son itinéraire spirituel : l'esprit de foi, en tant qu'enracinement de la vérité révélée dans l'âme, doit être la structure interne de la personnalité du croyant » en R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, p. 104.

charnel de l'être humain et de la création. En de nombreuses occasions, Chaminade montrera ce pessimisme, dans des affirmations du type : *« Nous sommes pauvres, misérables, dénués de tout, incapables d'aucun bien. […] Il faut se quitter, se haïr, se renoncer soi-même. Se traiter comme on traiterait son plus mortel ennemi ».*[148]

Chaminade formule sa conception de l'être humain de façon claire et concise dans une suite de questions et de réponses :

> *1er point : L'humilité tire son principe de la connaissance de nous-mêmes. Que sommes-nous par nous-mêmes ? Néant.*
>
> *2e point : Qu'avons-nous fait ? Des péchés. Quoi de plus humiliant ?*
>
> *3e point. Que pouvons-nous faire ? Commettre toutes sortes de péchés dont le principe est en nous. Pour le bien, dans une absolue impuissance pour l'opérer.*[149]

Pour développer cette vision négative, inspirée de M. Olier, qui souligne la nécessité de l'anéantissement pour entrer dans l'expérience du pouvoir de l'Esprit,[150] Chaminade part de la grandeur de Dieu qui est tout et qui fait que l'homme doit reconnaître qu'il n'est rien, ni dans l'ordre naturel ni dans l'ordre surnaturel. Pour cela, il insiste sur la nécessité pour l'homme de vivre dans l'humilité. Dans les motifs qu'il énonce pour vivre cette humilité apparaît clairement sa conception pessimiste de l'être humain.[151] Dans l'ordre naturel, l'homme n'est rien parce que tous les biens naturels qu'il possède lui ont été donnés par Dieu ; dans l'ordre surnaturel, la personne doit être consciente que sans la grâce sanctifiante elle ne peut pas être agréable à Dieu et que ce n'est que par la grâce actuelle qu'elle peut réaliser le bien ; les bonnes œuvres ne sont donc méritoires que par grâce. Si on considère l'origine, on voit que l'être humain naît déjà coupable et avec le cœur et l'esprit corrompus, de telle manière qu'il ne sait rien et qu'il penche toujours

[148] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.74,77, p. 169-170.
[149] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon, EP V, 43.17, p. 574.
[150] Cf. Dominique SAUNIER, *La vie spirituelle selon le Père Chaminade. Une proposition pour aujourd'hui*, Toulouse 2009, p. 99.
[151] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.35-37, p. 479-480..

vers le mal, et ainsi il ne fait que dresser des obstacles à l'œuvre de Dieu. On peut conclure de tout cela que, pour Chaminade, l'être humain, sans l'aide de la grâce, non seulement ne peut rien, mais qu'il incline au péché de manière continuelle. Dans la conception anthropologique et théologique de l'époque, la chair est appréciée de façon très négative. Elle ne contribue en rien au salut mais nous entraîne plutôt à pécher parce qu'*« elle n'a en soi qu'inclination et mouvement au péché »*.[152]

[152] G.-J. CHAMINADE, Manuel de Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829), EP VI, 83.5, p. 649.

V. LE PECHE

5.1. Le péché : ne pas aimer Dieu

Dans le présent chapitre nous nous proposons de développer la conception chaminadienne du péché, complétant ainsi ce que nous venons d'exposer.

Chaminade présente le péché comme une offense à l'amour de Dieu, comme une insulte outrageuse et une très grande ingratitude à l'égard de l'amour qu'il nous a manifesté : *« Un péché est une offense à Dieu, […] un outrage fait à la majesté divine, une offense faite à la souveraine bonté de Dieu»*.[153] « C'est ne pas vouloir obéir à Dieu ni le servir comme souverain ».[154] Le péché, par conséquent, n'acquiert son véritable sens que mis en rapport avec la proposition de communion que Dieu fait à l'homme.[155]

En fonction de cette conception du péché, Chaminade voit sa gravité non dans la transgression d'une loi, mais dans la non-réponse à l'amour de Dieu. Pour déterminer la gravité du péché, il prend en compte deux aspects : d'un côté, le lien de proximité que l'on a avec Dieu ; de l'autre, la considération de la grandeur de l'offensé, qui est Dieu. C'est pourquoi, tout en maintenant la distinction classique entre péché mortel et péché véniel, il défend l'opinion que tout péché est grave parce qu'il offense Dieu, qui s'est offert par amour pour nous.

Premièrement, la faute d'une personne qui devrait maintenir une relation étroite et proche avec Dieu est plus grave que la même faute commise par une autre personne qui n'a pas cette relation d'intimité

[153] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.12, p. 282.
[154] Cf. G.-J. CHAMINADE, Manuel de Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie *(1829)*, ED II, 1-36b, (15) ; EP VI, 76.7, p. 543 (?).
[155] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 51.

avec Lui. Le texte suivant souligne la gravité des péchés commis par les religieux par comparaison avec ceux que commettent des laïcs :

« Le péché d'un religieux est énorme à cause de la sainteté de ses devoirs. […] Ce qui ne serait pas même une faute vénielle pour les gens du monde, devient pour lui une faute grave ».[156]

Comme le religieux a reçu plus de grâces, s'il commet une faute, son péché est plus grave ; il devrait être plus conscient des bienfaits qu'il a reçus de Dieu. On voit bien que la gravité du péché est estimée en fonction du type de relation qu'il y a entre la personne et Dieu. Pour expliquer cela, Chaminade renvoie au péché d'Adam, qui méritait un plus grand châtiment parce que dans son état d'innocence, il avait une connaissance parfaite de Dieu. Conclusion : la gravité du péché augmente en proportion de la connaissance que l'on a de Dieu.

Deuxièmement, la gravité du péché dépend aussi de l'offensé. *« Il faut considérer la faute non pas en elle-même, mais par rapport à la dignité de la personne à qui l'injure est faite. C'est bien différent de donner un soufflet à un portefaix ou à un prince, cependant le soufflet est le même pour les deux. L'injure doit se mesurer à la personne offensée ».*[157] Dans ce sens, tout péché est grave, quelle que soit la faute commise, puisque c'est toujours une offense à Dieu. Chaminade conclut : *« Il n'y a aucun péché léger devant Dieu ».*[158]

Le péché est le grand mal, tant pour l'homme que pour Dieu. Pour Dieu, parce qu'il attaque directement sa majesté infinie ; pour l'homme, parce qu'il lui fait perdre l'amitié de Dieu, détruit la vie de Dieu en lui, le sépare de Dieu même pour l'éternité, le prive de toutes les grâces et dons qu'il a reçus. Par le péché, tous les biens et les mérites qu'il a acquis sont perdus, et l'âme, image de Dieu, devient image du démon. Le péché affaiblit donc la relation de l'homme avec Dieu et sa propre nature primitive, puisque l'image divine en lui et sa condition d'enfant de Dieu ne se réalisent plus mais se dissipent.

---

[156] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.11, p. 130.
[157] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.12, p. 282.
[158] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.29, p. 135.

Pour comprendre la pensée de Chaminade sur la dynamique et la complexité du péché, rappelons-nous que selon lui, l'homme est mu par trois forces :[159] l'Esprit de Dieu, le tentateur, et en lui-même, par l'appétit sensible et la raison. L'Esprit de Dieu nous incite au bien ; tandis que le tentateur ou le démon nous pousse vers le mal. Quant à nos propres inclinations, Chaminade souligne que l'appétit sensible nous pousse au mal ; normalement la raison lui résiste, mais une fois qu'elle a été séduite par la sensibilité, elle ordonne à la volonté de consentir au mal selon l'impulsion de la passion désordonnée. Il affirme, à ce propos, que le démon ne peut agir sur nous qu'à travers nous-mêmes. En effet, sachant que la nature humaine est corrompue, suite au péché originel, le démon se sert de cette blessure pour nous pousser au péché ; ensuite il excite les mouvements désordonnés de la sensibilité, les rend plus fréquents et plus forts, les unit aux passions pour séduire la raison et faire que la volonté consente au mal. Etant donné la corruption de la nature humaine, la chair se fait esclave du démon, lequel, se servant de la concupiscence et de tout ce qu'il y a dans le monde, produit en nous des tentations pour nous séduire et nous perdre. Après le péché, les facultés de l'homme ont été affaiblies : « par le péché, la raison est devenue aveugle et sans discernement, la volonté penche vers le mal et, sans règle ni droit, la mémoire inconstante et sans frein s'attache à des choses qui l'inquiètent et la perdent ».[160] Par conséquent, comme pour agir le démon se sert de notre propre nature corrompue, il est difficile, parfois, de déterminer si des mouvements proviennent du démon ou de nous-mêmes, ce qui nous oblige à être dans un état permanent de discernement et à nous servir des armes de la foi pour vaincre les tentations.

[159] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.18-19, p. 448.
[160] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20. 16.

5.2. Le péché originel

A la retraite de 1827 à Saint-Remy, Chaminade affirme : *« nous sommes pécheurs d'origine. Nous sommes les enfants d'un père prévaricateur, coupable de lèse-majesté divine. Nous portons en nous le matériel du péché, stipendium peccati mors* (Rm 6, 23) ».[161] En peu de mots, Chaminade nous introduit de plain-pied dans la problématique du péché originel.

Nous venons de faire référence à la nature corrompue de l'être humain, conséquence du péché originel, comme le dit le texte suivant : *« Depuis le péché, tout Adam a été maudit, c'est-à-dire, Adam et toute sa postérité, en sorte que tout ce qui est de lui en nous, est réprouvé et sa sainteté ne le saurait souffrir ».*[162] Le péché originel a corrompu la nature originelle de l'homme qui, depuis lors, naît dans cette corruption et il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. *« Pour posséder le ciel, pour régner en Dieu et avec Dieu, il faut que notre être soit régénéré, qu'il devienne un être tout spirituel et comme tout divin ».*[163]

Par le péché originel, l'homme naît déjà avec une inclination pour le péché puisque depuis lors, *« la chair n'a en soi qu'inclination et mouvement au péché ».*[164] Notre chair porte en elle-même la matière du péché et se sent attirée vers lui. En conséquence, après le péché d'Adam, par le simple fait de naître *« nous sommes des enfants de colère, nous naissons dans une opposition à Dieu ».*[165] Voilà la conséquence du péché d'Adam en l'homme : par le fait même de naître, il est en opposition avec Dieu. Chaminade n'explique pas comment le péché originel se transmet, mais il indique clairement que nous nous trouvons plongés dans une chaîne de péché où nous introduisent nos géniteurs. Nous

[161] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.27, p. 471.
[162] G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 22.39, p.280.
[163] G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP I, 142.1, p. 587.
[164] G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP, VI, 83.5, p. 549.
[165] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.172, p. 201.

descendons de parents qui sont coupables et de qui nous recevons cette faute. Notre origine est honteuse : *« nous naissons d'un père coupable et cette infamie rejaillit sur nous ; d'un père condamné à mort…»*[166]

La doctrine du péché originel, indépendamment de la question de sa transmission, nous indique que l'homme entre dans un monde marqué par le péché. Commentant la doctrine du péché originel dans le *Décret sur la justification* du concile de Trente, Ladaria dit que le concile, en affirmant que le péché originel se transmet par propagation, n'affirme pas que c'est par génération « mais il se contracte par le fait de venir au monde et dans une histoire marquée par le péché. La situation de péché est, par conséquent, quelque chose d'antérieur à la décision de la volonté humaine ; le péché n'est pas quelque chose de simplement appris, au cours de la vie, par imitation de ceux qui pèchent devant nous ».[167] On pourrait dire que le péché originel exprime une solidarité négative entre les hommes, qui exerce son influence sur tous les membres de l'humanité, les rendant inaptes à la relation avec Dieu :

Nous pouvons affirmer, par conséquent, que l'homme qui arrive au monde se trouve dans un état de privation en matière de communication et de « médiation » de la grâce, ce qui fait de lui un pécheur, en solidarité (négative) avec les autres hommes ; cela le rend inapte au bien et le conduit à ratifier personnellement la situation héritée ou acquise des péchés des autres ».[168]

A l'origine du péché originel, nous trouvons la désobéissance et l'orgueil. *« Ne voulant pas obéir à Dieu et le servir comme souverain, ils (hommes) sont assujettis aux puissances de l'air, aux esprits de malice et au prince du monde qui exerce son pouvoir sur ces âmes rebelles à Dieu (Ep 6, 12).*[169] L'homme, en n'acceptant pas sa condition de créature s'est rebellé contre Dieu, désobéissant à ses ordres. De cette manière, il ne reconnaît pas la souveraineté de Dieu, mais il cherche à se mettre à sa place, en décidant quels commandements il faut accomplir et lesquels il

[166] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*. Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.36.
[167] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, pp. 100-101.
[168] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 116.
[169] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VI, 83.6, p. 650.

ne faut pas accomplir. Cependant, comme le dit Chaminade, *« on a beau faire, on est esclave, ou de Jésus Christ ou du démon, nous n'avons que ces deux maîtres… »*[170] En refusant de reconnaître la souveraineté de Dieu, l'homme, au lieu d'être libre, se fait esclave du démon, qui le soumettra et l'inclinera au mal. A cause de cela, selon Chaminade, l'orgueil est la source de tous les maux puisqu'il a été la cause de la perdition de la race d'Adam. L'orgueil uni à l'impureté est un vice « racine » puisqu'il déchaîne les autres vices ; peu à peu, il nous pousse à pratiquer d'autres vices.[171] Insensiblement, l'orgueil nous fait passer des vices insignifiants aux vices plus grands, nous entraînant à commettre des péchés graves. L'orgueil empêche l'homme de s'élever vers Dieu et de vivre avec lui.[172] En effet, comme conséquence du péché, produit par l'orgueil, l'homme s'est replié sur lui-même et s'est centré sur lui-même de manière désordonnée, rendant difficile ainsi l'ouverture et la relation avec Dieu. Par le péché, notre chair a été corrompue de telle manière qu'en elle ont été implantées les inclinations malignes du démon, qui nous poussent à nous éloigner de Dieu et à nous rechercher nous-mêmes comme fin ultime.[173] Par conséquent, le péché originel a produit en nous ce qu'on appelle la concupiscence, par laquelle l'homme se trouve incliné au péché bien qu'elle-même ne soit pas péché, comme l'affirme le concile de Trente, contrairement au protestantisme.[174] Selon le concile, bien que le baptême ait remis la sentence du péché originel et détruit tout ce qui a vraiment et proprement nature de péché, la concupiscence - ou passion - persiste dans le baptisé.[175] Chaminade parle de la concupiscence en se fondant sur Jn 3, 6 ; 6, 4 et Rm 8, 6 ; 7, 24 et parle de chair de mort ou chair de péché. (La chair) *« est toute pleine des désirs de péché : elle n'a en soi inclination et mouvement qu'au péché. »*[176] Pour cela, selon Chaminade, la chair se mue en esclave du

[170] Ibid.
[171] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.44;53;56, p. 284 et 288-289.
[172] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832*, Notes de Bonnet, EP VII, 9.7 (?), p. 106.
[173] Cf. G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VII, 11.51, p. 143.
[174] Cf. DH 1515, où le Concile affirme que « jamais on n'a compris qu'elle (la concupiscence) est appelée péché, puisqu'elle serait vraiment et proprement péché dans ceux qui sont renés, mais parce qu'elle procède du péché et incline au péché. »
[175] Cf. DH 1515.
[176] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de Direction,* EP VII, 22.39, p. 280.

démon, qui approuve ce désordre pour agir à travers la nature corrompue et nous orienter vers le péché par l'intermédiaire de la concupiscence qui réside dans la chair : *« La chair est comme le domaine du Démon : la concupiscence est dans notre chair ; lorsque le démon nous tente, c'est généralement par notre concupiscence»*.[177] Le démon règne sur la chair parce que « la chair n'a pas été régénérée ni sanctifiée comme l'a été l'esprit par le baptême ».[178] En conséquence, la concupiscence, avec son inclination au péché, limite la liberté de l'homme et crée en lui une division interne.[179]

Devant cette corruption de la nature humaine, seule l'incarnation a pu nous rétablir dans l'état originel de grâce et de communion avec Dieu en qui nous avons été créés, et nous faire mériter le paradis du ciel qui est le seul paradis auquel nous puissions aspirer après le péché de nos parents. Selon Chaminade, avant le péché, il y avait deux paradis : le paradis du ciel et le paradis de la terre. Comme conséquence du péché, l'homme a perdu le paradis terrestre, mais peut aspirer au paradis céleste, grâce à la rédemption réalisée par le Christ. Une fois perdu le paradis terrestre, notre monde a été changé en lieu de peines, de contradictions, de tristesse et de souffrances.[180] En conséquence, comme pécheurs depuis l'origine et porteurs en nous de tout l'arsenal du péché qui nous incline au mal, l'homme se voit plongé dans une histoire de péché qui l'éloigne de Dieu et dont il ne peut sortir que par l'engagement du Christ sur la croix :

Selon l'enseignement biblique en général et l'enseignement du Nouveau Testament en particulier, il est clair qu'il existe dans le monde une force de péché, qui provient des péchés de ceux qui nous ont précédés et très particulièrement du péché commis au début de l'histoire et qui domine l'existence de ceux qui ne sont pas incorporés à Jésus. Cette force de péché et de mort fait que tous les hommes sont

[177] G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VI, 83.12-13, p. 658.
[178] G.-J. CHAMINADE, Manuel de *Direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP 7, 11.57, p. 146.
[179] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 50.
[180] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.172, p. 201.

pécheurs, non seulement individuellement, mais aussi en tant que membres d'une humanité pécheresse ; il existe entre tous une solidarité qui se manifeste dans le bien et dans le mal […]. La situation objective d'éloignement de Dieu, origine des péchés personnels, est aussi appelée "péché" dans le langage biblique, parce qu'elle influence négativement notre relation à Dieu ».[181]

Chaminade souligne le fait que si Dieu punit Adam, il lui promet en même temps un rédempteur et ainsi, il n'abandonne pas l'homme à son propre sort, mais continue à s'occuper de lui et à lui manifester son amour, afin que d'enfant de colère il redevienne enfant de l'amour et enfant de Dieu, appelé à partager de manière plénière le don de la filiation et de la vie divine.

5.3. Péché véniel et péché mortel

Même si Chaminade soutient que tout péché est grave parce qu'il est une offense faite à Dieu même, il maintient la distinction classique entre péché véniel et péché mortel. Voyons comment.

A propos du péché véniel, Chaminade nous met en garde contre de fausses conceptions qui le réduisent à de petites faiblesses et imperfections liées à notre nature humaine. Si, au contraire, nous voulons comprendre correctement la nature du péché véniel, nous devons admettre que nous n'avons pas affaire à des faiblesses de la nature humaine, mais c'est « une offense faite à Dieu, à un déshonneur qui lui est fait, c'est un malheur qui retombe pour ainsi dire sur Dieu lui-même ».[182] La gravité du péché véniel dérive du fait qu'il est une offense faite à Dieu et qui manifeste que l'amour de la personne pour son Dieu est un amour imparfait. Selon Chaminade, cette gravité est évidente si nous tenons compte du fait que Dieu a créé le purgatoire pour que puisse être expié ce type de péchés, qu'il a châtié gravement,

[181] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 78.
[182] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.28, p. 135.

comme nous pouvons l'observer dans la personne de Moïse, auquel Dieu n'a pas permis d'entrer dans la terre promise pour avoir frappé deux fois la roche, signe qu'il y avait en lui une légère méfiance envers Dieu.[183] Un autre signe de la gravité du péché véniel est le fait qu'il éloigne de Dieu, dégrade l'âme et entraîne l'homme au péché mortel, puisque aveuglé par le péché, l'homme consentira aux petites fautes qui deviendront de plus en plus graves jusqu'à lui faire commettre un péché mortel, sans qu'il ait pris conscience du processus qui l'a poussé à une telle situation ; c'était une chaîne de péchés, considérés comme de petites fautes au lieu de véritables péchés.[184]

Approfondissant le sens du péché véniel, Chaminade considère les effets ordinaires suivants de ce péché :[185] *« il nous prive de bien des grâces, il éloigne les dons du Saint-Esprit, il refroidit l'amour de Dieu, la charité, il nous fait perdre peu à peu le goût des choses spirituelles. On est quelquefois étonné de ne pouvoir rien faire dans l'oraison, d'en sortir toujours sec et aride, de ne pouvoir démêler les défauts de sa conscience dans les examens ; de ne pouvoir faire aucun progrès dans les vertus de son état ; de conserver toujours les mêmes habitudes vicieuses, malgré qu'il semble qu'on ait le désir et qu'on prenne la résolution de les combattre. En veut-on savoir la raison ? C'est qu'on ne se fait pas un scrupule de commettre des péchés véniels. »* Pour finir, bien que le péché véniel n'expulse pas l'Esprit Saint de la personne, il le contriste.

Ensuite, si chaque péché, par le fait d'être une offense faite à Dieu, est un péché grave, quelle différence y a-t-il entre le péché véniel et le péché mortel ? Selon Chaminade, la distinction entre les deux types de péchés ne provient pas de l'estimation de sa gravité mais du fait que le péché véniel peut être pardonné en ce monde ou dans l'autre, tandis que le péché mortel ne peut pas recevoir le pardon.[186] Cette position a été nuancée par Chaminade en d'autres retraites, où il n'a pas affirmé que le péché mortel soit impardonnable mais que pour qu'il soit pardonné, il faut un miracle plus grand.

[183] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.30, p. 135.
[184] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.28-29, p. 135.
[185] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.31, p. 136.
[186] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 1926-32, p 134-136.

Véniel veut dire, explique-t-il *: on peut obtenir assez facilement le pardon à cause de l'infinie bonté de Dieu. […] Le péché mortel demande de la part de Dieu un miracle plus grand que celui de la résurrection d'un mort pour en obtenir le pardon. L'âme est morte à la grâce, il faut que Dieu la ressuscite de nouveau à la grâce.* [187]

Chaminade établit aussi une autre différence entre les deux types de péchés en considérant la matière du péché commis. Si la matière est grave, on commet un péché mortel, si par contre la matière est de peu d'importance, nous nous trouvons devant un péché véniel.[188]

La différence entre ces deux types de péchés, nous pouvons l'approfondir en nous intéressant à la présentation que Chaminade fait du péché mortel.[189] Celui-ci se définit comme une attaque directe contre Dieu. Selon Chaminade, la gravité du péché mortel est évidente pour qui prend en compte la manière dont Dieu a réagi devant ceux qui ont commis un tel péché : Dieu a châtié par l'enfer le péché d'orgueil des anges ; le péché d'Adam et Eve, les a menés à la perte du paradis terrestre ; et si le péché véniel peut être expié au purgatoire, un seul péché mortel mérite l'enfer. Cependant la plus grande preuve de la gravité du péché mortel, nous la trouvons dans la mort de Jésus Christ.

5.4. Les conséquences du péché

a) La mort

En plus des suites du péché véniel et du péché mortel que nous venons de signaler, Chaminade présente la mort comme la grande conséquence du péché.

La mort est le plus grand châtiment que Dieu ait infligé à l'être humain comme conséquence de la désobéissance d'Adam, puisque dans

[187] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.11-12, p.282.
[188] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.16, p. 283.
[189] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.6-8, p 279-280.

son état d'innocence, il avait une connaissance parfaite de Dieu.[190] Selon Chaminade, il y a une proportion directe entre la connaissance et l'intimité de la relation de l'homme avec Dieu et la gravité du péché. Si donc la connaissance de Dieu était parfaite en Adam, sa désobéissance méritait le plus grand châtiment. La mort est, par conséquent, un châtiment juste.

Cependant, la mort ne présente pas seulement une connotation négative, comme châtiment pour le péché d'Adam mais elle présente aussi des éléments positifs puisqu'elle peut nous inciter à vivre avec intensité en cette vie pour parvenir à la félicité éternelle.

Premièrement, la mort devient un critère de discernement au moment de choisir un état de vie et au moment d'établir un règlement personnel.[191] En effet, considérer la manière dont on goûtera la rencontre au moment de la mort fait que cette dernière devient un moyen de décider comment vivre le présent et comment organiser sa vie. Il s'agit de vivre comme on voudrait avoir vécu au moment de la mort. Et comme nous ne connaissons pas le moment de notre mort, mais avons seulement la certitude que nous allons mourir à un moment donné, nous devons mener notre vie comme s'il s'agissait du moment de notre mort, pour ne pas être surpris par elle. Il s'agit donc de vivre comme nous désirons mourir. Cette fonction régulatrice de la mort est très importante, puisque la justice divine s'exerce de manière particulière au moment de la mort et que ses conséquences sont irréversibles et revêtent un caractère éternel ; au moment de la mort, la personne sera éternellement sauvée ou condamnée.[192]

Deuxièmement, la certitude de la mort physique doit nous pousser à réaliser la mort spirituelle du vieil homme dans notre vie quotidienne.[193] En effet, la certitude de la mort aide la personne à vivre la mort spirituelle et le détachement de tout ce qui pourrait la retenir

[190] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821.* Notes de M. Bousquet. *Croissance de la vie religieuse*, EP VI, 18.13, p. 121.
[191] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.42, p. 284.
[192] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay. EP VI, 27.48-49, p. 297.
[193] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1819: Retraite de l'année 1819.* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.1, p.537.

dans ce monde. La mort est un remède contre les passions. A la mort nous perdrons tout et il est absurde de s'attacher à quelque chose dont nous savons que finalement nous allons le perdre. Ainsi la mort nous facilite les moyens de salut parce qu'elle nous sépare des créatures qui nous conduisent au péché.[194] La réalité de la mort nous montre que notre vie est un passage et que nous ne devons pas mettre notre espérance dans les créatures et les réalités terrestres que nous pouvons perdre à tout moment et qui, par conséquent, ne peuvent pas nous faire parvenir à la vraie félicité. Nous sommes de passage en ce monde et, comme pèlerins, nous devons aspirer à notre destin final qui est l'union avec Dieu, sans nous attacher aux créatures de ce monde. La mort favorise ce détachement en nous faisant mépriser les biens de la terre, en nous montrant que nous devons vivre en vue du ciel.

Troisièmement : compte tenu du pessimisme anthropologique ambiant dans lequel se meut Chaminade, et de sa vision négative du corps, la mort est vue comme une libération. En effet, grâce à la mort, l'homme laisse la terre pour le ciel, il abandonne le corps voué à la corruption et à toutes ses misères pour jouir de la félicité céleste et du Royaume éternel.[195] *« La mort est punition du péché ; l'homme doit donc la recevoir en esprit de pénitence. Il faut que ce misérable corps qui s'est révolté contre son Dieu pour se livrer à ses plaisirs soit réduit en cendres et devienne la pâture des vers ».*[196]

La mort nous libère donc des chaînes qui nous attachent à ce monde et elle nous fait entrer dans le vrai bonheur.

La mort considérée chrétiennement est un passage de cette vie mortelle au bonheur ou au malheur éternel. Elle renferme donc deux choses dans son idée : le terme du départ et le terme de l'arrivée. Par rapport au 1er terme, la mort est pour nous la fin du temps, de toutes les

[194] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon, EP V, 43.9, p.569.
[195] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.8, p. 129.
[196] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP V, 45.6, p. 592.

choses temporelles ; par rapport au second terme, la mort est pour nous l'entrée et la porte de l'éternité bienheureuse.[197]

b) Autres conséquences

Outre la mort, Chaminade défend l'idée que *« le dérèglement le plus universel que le péché a causé à l'homme, c'est l'amour de lui-même ».*[198] Il se concrétise et se manifeste tour à tour par six désordres particuliers que Chaminade nomme des faiblesses ou des blessures de l'homme. Il est intéressant de noter que chacune de ces blessures trouve son remède dans le Christ.

- La première et la plus grande faiblesse qui existe dans l'être humain est l'orgueil, qui est le sentiment secret que la personne a de son excellence et qui produit le désir de son élévation ou la complaisance dans ce qu'il croit trouver en soi. A l'opposé de cette blessure, nous trouvons l'incarnation du Christ, dans laquelle nous pouvons observer le grand abaissement du Fils de Dieu.
- La seconde blessure est l'amour désordonné des richesses et des biens de la terre, puisque l'homme trouve dans ces richesses un instrument pour le plaisir et le luxe. A l'opposé, nous trouvons le Christ dépouillé de son pouvoir et qui s'est fait pauvre.
- La troisième blessure consiste dans le désir qu'a l'homme de se vanter soi-même. *« Le Fils de l'homme vient guérir cette faiblesse en se faisant enfant, afin de détruire par l'innocence et la simplicité de cet état, le superbe esprit de sagesse et de circonspection dont l'homme se glorifie ».*
- La quatrième blessure consiste dans le désir brûlant et désordonné des distinctions. *« Jésus Christ est venu combattre ce dérèglement par la simplicité de la vie commune qu'il a menée ».*

[197] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1829 à Saint-Laurent:* Anonyme, EP VI, 87.5-6, p. 669.
[198] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1828.* Notes de P. Caillet, EP VI, 77.4, p. 552. Pour le développement des blessures et des faiblesses de l'homme dans lesquelles le met l'amour de soi-même, nous suivrons ce qui est exposé dans les paragraphes 77.5-17, p. 552-557.

- La cinquième faiblesse de l'homme, c'est cet esprit qui cherche seulement à être connu, estimé et aimé. Face à cette vaine sagesse du monde, le Fils de Dieu a cherché l'obscurité, le mépris, la persécution.
- La sixième blessure ou faiblesse de l'homme est la sensualité et l'amour du plaisir. Le Fils de Dieu, lui, nous a montré son amour pour la souffrance en se soumettant à la douleur.

En plus de causer toutes ces blessures, le péché contriste le cœur de Dieu, corrompt notre âme et l'observation de la loi naturelle, qui, rappelons-le, est le témoignage de lui-même que Dieu a mis dans le cœur de l'homme, et il met en danger les autres, parce qu'il peut les pousser au péché. Il s'agit là de la dimension sociale du péché, que nous ne pouvons pas réduire à une faute personnelle de l'homme à l'égard de Dieu, aux conséquences limitées à eux deux, puisque le péché personnel a des répercussions sur les personnes qui nous entourent.[199]

D'autres effets du péché, déjà exposés, sont l'affaiblissement de l'image de Dieu dans l'homme, la corruption des puissances spirituelles de l'être humain et la déviance des passions.

5.5. Les moyens pour combattre le péché

Comme nous venons de le voir, le péché obscurcit notre relation avec Dieu, modifie la nature de la personne humaine, puisqu'il la détourne de la fin pour laquelle elle a été créée et trouble l'image de Dieu qui est en elle. Pour toutes ces raisons, Chaminade s'évertue à proposer des moyens pour aider à combattre le péché. Il engage la personne à un travail spirituel intensif qui lui permettra de vaincre le péché. Comme il dit, *« il faut travailler sans cesse à passer de l'homme animal à l'homme spirituel »*.[200] En définitive, c'est tout l'effort que doit

[199] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.32, p.136.

[200] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822.* Notes de Bonnet. EP VII, 10.23, p. 115.

faire l'homme pour passer du vieil homme à l'homme nouveau, en quoi, selon Chaminade, consiste la pratique de la perfection.[201]

Dans ce chapitre nous allons mettre l'accent sur le travail que l'homme doit accomplir pour lutter contre le péché ; le passage du vieil homme à l'homme nouveau ne peut cependant pas se réduire à cette action, car c'est avant tout l'œuvre de la grâce, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Chaminade ne nie pas l'œuvre de la grâce, mais son objectif est que ceux dont il a la charge pastorale prennent au sérieux leur vie spirituelle. Cet objectif éminemment pastoral peut expliquer que nous trouvions dans ses écrits quelques expressions qui frisent le semi-pélagianisme ; celle-ci, par exemple :

Si nous sommes fidèles à mortifier notre chair en ses appétits et en ses désirs, Dieu se rendra présent à nous ; il ira s'unissant intimement à nous et autant que nous aurons de soin de nous mortifier, de renoncer à nous et de retrancher jusqu'aux moindres choses où la chair se pourrait rechercher, autant en aura-t-il de nous vivifier et de nous animer.[202]

Nous avons réuni ici ces moyens en cinq groupes : la séparation du monde, l'ascèse et le renoncement à soi-même, le combat spirituel, le discernement et la méthode des vertus.

a) La séparation du monde

Chaminade insiste très fort sur la nécessité pour la personne de renoncer au monde, et de s'en séparer pour pouvoir s'unir à Dieu.

A tout moment il donne des instructions sur le danger qu'il y a à vivre attaché aux créatures et au monde, puisqu'alors le cœur n'est pas libre pour remonter jusqu'à Dieu et vivre uni à lui. Il est très important de préciser que la séparation du monde n'est pas une valeur en soi. En effet, Chaminade ne propose pas la mort au monde pour la simple raison d'y renoncer, mais il nous invite avec insistance à nous séparer du monde pour devenir semblables au Christ et parvenir à nous unir à Dieu.

[201] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices, deuxième lettre*. EP VII, 17.7-14, p. 196-201.
[202] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de Direction*, EP VII, 22.39, p. 279-280.

Mourir au siècle et à soi-même, prendre du siècle la même horreur que montrait Saint Paul lorsqu'il disait : Je suis crucifié au monde et le monde est crucifié pour moi (Ga 6, 14) […] Il faut se garder de rien avoir qui soit conforme au siècle. Et de l'imiter dans ses manières d'agir, de penser, de se vêtir : Nolite conformari huic saeculo *(Rm 12, 2). Le propre du chrétien, c'est de se revêtir, dans son intérieur, des inclinations, des mœurs et des vertus de Jésus Christ :* Induimini Dominum Jesum Christum *(Rm 13, 14).*

Ne parlez pas tellement, mon cher fils, de cette mort mystique au monde et à soi-même, que vous ne laissiez voir la précieuse vie en Jésus Christ qui doit la suivre. Nous ne mourons que pour vivre. Tout le christianisme et toute sa perfection n'est que dans cette mort et cette vie ; c'est la doctrine de saint Paul : Existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu *(Rm 6, 11).*

« Ce n'est pas assez d'avoir renoncé au monde et à soi-même ; il faut encore entrer dans la vie de Jésus Christ, qui est la nouvelle créature, à l'image de laquelle doit se former en nous l'homme parfait ».[…]

Mais comme nous prétendons mourir à cette vie naturelle et grossière, ainsi nous prétendons mourir à l'héritage grossier et corruptible de ce monde, pour entrer en possession du Dieu de vérité… [203]

« Nous ne mourons que pour vivre », résume parfaitement l'objectif de Chaminade dans son invitation pressante à mourir au monde. Il s'agit d'entrer en possession du Dieu de vérité, de vivre en Christ, de parvenir à la conformité avec lui ; et pour cela il faut éliminer tout ce qui gêne ou empêche la personne de se revêtir de la condition de l'homme nouveau qui participe à la vie de Jésus Christ. Notons que Chaminade demande au maître des novices qu'à tout moment le candidat perçoive que son effort est orienté à « atteindre la vie précieuse de Jésus Christ ».

En suivant Rm 6, 5, Chaminade expose la caractéristique et le destin du chrétien parfait[204] et c'est d'être mort au monde comme Jésus

[203] G.-J. CHAMINADE, *Lettre 528. Avis à un maître de novices, 11 mars 1834.*
[204] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.8, p. 444.

Christ et avec Jésus Christ, bien que le destin du parfait chrétien consiste à ressusciter comme Jésus Christ et avec Jésus Christ. Dans cette affirmation, le « *comme* » et le «*avec* » Jésus Christ sont fondamentaux. Ces expressions montrent qu'en définitive, l'objectif ultime du chrétien est de parvenir à la conformité avec le Christ, non seulement pour vivre comme lui, mais pour vivre uni à lui. Le Christ, alors, n'est pas seulement un modèle à imiter mais la personne à laquelle le chrétien doit vivre uni et à la vie duquel il doit participer. On peut donc dire que le fondement de la séparation du monde est christologique, puisque *« pour vivre avec Jésus Christ, il faut mourir au monde et vivre en portant sa croix ».*[205]

Cet objectif se résume dans l'invitation que Chaminade adresse à ses religieux, et que nous pouvons appliquer à tous les chrétiens pour qu'ils fassent de la vie éternelle leur unique fin. *« Il faut que l'éternité, qui seule est son partage soit aussi l'unique objet de toute l'activité de son esprit et de son cœur ».*[206] Pour cela, en suivant Ph 3, 20, il appelle à se séparer de toutes les choses de la terre, pour avoir un trésor dans le ciel, où la personne doit avoir son esprit et son cœur, puisque, si le cœur reste attaché à la terre, il ne peut pas s'élever vers Dieu. Pour justifier ce détachement des réalités terrestres, il affirme qu'il faut que le cœur s'attache à Dieu, puisque le cœur cherche toujours à être attaché à quelque chose, et pour cela, ce que la personne doit faire, c'est de travailler afin d'arriver à faire que le cœur s'attache aux biens célestes et non aux biens terrestres.

Il faut que le cœur de l'homme s'attache à quelque chose. Il faut nécessairement que si nous haïssons les biens terrestres, nous aimions les biens spirituels et c'est ce qui fait notre joie.[207]

Par conséquent, le but de ce renoncement est la vie nouvelle en Christ et l'union à Dieu. Comme nous l'avons déjà dit, il ne s'agit pas d'un mépris pour l'ordre créé en tant que tel, mais plutôt de le situer à sa

[205] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP V, 45.21, p. 596.
[206] G.-J. CHAMINADE, *Direction du noviciat (1839)*, EP VII, 28.329, p. 348.
[207] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822.* EP VI, 22.165, p. 198.

juste place dans la vie humaine. Comme le cœur de l'homme est toujours attiré vers quelque chose, et en premier lieu vers les choses créées, il court le risque d'être captivé par elles et de ne plus être capable de remonter à son créateur à travers elles. Par conséquent, ce n'est pas que l'homme doive refuser les dons qui lui sont faits, mais il doit éviter de les rechercher et de s'y attacher de manière désordonnée. C'est pourquoi, Chaminade définit la mort au monde comme « la destruction de la concupiscence ».[208] La création et les dons que nous trouvons en elle ne peuvent être une fin, mais ils doivent être un moyen pour nous rapprocher de Dieu. « Ce n'est pas que nous ne devions pas nous servir de ses dons pour aller à Dieu, mais ils ne doivent pas être plus que le chemin et nous ne devons avoir aucun attachement, afin de le posséder lui-seul. Si nous nous attachons à elles, il y a déjà quelque chose entre Dieu et nous qui l'empêche de s'unir pleinement à nous».[209]

Le cœur humain, bien qu'il ait été créé pour Dieu et n'aura de répit tant qu'il ne reposera en lui, comme nous le rappelle saint Augustin, au début de son autobiographie,[210] court le risque de rester attaché aux limites du créé, absorbé par sa beauté, incapable de s'élever vers son créateur.

Je t'ai aimée bien tard, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard ! Mais quoi ! Tu étais au-dedans et c'est au-dehors que je te cherchais, et je poursuivais de ma laideur la beauté de tes créatures. Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi. J'étais retenu loin de toi par tout ce qui, sans toi, ne serait que néant.[211]

Déjà le livre de la Sagesse avait mis en garde contre le risque de rester enfermé dans les limites du créé (Sg 13, 1-9). Il dénonce le fait que les hommes, captivés par la beauté des créatures, ne furent pas capables de reconnaître leur créateur, les prenant pour « des dieux et des

[208] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.3, p. 278.
[209] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VI, 83.10, p. 656.
[210] Chaminade reprend également cette idée que saint Augustin expose au début de livre des *Confessions* quand il dit : « Ce n'est qu'en Dieu que l'homme put trouver son repos ; dire que nous nous reposons, c'est dire que nous nous séparons de toutes les choses du siècle pour ne nous occuper que de Dieu et de nous attacher à lui seul. » G.-J. CHAMINADE, *Retraite 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24, p. 441 ss.
[211] SAINT AUGUSTÍN, *Las Confesiones*, Madrid 2005, X, XXVII, 38.

ancêtres du monde ». Saint Paul, en Rm 1, 19-20, reprend ce raisonnement et met en évidence, lui aussi, le risque de remplacer le créateur par la créature. Ces deux textes nous montrent que le détachement de la création est nécessaire si l'on ne veut pas tomber dans l'idolâtrie. En effet ceux qui ont mis leur cœur dans les choses créées, même bonnes, ont écarté Dieu de leur vie et ont mis les créatures à sa place. Aussi, le Livre de la Sagesse les appelle-t-il idolâtres : *« des hommes vains »*, même s'ils ont acquis une grande sagesse.

Désirant collaborer à cette séparation du monde, Chaminade affirme que la Congrégation fondée à son retour à Bordeaux, après son exil en Espagne, et les Congrégations religieuses également fondées par lui, des années plus tard, ont pour objectif de préserver les jeunes des dangers évidents qu'ils courent dans le monde et de chercher à les détacher de ses vanités et de ses maximes.[212] Chaminade décrit ces maux et cherche à empêcher qu'ils s'emparent de la jeunesse.[213] Ce sont les mauvaises compagnies, les plaisirs chauds du monde, les conversations libres et impies ; l'occasion dangereuse de se lier d'amitié et d'être les confidents de cœurs corrompus ; le choix d'un état de vie par une inclination purement naturelle. Chaminade reconnaît que beaucoup de jeunes ne voient pas ces dangers comme tels, mais comme un grand plaisir et pour cela abandonnent la piété alors qu'en réalité, la piété est « le principe de plaisirs plus durables et plus réels ».[214]

En effet selon Chaminade, le bonheur croît dans la même proportion que le détachement. La séparation du monde n'est pas seulement un effort ascétique de la personne, mais avant tout une œuvre de la grâce, donnée par l'Esprit Saint, qui nous découvre la futilité du créé et nous pousse à l'union avec le Christ.

---

[212] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Institut de la Société de Marie*, EP I, 111.4, p. 474 ; 113.1, p. 497 ; G.-J. CHAMINADE, *Instruction générale pour les officiers de la Congrégation des Filles*, EP I, 26.54, p. 67-68 ; et G.-J. CHAMINADE, *Institut de la Congrégation des jeunes gens de Bordeaux sous le titre de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge*, EP I, 112.2, p. 494.

[213] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Instruction générale pour les officiers de la Congrégation des Filles*, EP I, 26.54-55, p. 67-68.

[214] G.-J. CHAMINADE, *Instruction générale pour les officiers de la Congrégation des Filles*, EP I, 26.55,7, p. 68.

Le Saint-Esprit, ou l'Esprit de Jésus Christ comme esprit de vérité commencera intérieurement par la foi de nous découvrir la fausseté et le mensonge de toute créature et de tout ce qui n'est pas Dieu. Il nous le fera mépriser comme le rien auprès de ce Tout si grand, si magnifique et si admirable. Il nous en donnera dégoût ; et par ce dégoût, nous en dégageant entièrement, il nous portera à Dieu avec ardeur et nous unira à lui si intimement, qu'il nous fera tous un avec lui, et nous consommera parfaitement en ressemblance de Jésus Christ consommé en son Père.[215]

Un autre élément qui montre que nous sommes en présence d'une œuvre de la grâce, c'est que cette séparation a déjà commencé avec le baptême qui nous introduit dans la vie nouvelle du Christ : *« Nous avons été séparés du monde par la grâce de notre vocation au christianisme dans le baptême, et incorporés à Jésus Christ qui nous assure dans l'Evangile qu'il n'est pas de ce monde»...*[216]

En suivant 1 Jn 2, 16, Chaminade présente les richesses, les plaisirs, les honneurs comme des biens apparents et trompeurs, desquels l'homme doit se séparer. A ces trois biens se substituent respectivement les trois vœux de pauvreté, de chasteté d'obéissance, que doivent émettre les religieux. Nous retrouvons ici l'idée de Chaminade concevant le religieux comme le modèle du chrétien et de l'être humain accompli, du fait qu'il a à sa disposition des moyens plus adaptés pour parvenir à l'union avec Dieu, qui est la fin pour laquelle l'homme a été créé. Nous observons ainsi que les vœux sont un moyen qui contribue à la perfection de l'amour, parce qu'ils nous séparent des faux biens et nous attachent *« d'une manière indissoluble à Dieu, l'unique, le véritable et le souverain bien de nos cœurs. […] (Les vœux), ainsi considérés, sont la rupture de nos chaînes, la fin de notre esclavage, le commencement de la liberté chrétienne puisqu'ils retranchent tous les obstacles de l'amour divin, et qu'ils nous mettent dans une parfaite liberté d'aimer Dieu et de lui offrir à tous moments le sacrifice de nos cœurs ».*[217] Chaminade présente par conséquent les vœux comme des

[215] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de Direction,* EP VII, 22,36, p. 275-276.
[216] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon, EP V, 43.2, p. 564.
[217] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices, deuxième lettre,* EP VII, 17.8, p. 196-197.

moyens qui permettent à la personne de s'accomplir pleinement et l'aident à atteindre la liberté. Par cette affirmation-clé, à une époque où la religion est vue comme un instrument de superstition, de mensonge et d'oppression de la personne, Chaminade défend au contraire que la religion, et plus précisément les vœux de religion, loin de dénaturer l'homme, lui permettent de s'accomplir en l'aidant à réaliser la fin pour laquelle il a été créé.

Avec Chaminade, nous pouvons résumer ce chapitre en citant saint Paul quand il se dit crucifié pour le monde et déclare le monde crucifié pour lui.[218]

b) Abnégation de soi-même

Le renoncement au monde n'est pas seulement détachement et renoncement aux créatures, mais en réalité, il est renoncement à soi-même, puisqu'il s'agit de rejeter les penchants de sa propre nature. Ceci est fondamental car, *« Dieu ne prend place en nous qu'après une abnégation entière de nous-mêmes »*.[219] C'est seulement lorsque quelqu'un a renoncé entièrement à lui-même que l'Esprit Saint peut s'établir dans son âme.

L'abnégation de soi se concrétise dans le sacrifice de sa propre volonté, qui est l'acte d'engagement le plus grand, car « notre volonté c'est tout notre être ».[220] Nous nous trouvons là devant le combat le plus dur, puisqu'il suppose le renoncement total à nous-mêmes, or le désordre le plus grand que le péché ait introduit en l'homme est l'amour de soi-même.[221] Grâce au sacrifice de la volonté, la personne renonce totalement à elle-même, et par conséquent, peut se donner totalement à Dieu. Chaminade est allé jusqu'à affirmer que *« l'abnégation ou la haine de soi-même est le parfait accomplissement du caractère chrétien, elle est véritablement la perfection du christianisme »*.[222]

[218] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820.* Notes de M. Bidon, EP V, 43.3, p. 564.
[219] G.-J. CHAMINADE, *Direction du noviciat (1839)*, EP VII, 28.316, p. 344.
[220] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.207, p.214.
[221] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1828,* Notes du P. Caillet, EP VI, 77.4, p. 552.
[222] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1828.* Notes du P. Caillet, EP VI, 77.3, p. 551.

c) Le combat spirituel

Prenant en compte le fait que la nature humaine est corrompue et penche vers le péché, comme conséquence du péché originel, la séparation du monde, l'abnégation de soi-même et le renoncement au péché, impliquant la négation des tendances de cette nature, font partie du combat spirituel. *« Le combat spirituel,* dit Chaminade, *consiste dans les défenses que nous ferons contre les tentations de toute espèce et les attaques que nous livrons contre nos passions ».*[223] Ce combat est nécessaire. *« Nous ne pouvons être sauvés qu'en combattant. Point de ciel sans victoires, point de victoires sans combats, point de combats sans guerre, point de guerre sans ennemis… »*[224]

Commentant Luc 14, 31, où Jésus parle de deux rois en guerre, Chaminade explique le combat spirituel comme une guerre entre le religieux et le démon, puisque dans la personne humaine il y a deux principes de vie [225] : un principe de vie spirituelle, qui est le fait de l'Esprit Saint, éveillant en nous le désir de la vertu et nous conduisant au salut, et un principe de péché, mu par l'esprit du mal et qui nous incline vers le péché. Notre cœur se trouve pris entre ces deux esprits, l'Esprit de Dieu et l'esprit de Satan, qui cherchent à s'en emparer ; il en résulte le combat spirituel. Il est très important de prendre en compte que plus la personne cherche à s'attacher à Dieu, plus fortement elle sera tentée, car l'esprit du mal cherchera par tous les moyens à empêcher que cette personne ne réussisse à s'unir à son Créateur.

C'est au prix de ce combat que l'on trouve la vie. Il s'agit donc de combattre la nature dans notre âme ; par son union à un corps de péché, l'âme subit l'influence de la paresse, de l'orgueil, et de l'égoïsme. Elle doit donc lutter contre les désirs de la chair.

[223] G.-J. CHAMINADE, *Conférences. Notes prises à ma première retraite. 1809,* par M. Lalanne, EP I, 71.9, p. 242.
[224] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.92, p. 174.
[225] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.80, p. 171 ; 22.151, p. 193.

Etant donné l'importance du combat, qui est un moyen de salut, Chaminade consacre une grande place à la présentation des armes, des lois, et de l'ordre qui doit être suivi.[226]

Les armes se subdivisent en armes intérieures et armes extérieures. Les armes intérieures sont les suivantes :

- La défiance de soi-même, parce que nous sommes faibles. En effet, la plus grande arme contre le démon est l'humilité et la connaissance de soi, grâce à laquelle nous découvrons nos misères et sommes poussés à nous méfier de nous-mêmes et à nous ouvrir à l'aide de Dieu.
- La confiance en Dieu, parce qu'il est bon.
- Le bon usage de nos facultés : l'entendement doit être exempt d'ignorance et de curiosité ; la volonté doit s'orienter en tout vers la gloire de Dieu ; les passions doivent être maîtrisées et remplacées par les vertus ; les sentiments doivent se tourner vers Dieu, les paroles doivent exprimer seulement ce qu'elles doivent vraiment dire ; les mouvements du corps doivent être contrôlés de telle manière qu'ils ne dérangent pas l'esprit ; les fonctions naturelles, comme le manger et le dormir, doivent être réglées.
- La prière, qui est un moyen puissant, parce que par elle Dieu se communique et donne force pour le combat.

Les armes extérieures sont constituées par l'Eucharistie et le sacrement de pénitence. Concrètement, il faut cumuler le spirituel et le sacramentel, de manière fréquente et avec de bonnes dispositions. Pour cela l'Eucharistie va avec le sacrement de pénitence, lequel est nécessaire si l'on veut que la communion se fasse dans de bonnes dispositions. Pour que le combat soit victorieux il faut disposer de quelques bonnes armes ; en outre, il doit être régi non par l'improvisation mais par une série de lois. Chaminade propose de mener le combat spirituel en tenant compte des principes suivants. Ce combat doit être :

- permanent : à toutes les heures et durant toute la vie ;

[226] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1809: Conférences. Notes prises a ma première retraite. M. Lalanne*, EP I, 71.9-17, p. 242-247.

- déterminé : il faut attaquer l'ennemi avec des forces nouvelles ;
- intérieur : dirigé contre les passions ;
- extérieur : dirigé contre le démon et le monde ;
- ordonné : en suivant le processus établi.

La nécessité d'un combat permanent découle clairement des observations que fait Chaminade quand il expose l'ordre selon lequel il doit se dérouler tout au long de la journée. Le combat commence dès le matin, et même dès le moment du lever, puisqu'il s'agit de vaincre le démon de la paresse. Ensuite il faut prendre les armes de la confiance et de la méfiance. Après la prière vocale et mentale, et avant de commencer les activités de la journée, il convient de se mettre devant les yeux les résolutions qu'on a prises, le bien qu'il faut faire et le mal qu'il faut éviter. Durant la journée il faut s'arrêter de temps en temps au milieu des activités pour élever son cœur vers Dieu. Il ne faut pas être dissipé, mais recueilli et silencieux, de même qu'il ne faut pas être oisif. En tout, il faut procéder avec ordre et modération. S'il survient une tentation il ne faut pas se limiter à se défendre, mais il faut affronter l'ennemi, la passion, l'examiner avec la raison jusqu'à la réduire à néant. Le combat de la journée se termine par la prière mentale et vocale du soir, où l'on fait un examen de conscience, récapitulant les péchés de la journée, décidant des moyens pour les éviter, faisant un acte de contrition. Comme dans beaucoup de cas le démon se présente en ange de lumière et non ouvertement comme l'esprit du mal, Chaminade avertit que, une fois la tentation détectée, la personne doit éviter de discuter avec le démon mais le démentir directement et éviter tout dialogue avec lui, parce que le démon cherchera la manière de le tromper et de le faire tomber finalement dans la tentation. De plus, Chaminade recommande de raconter la tentation à un supérieur, puisque le tentateur se plaît à agir en cachette et de manière secrète. Pour finir, comme le montre le récit des tentations de Jésus, nous devons recourir à la parole de Dieu.

d) Le discernement

Nous avons déjà vu que l'homme est mû par trois forces : l'Esprit de Dieu, le démon et l'homme lui-même, par le moyen de sa raison et de

ses appétits sensibles. Comme la nature de la personne est corrompue, le démon se sert de ce désordre pour agir à travers la nature humaine elle-même, et du coup il devient difficile de savoir si le moteur de l'action est l'homme lui-même ou le démon. Cette difficulté nous oblige à vivre en constant état de discernement pour être attentifs à l'origine de nos motions.

Ce discernement est très important si nous voulons progresser sur le chemin de la vertu. En effet, comme l'affirme Chaminade, *« jamais vous ne ferez de grands progrès dans la vertu, si vous ne vous apprenez pas à connaître quel est l'esprit qui vous attire»*.[227]

La meilleure règle pour savoir si l'esprit qui meut la personne est l'Esprit de Dieu ou l'esprit du mal, c'est de considérer les fins que chacun se propose, et les moyens qu'il emploie : l'Esprit de Dieu attire vers Dieu et veut nous sauver, alors que l'esprit du mal nous entraîne jusqu'au péché mortel.[228]

Le discernement doit aussi aider la personne à connaître les tentations que le démon cherche à placer sur son chemin, afin de pouvoir les repousser. Il est fort important d'identifier avant tout notre passion dominante, puisque c'est elle qui détermine nos actions. Pour cela et pour contrôler cette passion dominante, il nous faut faire chaque jour notre examen particulier. L'effort pour pratiquer l'examen particulier quotidien ne doit pas être un acte isolé, mais faire partie d'une attitude permanente de vigilance par rapport aux motions du bon esprit et du mauvais esprit.

Le discernement n'est pas seulement un moyen pour éviter le péché ; il est bien plus qu'un effort pour dépasser le vieil homme, c'est avant tout un moyen qu'utilise l'homme nouveau qui veut grandir dans la conformité avec le Christ. Ce ne sera donc pas un acte ponctuel du croyant mais un style de vie.[229]

---

[227] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.194, p. 209.
[228] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.194-195, p. 209.
[229] Cf. R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, pp. 212-213. L'auteur affirme: "Celui qui discerne c'est l'homme nouveau qui est né des eaux du baptême et qui se conforme peu à peu au Christ, nouvel Adam, par l'action de l'Esprit Saint. C'est cet Esprit qui agit et meut l'homme. Par conséquent, discerner n'est pas une stratégie pour rechercher ponctuellement la volonté de Dieu, mais c'est une

Dans la perspective de la présente étude sur l'anthropologie de Chaminade, il est intéressant de signaler la relation que R. Iglesias établit entre le discernement et la notion de l'homme. En effet, l'idée qu'on se fait de l'homme conditionne la manière de comprendre le discernement.

Etant donné la structure anthropologique de l'homme dans sa relation à Dieu selon Chaminade, nous voyons comment l'opération fondamentale qu'est le discernement, agit dans l'âme humaine, mise en contact avec Dieu, dans l'oraison, exercice capable de transformer ses puissances ou facultés. La volonté divine se manifeste aux yeux de l'homme quand ce dernier est capable de sacrifier sa volonté propre, ses désirs et ses intérêts, pour accueillir les inspirations de Dieu. Le corps est comme un espace à museler, un espace où résonnent les inclinations et les désirs humains, mais pas la volonté divine. C'est ici qu'apparaît la fracture dans la compréhension de l'homme comme réalité intégrale et comment elle influence la recherche de la volonté de Dieu dans le discernement ».[230]

e) La méthode des vertus

Toujours dans le but d'aider les religieux et les religieuses des congrégations qu'il avait fondées, Chaminade élabora une méthode ascétique,[231] dont l'objectif était d'amener la personne à la conformité avec le Christ.[232]

Il concevait la vie spirituelle, et le chemin ascétique nécessaire au progrès, en trois degrés, déterminés en fonction des vertus qui y sont pratiquées avec une particulière intensité : les vertus de préparation, les vertus de purification et les vertus de consommation.

---

nouvelle manière de vivre à partir de la naissance par le baptême. Celui qui est né par le baptême est appelé à discerner, à distinguer, à identifier ses inspirations pour les suivre et ainsi à se conformer au Christ » Si l'on veit approfondir la question du discernement, ce livre en propose une étude détaillée dans les textes de Chaminade.

[230] R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, pp. 161-162. Et l'Etude sur la méthode des vertus de I. OTAÑO: *Lectura del «método de virtudes» hoy. Algunos aspectos de una ascética marianista*, Madrid 1995.

[231] Dans cette section, nous suivrons l'étude détaillée sur la méthode des vertus réalisée par I. OTAÑO, *Lectura del «método de virtudes» hoy. Algunos aspectos de una ascética marianista*, Madrid 1995.

[232] Cf. I. OTAÑO, *Lectura del «método de virtudes» hoy. Algunos aspectos de una ascética marianista*, p. 33.

A chacune de ces vertus correspond un domaine de la dynamique personnelle, qui doit être travaillé sur le plan ascétique : la connaissance de soi et la maîtrise de soi sont l'objet des vertus de préparation ; le combat spirituel correspond aux vertus de purification ; quant aux vertus de consommation, elles disposent à vivre une vie centrée sur le Seigneur.[233] Passons brièvement en revue les diverses vertus de cette méthode.[234]

a) Les vertus de préparation ont comme objectif la connaissance de soi et la maîtrise de soi. La conviction implicite est que celui qui se connaît et est maître de soi est libre pour répondre à Dieu. Dans cette première phase nous trouvons les éléments suivants :

- Les cinq silences : silences de la parole, des signes, de l'esprit, des passions et de l'imagination. L'objectif du silence est de faire taire dans la personne toutes les voix qui l'empêchent d'être elle-même et d'écouter Dieu. Le silence de la parole consiste à savoir discerner quand il faut parler et ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Le silence des signes consiste à mettre tous les gestes et manifestations physiques extérieures sous la maîtrise de la volonté. Le silence de l'esprit a pour objectif de chasser toute pensée inutile afin que l'esprit puisse se concentrer sur l'objet dont il doit s'occuper. Le silence des passions ne cherche pas à réprimer ou à supprimer les passions, mais à éviter que les passions négatives soient le moteur de notre action. Le silence de l'imagination n'est pas l'élimination de la créativité mais l'acquisition de l'objectivité nécessaire pour voir les choses comme elles sont, sans qu'elles soient défigurées par nos impressions ou nos émotions du moment.
- Le recueillement consiste à combattre tout ce qui nous distrait pour nous mettre et nous garder dans la présence de Dieu.
- L'obéissance est l'expression de la docilité de l'esprit et coïncide avec la docilité aux supérieurs et aux guides spirituels ; elle a pour objectif de nous conduire à l'obéissance à Dieu, en évitant que nous

[233] Cf. I. OTAÑO, *Lectura del «método de virtudes» hoy. Algunos aspectos de una ascética marianista*, p. 33.
[234] Nous suivons l'exposé de I. Otano. Nous nous limiterons à présenter brièvement en quoi consiste chaque élément et sa finalité. Par ailleurs, plusieurs éléments de la méthode ont déjà été exposés de manière plus détaillée, tels que l'abnégation et le renoncement au monde.

obéissions à nos intérêts égoïstes, lesquels, en certaines occasions, peuvent se déguiser en motivations fortement spirituelles.

- L'acceptation et le support des mortifications est la capacité à supporter tout ce que la vie nous occasionne comme souffrances.

b) Les vertus d'épuration cherchent à pénétrer jusqu'aux racines mêmes de nos fautes, afin que nous puissions collaborer de façon plus totale avec la grâce de Dieu. Elles sont conçues comme une lutte contre les obstacles intérieurs et extérieurs. Les obstacles extérieurs sont les contrariétés à supporter, les suggestions du monde et les tentations à écarter. Par contre les obstacles intérieurs à combattre sont la tiédeur, l'orgueil, la faiblesse dans le bien, les mauvais penchants, et l'indétermination dans le comportement.

c) Pour finir, **les vertus de consommation.** Elles consistent à faire la volonté de Dieu et à centrer notre vie sur lui, c'est-à-dire, à atteindre la vie la vie de l'homme nouveau.

Bien que le projet de la méthode partage ces vertus en deux groupes, celles qui réalisent le sacrifice du vieil homme et celles qui permettent de présenter à Dieu l'homme nouveau, Chaminade n'a développé que les premières. Ce sont :

- L'humilité, qui consiste à se voir dans sa vérité de créature qui reconnaît que tout lui vient de Dieu.
- La modestie, qui découle de l'humilité et qui consiste dans la pudeur devant les éloges.
- L'abnégation de soi-même, qui cherche à réaliser effectivement l'invitation de Jésus à se renoncer soi-même, à se charger de la croix et à le suivre. Cette vertu se traduit dans le renoncement par rapport au corps et à la volonté.
- Le renoncement au monde vise à réussir la conformité avec le Christ, c'est-à-dire la vie nouvelle de la grâce, en personne passée de l'homme ancien à l'homme nouveau. Nous voilà ainsi introduits au chapitre suivant, où nous traiterons de la vie de la grâce et de ses effets.

VI. LA VIE DANS LA GRACE

Malgré l'énorme poids que Chaminade attribue au péché sur la vie et la réalité de l'homme, il ne faut pas penser pour autant que cet élément soit pour lui la caractéristique principale de l'être humain. Au contraire, l'homme a été créé par Dieu et pour Dieu ; son être profond est marqué par la grâce, puisqu'il est l'œuvre de Dieu et que son destin final est le retour à Dieu et la communion définitive avec Lui. La réalité de la grâce a une plus grande densité théologique et ontologique dans l'être humain que le péché, bien que l'homme vive avec la réalité du péché, réalité qui l'affecte. « L'homme se trouve sous le signe d'Adam et sous le signe du Christ, mais cette dernière détermination est beaucoup plus radicale ».[235] Dans son cheminement terrestre, les deux réalités cohabitent dans l'être humain, déterminant son être.

L'homme se présente par conséquent comme un être complexe, mélange de péché et de grâce. Or la grâce est l'appel premier de Dieu et elle est la conséquence du mauvais usage que l'homme a fait de sa liberté, refusant de vivre à partir de sa vocation originelle à la vie divine, comme nous le rappelle Ladaria :

> *« La grâce est ce qui nous dit avec le plus de profondeur ce que nous sommes devant Dieu ; la grâce est la parole ultime de Dieu sur nous […]. Le dessein originel de Dieu sur l'homme est sa pleine conformité avec Jésus Christ […]. Le fait d'avoir la possibilité d'être en amitié avec Dieu, dans la grâce qui nous est octroyée en Jésus Christ, c'est la dimension décisive de notre existence ; par conséquent, la vie dans la grâce constitue la réalité ultime de notre être.*
>
> *Notre vie dans la grâce se trouve dans notre condition filiale, participation à la filiation unique en Christ […]. Jésus est la "grâce", c.-à-d. la manifestation de l'amour gratuit et désintéressé de Dieu. A*

[235] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. XV.

la lumière de cet amour nous est dit définitivement qui est l'être humain ».[236]

Si donc, dans le chapitre précédent nous nous sommes penchés sur l'homme blessé par le péché et sur les moyens dont il dispose pour chercher à l'éviter, dans ce chapitre, nous nous centrerons sur l'état de grâce.

La victoire sur le péché, le passage du vieil homme à l'homme nouveau, le salut, pour tout dire, n'est pas seulement ni même principalement le fruit de l'effort humain, comme pourrait le laisser penser l'importance que Chaminade attribue aux moyens qui permettent d'éviter le péché, mais c'est plutôt et avant tout, l'œuvre de la grâce. C'est elle qui rétablit l'homme dans sa condition d'enfant de Dieu et qui l'oriente et le dirige vers sa fin ultime, qui est la participation à la vie divine dans l'union à Dieu.

Comment Chaminade conçoit-il l'action de la grâce dans l'homme et ses différents effets ?

6.1. Le pardon des péchés

Un des premiers effets que la grâce produit en l'homme est le pardon des péchés. Chaminade explique cela en faisant référence à la justification et à la rédemption du pécheur en Christ. Il y inclut d'autres catégories, comme la réparation et la satisfaction.

Bien que nous soyons conscients que ces catégories comportent des nuances distinctes,[237] au moment d'expliquer le salut, nous les avons regroupées sous celle du pardon des péchés, parce que nous pensons que Chaminade ne fait pas non plus une claire distinction entre elles. Cela vient du fait que la justification et la rédemption sont les deux faces

[236] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, pp. 135-136.

[237] Pour une étude détaillée des nuances et des différences des deux catégories, on peut consulter Bernard SESBOÜÉ sj, *Jésus Christ l'unique médiateur : essai sur la rédemption et le salut*. Desclée, collection Jésus et Jésus Christ, n° 33, sept.2003. L'auteur réalise une étude des différentes catégories qui ont été utilisées concernant la réalité du salut.

d'une même réalité : la rédemption objective fait référence à la rédemption et la rédemption subjective fait référence à la justification.

> *La première consiste dans l'événement accompli par le Christ, particulièrement en son mystère pascal, elle a une valeur universelle ; la seconde se rapporte à l'appropriation personnelle du salut dans la conscience du croyant, c'est-à-dire sa justification et sa sanctification. Il y a une coupure importante entre ces deux aspects, objectif et subjectif, qui se traduit dans les termes de "rédemption" et de "justification".*[238]

La rédemption signifie le salut réalisé par le Christ au prix de son combat victorieux contre le péché et la mort.[239] C'est pourquoi, quand Chaminade présente le Christ comme Rédempteur, il fait référence à la libération du péché qu'Il a pleinement réalisée, et de citer Col 1, 13 : *« Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé. »* Il est intéressant de signaler que le verset 14, qui n'est pas cité par Chaminade, fait allusion directement à l'œuvre du Christ : *« En lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés »*. Cependant, cette rédemption, bien qu'elle nous libère du péché, ne sera pas achevée avant la fin des temps (Rm 8, 23).

Chaminade conçoit la Rédemption non seulement comme la libération du péché, mais comme une seconde création, réalisée par le sang du Christ. L'œuvre rédemptrice du Christ, c'est la recréation de la personne, la naissance de l'homme nouveau. Seule la grâce fruit de la mort du Christ peut opérer le dépouillement du vieil homme, avec ses œuvres (Col 3, 9).[240] Chaminade conçoit le pardon des péchés comme une justification, puisque l'homme reçoit non seulement le pardon mais qu'il est aussi restauré intérieurement : *« Nous sommes régénérés en Jésus Christ, parce que, étant morts, la vie de Jésus Christ notre chef passe dans nous comme la sève dans la branche entée »*.[241] Nous ne sommes pas en présence d'une déclaration de justice qui innocenterait

[238] B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, pp. 243-244.
[239] B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, p. 157.
[240] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie, 1829)*, EP VI, 83.6, p. 651.
[241] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, juillet 1843.* Notes de Bonnefous. EP VII, 35.70-71, p. 592.

l'homme mais de l'annonce de la transformation de l'être par la grâce. La justification, par conséquent, ne consiste pas seulement dans le pardon des péchés, mais dans la rénovation et la sanctification de l'homme. C'est un point très important, car il marque la distance par rapport à la doctrine protestante de la justification, selon laquelle la justification est seulement le pardon des péchés, mais ne touche pas à la structure ontologique de l'être humain. C'est ce que rappelle Ladaria en présentant la conception luthérienne de la justification :

> *La justice qui est en nous peut être qualifiée d "étrangère" pour une deuxième raison : l'homme justifié est valorisé par Dieu d'une manière nouvelle, parce qu'il ne prend pas en compte nos péchés, il ne les impute pas. Il ne s'agit pas principalement que l'homme soit juste, mais que Dieu le considère comme tel […]. Dieu, par conséquent, pardonne à l'homme, il ne le considère pas comme pécheur, du moment qu'il lui impute la justice. Cependant, c'est là quelque chose d' "étranger" à l'homme, ce n'est pas une qualité qui lui soit "inhérente". Le péché continue à exister dans l'homme ; il est en même temps juste et pécheur ; à cause de cela, la justification est un événement permanent, puisque nous avons besoin continuellement du pardon de Dieu. Il est donc clair que la justification a, d'une certaine manière, le caractère d'une déclaration judiciaire.*[242]

Chaminade se situe sans aucun doute dans la ligne indiquée par le concile de Trente, qui au chapitre 7 du *Décret sur la justification* réagit contre la conception protestante, en défendant la régénération de l'homme.[243]

Cette régénération se réalise dans l'homme grâce au baptême qui nous donne une nouvelle naissance et fait de nous des enfants adoptifs

[242] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 204.
[243] Cf. DH 1528, où le concile défendit la régénération de la manière suivante : à cette disposition ou préparation on suit la justification elle-même qui n'est pas seulement la rémission des péchés (Can 11) mais également la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur par la réception volontaire de la grâce et des dons ; l'homme est alors changé d'injuste en juste et d'ennemi en ami, pour être *« héritier selon l'espérance de la vie éternelle ».* (Tt 3, 7)

de Dieu, comme l'avait défendu le concile de Trente, dans le *Décret sur le péché originel.*[244]

L'œuvre salvatrice du Christ, non seulement nous rachète du péché et transforme le pécheur, mais en plus, restaure l'ordre de la création qui avait été altéré par le péché originel. C'est pourquoi, Chaminade présente le Christ comme notre Réparateur.[245]

La doctrine de la réparation est mise en relation avec la doctrine de la satisfaction, parce que Dieu n'accorde pas seulement le pardon au pécheur mais sa justice exige que soit réparé le dommage et le désordre que produit le péché. Cette catégorie est très importante puisqu'elle fait référence à l'exigence de vérité de la conversion de l'homme, qui doit réparer, dans la mesure de ses possibilités, le mal qu'il a occasionné[246]. Chaminade fait écho à cette conception du salut, et soutient que l'Incarnation de Jésus Christ a comme finalité la satisfaction de la justice divine avant la condamnation que le péché d'Adam avait introduite dans le monde et qui a tout bouleversé.[247] Dans ce contexte, Chaminade présente le dialogue suivant entre le Fils et le Père :

> *Alors vient le Fils de Dieu qui dit à son Père : vous avez une obligation de punir dans toute la rigueur de votre justice Adam et sa postérité. – Je me présente pour satisfaire à votre justice. – Dieu qui est par nature bonté infinie, dit : je le veux bien. – Le Fils de Dieu dit : je veux, mon Père, m'incarner, parce que je ne peux souffrir comme*

[244] Cf. DH 1515, où le Concile défendit cette idée : « Si quelqu'un affirme que, par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ qui est donnée au baptême, la pénitence du péché originel n'est pas remise ; ou de même, s'il affirme que tout ce qui découle vraiment et proprement du péché n'est pas détruit, mais à peine raclé en surface ou non imputé, qu'il soit anathème. Dans ceux qui renaissent, aucune haine de Dieu, parce qu'aucune condamnation ne subsiste en ceux qui véritablement « par le baptême sont ensevelis en Christ par la mort (Rm 6, 4) ceux qui ne marchent pas selon la chair, (Rm 8, 1) mais qui, rejetant le vieil homme et se revêtant de l'homme nouveau qui fut créé selon Dieu (cf. Eph 4, 22-24 ; Col 3,9s) ont été rendus innocents, immaculés, purs, sans faute et fils bien-aimés de Dieu, *« héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ* » (Rm 8, 17) ; de telle sorte que absolument rien ne peut les retarder d'entrer dans le ciel ».

[245] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VI, 83.6, p.649.

[246] Cf. B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, p. 351.

[247] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, 18 juin 1843.* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.69-72, p.390-392.

Dieu, - je veux prendre un corps semblable à celui d'Adam, et je vous satisferai. Jésus Christ consent à être notre Rédempteur.[248]

Chaminade résume dans ce paragraphe, la doctrine de la satisfaction que défend saint Anselme de Canterbury dans son *Cur Deo homo ?* Comme l'expose le P. Sesboué,[249] la doctrine de Saint Anselme peut se résumer dans les quatre affirmations suivantes, lesquelles peuvent nous aider à mieux comprendre la pensée de Chaminade sur la satisfaction et la réparation. En premier lieu, pour saint Anselme, tout doit être suivi d'une satisfaction ou d'une peine par laquelle est réparé complètement le désordre causé par le péché et par laquelle Dieu recouvre l'honneur qui lui a été arraché. Cependant, l'homme pécheur est radicalement incapable de satisfaire Dieu, vu que tout ce que l'homme peut faire provient de Dieu même. En conséquence, comme la satisfaction est nécessaire pour compléter le projet de Dieu sur l'homme, mais que celui-ci ne peut rien faire et que Dieu seul serait capable d'accomplir une satisfaction digne de Dieu, Anselme conclut que seul un Dieu-homme pouvait accomplir la satisfaction qui sauve l'homme.

Il est intéressant de signaler que dans cette perspective Chaminade présente le Christ comme le second Adam : *« (Le Christ) est dans la régénération ce qu'était Adam dans la génération. Nous sommes régénérés par Jésus Christ, qui est le second Adam»*.[250] Pour cela il reprend Rm 5, 19, où il oppose l'obéissance du Christ à la désobéissance d'Adam : *« en effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste »*. Observons aussi, comment l'action du Christ renouvelle l'homme en le rendant juste. Dès lors, il n'y a pas seulement la solidarité dans le péché, comme cela se produisit avec le premier Adam, mais grâce à la rédemption du Christ, toute l'humanité jouit d'une solidarité dans la grâce.

---

[248] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, juillet 1843, le matin.* Notes de Bonnefous, EP II, 37.57-58, p. 587-588.
[249] Cf. B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, pp. 356-360.
[250] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, juillet 1843.* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.70, p. 592. La même idée peut être lue dans G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)*, EP VI, 83, p.643ss.

6.2. L'union à Dieu

a) La divinisation de l'homme

L'action de la grâce n'a pas seulement un aspect négatif, la libération du péché, elle présente aussi une dimension positive : elle nous unit à Dieu et ainsi nous fait participer à sa nature divine. En réalité, nous sommes devant la même action salvatrice de Jésus, mais considérée sous un angle différent :

> *« Le salut chrétien comporte deux éléments inséparables : la libération du péché et l'entrée dans la vie de Dieu ; ce sont comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. […] La rédemption est libération du mal, mais aussi liberté et entrée dans une vie libre comme celle de Jésus Christ […]*
>
> *Avec [le thème de la divinisation] la réflexion se déplace un peu : on continue à souligner la connotation "négative" du salut mais c'est son côté "positif" qui passe au premier plan.*[251]

Chaminade envisage la dimension positive du salut : *« en approchant Dieu, nous sommes quasi divinisés ».*[252] Il écrit à un maître de novices : *« Ayons, autant qu'il est possible, notre esprit toujours appliqué et notre cœur toujours uni à Dieu. Considérons-nous dans le sein de son essence, pénétrés au-dedans, environnés au dehors, et inondés de toutes parts par cet être immense…* »[253] Bien que Chaminade propose des chemins pour parvenir à l'union avec Dieu,[254] celle-ci est avant tout l'œuvre de la grâce, « car dans la pensée chrétienne, il ne s'agit pas d'un effort de l'homme, passant par une série de purifications, pour parvenir à son origine divine. Il s'agit d'un don, d'une communication de la vie divine que Dieu-même fait à l'homme ».[255] En effet, grâce au baptême commence en nous la vie divine, parce que par ce sacrement, *« nous sommes en quelque sorte divinisés, puisque 'ce qui*

[251] B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, p. 216.
[252] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.4, p. 149.
[253] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices, neuvième lettre.*, P VII, 17.71, p. 232.
[254] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.8, p. 151.
[255] B. SESBOÜÉ, *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, p. 220.

est né de l'esprit est esprit' (Jn 3, 6). *Par le baptême nous sommes rendus participants de la nature divine ».*[256] Cette divinisation est due au fait que par le baptême est donnée au chrétien l'inhabitation de Dieu ; il se trouve ainsi transformé et participe à la vie même de Dieu, qui vit en lui. *« Les baptisés sont en cela différents des païens qu'ils ont reçu l'Esprit de Dieu, qui est Dieu même, qui habite en eux, pour leur servir de nouveau principe de vie et de conduite ».*[257]

Chaminade présente ainsi l'Esprit comme Seigneur et Donateur de vie, selon la formule du Symbole de la foi. En effet l'Esprit Saint nous donne la vie, la vie divine, devenant ainsi un principe de divinisation de la personne humaine, puisque *« [l'Esprit] n'est et n'habite en nous que pour opérer par nous la gloire de Dieu ; il n'est en nous que pour nous vivifier, et pour être le principe de notre nouvelle vie et de la vie divine dont nous devons vivre ».*[258] Vivre de la vie divine, c'est vivre de la vie de Dieu lui-même. Grâce au baptême, Dieu vit en nous et nous meut, nous anime et nous rend capables de vivre de sa propre vie, et de réaliser ainsi notre condition d'enfants de Dieu, reçue au baptême… L'action sacramentelle n'accomplit pas seule la divinisation de l'homme il y a aussi l'oraison, laquelle opère cette transformation en réalisant notre ressemblance avec Dieu. S'inspirant de saint Bonaventure, Chaminade dit que dans l'oraison l'âme devient semblable à Dieu, « est absorbée toute en Dieu ».[259] Ce changement se traduit par la transformation des puissances de l'âme : l'entendement pense alors comme Dieu, souveraine vérité, la mémoire se souvient seulement de la souveraine félicité de Dieu et la volonté n'aime et ne veut que Dieu seul comme souveraine bonté.[260]

Nous avons déjà expliqué l'importance que Chaminade accorde à la foi dans la vie de la personne ; il reprend l'affirmation de St Paul : *« le*

[256] G.-J. CHAMINADE, *Idées sur la direction de la Société de Marie dans les voies de la perfection religieuse (cahier D)*, EP VII, 24.50, p. 290.
[257] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie (1829)*, EP VI, 83.11, p.657-658.
[258] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie, (1829)*, EP VI, 83.11, p. 657.
[259] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20.6, p.150.
[260] Ibid.

juste vit de la foi » (Rm 1, 17). Grâce à la foi, l'homme s'unit à Dieu et participe à la nature divine.

> *La foi est le tourment de toute la nature ; elle cherche toujours à élever la créature au-delà d'elle-même, malgré son propre poids. […] Car son dessein (de Dieu), en nous attachant à lui par la foi, est de nous transformer en lui. […] Etant parvenus à cette transformation, l'on ne voit plus rien que dans la lumière de Dieu. L'esprit de l'homme divinisé ne se juge plus, ne goûte plus, n'entend plus les choses à sa manière mais à celle de Dieu ; aussi, élevé au-dessus de lui-même qu'il l'est au-dessus des sens, il entre dans une nouvelle nature.*[261]

On voit clairement dans ce texte que l'être humain, non seulement est libéré du péché, mais qu'en plus, il participe à la nature divine elle-même. De cette manière, il commence à goûter en cette vie la fin ultime pour laquelle il a été créé et qu'il pourra goûter pleinement dans l'éternité, où la personne s'unira totalement et définitivement à Dieu.[262]

b) La sainteté

L'union à Dieu est ce que Chaminade qualifie de sainteté. En effet, selon lui les effets de la sainteté sont le détachement des créatures et une vie centrée sur Dieu, fidèlement attachée à lui en permanence et ne le cherchant que par la foi. Chaminade présente la vocation à la sainteté,[263] en s'inspirant de Ep 1, 4, où Paul affirme : *« [Le Seigneur] nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.»*. Cet aspect de la vie de la grâce comporte une connotation morale puisqu'elle lie la sainteté à l'irréprochabilité et à une certaine disposition morale, pour laquelle l'homme, s'il veut parvenir à la sainteté ou à la perfection, doit soumettre sa raison à Dieu et doit s'ouvrir au Christ afin que celui-ci lui fasse surmonter les désordres que le péché a introduits dans sa nature.[264]

---

[261] G.-J. CHAMINADE, *Avis à un maître de novices, 11 mars 1834*, Lettre 728.
[262] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices, deuxième lettre.* EP VII, 17.9-10, p. 198.
[263] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.5, p. 443.
[264] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1828.* Notes du P. Caillet, EP VI, 77.3-4, p. 551-552.

Cependant, nous ne pouvons pas réduire la sainteté et la perfection à l'aspect purement moral, puisque, comme nous le verrons plus loin, elle est en relation directe avec la conformité avec le Christ, laquelle va beaucoup plus loin qu'une conformité morale avec sa manière d'agir.

c) La vraie félicité

L'union à Dieu procure aussi à l'homme le vrai bonheur. Celui qui a été créé par Dieu et tend vers lui comme à sa fin véritable ne pourra atteindre la vraie félicité que s'il réalise cette vocation pour laquelle il a été créé. En effet, *« nous aimerons Dieu nécessairement, et l'amour de Dieu fera notre bonheur, parce que Dieu est notre fin et qu'après tout, nous ne trouverons le bonheur que lorsque nous serons parvenus à la fin pour laquelle notre être a été fait, à laquelle il tend d'une manière nécessaire. Mais aussi quand il y sera arrivé, il sera dans le repos, la paix et le bonheur ».*[265]

Cependant, Chaminade sait que la félicité de Dieu est au-delà de toute expression et conception humaines, étant une félicité infinie, qui consiste à voir et à aimer Dieu.[266] Nous serons, par conséquent, devant une félicité qui déborde l'humain ; de là, l'insistance de Chaminade pour que l'on ne s'attache pas aux biens de ce monde, qui ne peuvent pas nous procurer cette félicité infinie. S'il y a en nous un désir persistant de bonheur, même quand nous possédons des biens créés et en jouissons, c'est parce que Dieu a voulu que nous ne parvenions à la félicité suprême qu'en lui ; sinon il n'aurait pas mis en nous ce désir continuel que nous avons d'être heureux.

> *Pourquoi l'obligation d'aimer ?* demande Chaminade, - *parce que c'est la fin que Dieu s'est proposée en nous créant – Il ne nous a créés que pour le souverain bonheur [….]. Dieu nous a créés pour que nous trouvassions le souverain bonheur en lui. Si Dieu ne nous avait pas créés pour le souverain bonheur, il n'aurait pas mis en nous ce désir continuel de bonheur que nous avons tous. […]*

[265] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1819.* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.28, p. 547-548.
[266] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1819:* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.27, p. 547.

Le bonheur se trouve-t-il dans la jouissance des créatures ? Non. – Pourquoi ? Examinez votre cœur, vous cherchez toujours le bonheur et un véritable bonheur - et le parfait bonheur ne peut se trouver qu'en Dieu. - Tout ce que je fais qui n'est pas pour l'amour de Dieu ne peut pas rendre heureux. – On se dégoûte des meilleures choses, parce que le bonheur n'est pas en elles. On ne veut pas que le bonheur passe, et quoi de plus passager que le bonheur qui se trouve dans les créatures ? - Quelle est la créature qui dure toujours ? – Est-ce qu'une heure de bonheur est le véritable bonheur ?[267]

Cependant, pourquoi l'homme ne peut-il pas atteindre le bonheur dans les choses de ce monde ? Pour Chaminade, cela est dû à la constitution ontologique des biens créés, qui ont été faits de telle manière qu'ils causent une certaine amertume chez l'homme, parce que celui-ci comprend que le bonheur ne peut être atteint en ce monde puisque les biens terrestres sont passagers et ne jouissent pas de la plénitude ontologique ; leur caractéristique, c'est d'être contingents et futiles. Par contre, le vrai bonheur ne peut se rencontrer que là où se trouve la plénitude ontologique et l'immuabilité, et cela ne se rencontre qu'en Dieu.

Dans les biens de ce monde, on ne trouve que vanité, inquiétude et fragilité, trois vers qui rongent sans cesse le bonheur de cette vie. Les propriétés opposées à ces défauts doivent donc nécessairement constituer la véritable félicité.

Ces trois propriétés sont la plénitude, la tranquillité et l'éternité de tous ces biens. Et ce n'est qu'en Dieu que nous trouverons ces trois qualités.[268]

L'homme, être fini, ne peut jouir de tous les biens et ne peut satisfaire tous les désirs à la fois, de là son insatisfaction ; par contre, *« en Dieu nous jouissons de tout à la fois : jouissance de l'esprit, du cœur, des sens, de tout notre être dans la possession de Dieu »*.[269] Le bonheur se

[267] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, du 4 mai 1843,* Notes de Bonnefous, EP VII 35.2-3, p. 558-559.
[268] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.122-123, p. 183.
[269] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.125, p. 184.

conçoit ainsi comme un certain repos en Dieu, auquel il est parvenu et qu'il possède par l'amour.

> *Nous aimerons Dieu nécessairement, et l'amour de Dieu fera notre bonheur, parce que Dieu est notre fin, et qu'après tout, nous ne trouverons le bonheur que lorsque nous serons parvenus à la fin pour laquelle notre être a été fait, à laquelle il tend d'une manière nécessaire. Mais aussi quand il y sera arrivé, il sera dans le repos, la paix et le bonheur.*[270]

Dans l'amour, Chaminade joint le bonheur au sacrifice. Selon lui, pour atteindre le bonheur, il faut qu'existe une certaine harmonie qui consiste dans la soumission des sentiments à la raison et de la raison à Dieu, chose qui ne peut s'obtenir que par l'ascèse.[271]

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'union à Dieu implique la séparation du monde et de ses biens. C'est pour cela que Chaminade soutient que la vie religieuse est le meilleur moyen dont dispose l'homme pour parvenir à l'union avec Dieu, à laquelle il a été appelé quand il fut créé ; ainsi nous retrouvons chez lui l'idée que la vie religieuse est un état de vie meilleur que celui du laïcat, puisque, grâce aux vœux, le religieux peut renoncer plus fermement aux biens apparents de ce monde.

> *Aimer Dieu c'est là tout pour l'homme ; or il est très difficile dans ce monde d'atteindre ce but ; très facile au contraire dans l'état religieux. Il y a dans le monde trois sortes de biens apparents et trompeurs, qui surprennent, occupent et amusent le cœur de la plus grande partie des hommes, et les empêchent de se tourner vers Dieu. C'est la concupiscence de la chair, ou l'amour des plaisirs, la concupiscence des yeux, ou l'amour des richesses, et la superbe de la vie, ou l'amour des honneurs. Dans la religion au contraire, il est très facile de s'attacher à Dieu puisque par les trois vœux, nous retranchons de notre cœur ces trois amours criminels.*[272]

---

[270] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1819.* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.28, p. 547-548.
[271] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1819.* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.12, p. 541-542.
[272] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832.* Notes de Bonnet, EP VII 9.4. p. 105.

Au début de notre travail, nous avons déjà dit que, pour Chaminade, le religieux est le modèle de la plénitude de l'être humain et la vie religieuse, par conséquent, le modèle d'un état de vie accompli, puisque c'est le meilleur moyen pour réussir l'union à Dieu. De nos jours, cette vision est dépassée, comme on a pu l'observer au concile Vatican II, lequel défend la vocation universelle à la sainteté, sans donner la priorité à un état de vie particulier.[273] En second lieu, même si la conception dualiste, chaminadienne aussi, a été dépassée, si la personne désire parvenir à la communion avec Dieu, elle doit choisir le chemin de la fuite du monde et du renoncement à ses biens.

A l'inverse, le concile Vatican II, dans la constitution *Gaudium et Spes,* défend non seulement la possibilité, mais aussi la nécessité de chercher l'union avec Dieu au milieu des compromissions avec notre histoire et avec les réalisations de notre monde, qui maintenant est vu non plus comme un lieu d'où nous devons fuir, mais comme un espace où l'homme doit réaliser sa vocation à la sainteté. En ce sens, il est intéressant que le même concile nous ait exhortés à accomplir nos devoirs terrestres, en évitant toute espèce de *fuga mundi,* et a reconnu que le développement intramondain contribue au bien de l'Eglise. Dans le texte suivant le chrétien est qualifié non seulement de citoyen de la cité céleste, mais aussi de la cité terrestre.

> *Le Concile exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'esprit de l'évangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant.*[274]

Cependant la suite du texte met en garde contre ceux qui veulent absolutiser le compromis avec notre monde, oubliant que le destin ultime de l'homme est Dieu : *« Mais ils ne se trompent pas moins ceux*

[273] Cf. LG. ch. 5.
[274] GS 43. 1.

qui, à l'inverse, croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse ».[275] Aujourd'hui, il s'agit d'intégrer les deux réalités de telle manière que le chrétien ne vive pas écartelé, comme le dit Ruiz de la Peña :

> *« La relevance cosmique du Christ, sa fonction de création, de soutien et d'achèvement de tout le créé, constituent en somme le plus solide fondement d'une théologie de l'histoire et du progrès humain, qui orientent à la fois de façon décisive le sens de la praxis historique sociale et politique des chrétiens. Ceux-ci ne doivent pas être les hommes "d'un éternel conflit" (Bonhoeffer) et ils ne doivent pas se sentir écartelés entre la foi divine et la passion terrestre (Teilhard) ; le Christ a rendu effectif le rêve de la réconciliation de toutes choses, celles de la terre et celles du ciel »* (Col 1, 20).[276]

Nourri de la théologie de son époque, Chaminade prônait la fuite du monde ; on trouve cependant chez lui des éléments de l'enseignement du concile Vatican II. Nous pensons que la doctrine de Chaminade peut être relue à cette lumière, en n'absolutisant pas la réalité mondaine au point qu'elle empêcherait l'homme de s'élever à Dieu. En effet, dans notre monde, le bonheur ne peut pas être complet puisque l'homme ne peut pas aimer Dieu de façon parfaite et qu'il peut être attaqué par les tentations. C'est pourquoi, le noyau de vérité que nous trouvons chez Chaminade consiste dans l'affirmation que *« pendant la vie notre bonheur n'est pas consommé ; […] dans le ciel, notre bonheur sera consommé, parce que l'amour dont nous aimerons Dieu sera nécessaire ».*[277]

Voici un texte qui résume ce chapitre et qui nous montre la profonde unité de tous ces modèles sous la catégorie du salut :

> *Le salut, ma fin dernière, la possession de Dieu, me sauver, le ciel, le bonheur du ciel ; tous ces mots signifient la même chose. Tout le*

[275] GS 43.
[276] J.L. RUIZ DE LA PEÑA, *Teología de la Creación*, p.87.
[277] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832.* Notes de Bonnet, EP VII, 9.4, p. 105.

reste n'est rien pour moi en comparaison du salut. Je n'aurai rien fait si je ne fais pas mon salut, et j'aurai tout fait si je fais mon salut.[278]

6.3. La conformité avec le Christ

Une autre catégorie par laquelle s'exprime la dimension positive du salut qui transforme l'homme en une créature nouvelle est celle de la « conformité avec le Christ ». Chaminade accorde une grande importance à cette notion, qu'il met directement en relation avec l'action du Saint-Esprit et avec la sollicitude maternelle de Marie. Selon lui, c'est l'Esprit Saint que nous recevons au baptême qui nous fait croître *« jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à l'entière conformité avec Jésus Christ »*...[279] C'est pourquoi, bien que nous soyons conçus par l'opération du Saint-Esprit, c'est par la foi et le baptême que commence en nous la vie de Jésus Christ. *« Nous devons, comme le Sauveur, naître de la Vierge Marie […].C'est dans le sein virginal de Marie que Jésus-Christ a bien voulu se former à notre ressemblance, et c'est là pareillement que nous devons nous former à la sienne, régler nos mœurs sur les siennes, nos inclinations sur ses inclinations et notre vie sur sa vie ».*[280] Chaminade est vraiment influencé sur ce point par la lecture de M. Olier, un des auteurs de l'Ecole française de Spiritualité.[281]

Nous voilà ainsi introduits dans une question très charismatique de Chaminade : la conformité avec le Christ par le moyen de l'Esprit Saint, à l'action duquel coopère Marie.[282] La question est clairement posée dans le texte suivant, où Chaminade prend appui sur Mt 1, 16 :

---

[278] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1834.* Notes de Chevaux, EP VII 16.1, p. 186.
[279] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie*, EP VII, 22.35, p. 274.
[280] G.-J. CHAMINADE, *La Société de Marie considérée comme ordre religieux (Cahier D)*, EP VII 19.17, p. 252.
[281] Cf. R. IGLESIAS, *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, p. 107, où nous pouvons lire : « Deux éléments fondamentaux prennent corps à partir de cette importante lecture de Chaminade en harmonie avec son expérience spirituelle et sa mission apostolique : la place centrale du baptême comme nouvelle naissance, qui fait mourir le vieil homme et par lequel nous recevons l'Esprit Saint, et le rôle de Marie dans l'acquisition de la conformité avec le Christ.
[282] Pour approfondir cette action de Marie qui nous forme à l'image de son fils, on peut consulter I. OTAÑO, *María, mujer de fe, madre de nuestra fe. Mariología del padre Chaminade y de hoy*, Madrid 1996, pp. 171-175 ;

> *Nous avons été tous conçus en Marie, nous devons naître de Marie et être formés par Marie à la ressemblance de J.C. afin que nous ne vivions que de la vie de J.C., que nous soyons comme avec J.C. d'autres Jésus, fils de Marie.* Cum Christo unus Christus*. D'après ce principe, quelle dévotion et quelle confiance le directeur inspirera en Marie à son élève afin d'obtenir par Marie de plus en plus les traits de conformité avec J.C. qu'opèrera l'Esprit de J.C.…*[283]

Que nous nous trouvions ici devant une intuition charismatique[284] devient évident si nous prêtons attention à la manière dont Chaminade présente la perfection dans la Société de Marie qu'il a fondée : elle consiste dans la conformité avec notre Seigneur Jésus Christ, sous la protection et avec l'aide maternelle de Marie.[285]

Chaminade insistera sur la nécessité de naître de Marie et de nous laisser former par elle, pour atteindre la conformité avec le Christ. C'est pourquoi Marie peut être appelée au sens propre « mère des chrétiens ».[286]

> *Marie est réellement la Mère des chrétiens, la Mère des prédestinés, la Mère des disciples de Jésus Christ. Comme Jésus Christ a été conçu dans le sein virginal de Marie, selon la nature, par l'opération du Saint Esprit, de même tous les élus sont conçus selon l'Esprit, par la foi et le baptême dans les entrailles de la tendre charité de Marie. Tout ce que porte Marie en son sein ne peut être que Jésus Christ même, ou ne peut vivre que de la vie de Jésus Christ. Les chrétiens sont les membres du corps mystique de Jésus Christ, ils ne font qu'un seul Jésus Christ, et l'on peut dire de chaque chrétien :* Natus est ex Maria Virgine*. Or quel plus puissant moyen de parvenir à*

---

là l'auteur met en relation la conformité avec le Christ et l'alliance que les religieux font avec Marie. On peut consulter aussi J.B. ARMBRUSTER, *L'Etat religieux marianiste*.

[283] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction (Cahier D)*, EP VII, 22.35, p. 274.

[284] Parmi les auteurs marianistes qui ont souligné la maternité spirituelle de Marie comme élément fondamental du charisme et de la spiritualité marianiste il y a : J.R. GARCÍA-MURGA, *Jesucristo, Hijo de María Mujer en Misión Figura de la Iglesia*, Madrid 2000, p 161; J.B. ARMBRUSTER, *L'Etat religieux marianiste*, p. 198; E. CÁRDENAS, *Itinerario mariano de Guillermo José Chaminade misionero de María*, Madrid 2004, p. 331.

[285] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 21.33ss, p. 270ss.

[286] G.-J. CHAMINADE, *Institut de la Société de Marie (Cahier D)* EP VII, 18.4, p. 247.

la ressemblance de Jésus Christ, d'avoir pour Mère la Mère même de Jésus Christ !

On pourrait dire qu'en Marie se produit un admirable échange. En effet, de la même manière que dans le sein de Marie le Christ fut formé à notre ressemblance, de même nous sommes formés à la ressemblance du Christ, dans le sein de Marie.[287] Comme Mère du Christ, tête de l'Eglise, Marie forme aussi tous les membres de son corps.[288] Par conséquent, comme Marie est la mère de Jésus, il y a en elle une double fécondité : « par la nature, elle sera mère de Jésus comme personne individuelle, par la charité, mère du Christ total, qui comprend aussi son corps mystique, qui est l'Eglise, que nous sommes ».[289]

Dans l'intention d'expliquer la maternité spirituelle de Marie,[290] Chaminade met dans sa bouche les paroles de saint Paul en Ga 4, 19 : *« mes enfants, pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »*. A la suite des Pères, il affirme que Marie a exercé sa maternité spirituelle en deux occasions : à l'Incarnation et au Calvaire.

Par son consentement, au moment de l'Incarnation, Marie a contribué de la manière la plus puissante et la plus efficace à l'œuvre de notre Rédemption.

Premièrement, en consentant à l'incarnation du Verbe, la bienheureuse Vierge contribua de la manière la plus puissante et la plus efficace à l'œuvre de notre Rédemption, et par l'acte même de ce consentement, elle se dévoua de telle façon à notre salut, qu'on peut dire qu'elle porta tous les hommes dans son sein comme une véritable mère ses enfants, Ita ut ex tunc omnes in visceribus bajularet, tamquam verissima mater filios suos *(Saint Bernard de Sienne).*

[287] G.-J. CHAMINADE, *La Société de Marie considérée comme ordre religieux (Cahier D)*, EP VII, 19.17, p. 252.
[288] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Idées sur la direction de la Société de Marie dans les voies de la perfection religieuse(Cahier D)*, EP VII, 24.49, p. 288-289.
[289] I. OTAÑO, *María, mujer de fe, madre de nuestra fe. Mariología del padre Chaminade y de hoy*, p. 80.
[290] Cf. G.-J. CHAMINADE, *La Société de Marie considérée comme ordre religieux (Cahier D)*, EP VII, 19,17-18, p. 252-256.

> *Saint Luc, dans ce récit de la naissance du Sauveur, dit que Marie mit au monde son fils Premier-né (Lc 2, 7). Votre sein fécond est comme un monceau de froment environné de lis.* Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis *(Cant 7, 2). Dans le sein très pur de Marie, il ne se trouva qu'un seul grain de froment ; cependant on l'appelle monceau de froment, parce que tous les élus étaient renfermés dans ce grain choisi, dont on devait dire qu'il serait le Premier-né entre plusieurs Frères.* Quia granum hoc virtute omnes electos continet, ut ipse sit primogenitus inter fratres *[Car ce grain contient en puissance tous les élus ; il est lui-même de ce fait le premier-né au milieu de ses frères (Saint Ambroise,* De Instit. Virg*)*.[291]

Le second moment où Marie a exercé sa maternité spirituelle c'est le Calvaire, quand, accueillant le disciple bien-aimé comme son fils, elle accueillait tous les disciples de son Fils (Jn 19, 26-27) : « Marie est vraiment la mère des disciples de Jésus Christ. Le divin Sauveur les lui a donnés depuis le haut de la croix, et Marie les a reçus réellement comme ses enfants. »[292] De cette manière, selon Chaminade, s'accomplit la prophétie de Gn 3, 15-16, selon laquelle Dieu dit à Eve qu'il donnerait la lumière avec la douleur, présentant ainsi Marie comme la nouvelle Eve qui donne la lumière à l'homme nouveau au pied de la croix.[293]

A la suite de J.R. Garcia Murga,[294] nous pouvons dire que Chaminade construit sa doctrine de la maternité spirituelle de Marie à partir des deux fondements suivants : la maternité divine de Marie par laquelle, en concevant Jésus, Tête de l'Eglise, son action se prolonge aussi dans son corps ; et sa condition de nouvelle Eve, par laquelle elle n'a pas seulement introduit le Sauveur dans notre monde, mais elle a été aussi associée à lui dans son œuvre de salut. Comme nous avons pu l'observer dans les textes cités, Chaminade reprend cette idée déjà

[291] G.-J. CHAMINADE, *La Société de Marie considérée comme ordre religieux (Cahier D)*, EP VII, 19.17, p. 254.
[292] G.-J. CHAMINADE, *La Société de Marie considérée comme ordre religieux (Cahier D)*, EP VII, 19.18, p. 254-255.
[293] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP V, 45.22, p. 596-597.
[294] Cf. J.R. GARCÍA-MURGA, *Jesucristo, Hijo de María Mujer en Misión Figura de la Iglesia*, p. 162.

présente dans la tradition, tout en lui attribuant une importance spéciale dans sa pensée et dans la spiritualité de ses fondations.[295]

Ayant ainsi montré le rôle de Marie dans notre conformation au Christ, nous pouvons nous demander en quoi consiste cette conformité. Chaminade part de l'appel à être conformes au Christ que saint Paul lance en Rm 8, 29, quand il dit que *« Dieu nous a destinés à être conformes à son Fils »*.[296]

La conformité implique en premier lieu de mourir au péché, afin que l'Esprit s'établisse en nous et puisse réaliser son action, en consumant en nous la mort au péché et en faisant naître en nous les vertus de Jésus Christ et en nous rendant conformes à notre divin maître.[297]

Bien que Chaminade insiste sur la nécessité d'imiter le Christ, par la pratique de ses vertus et de sa vie, la conformité n'est pas seulement fruit de l'effort de l'homme qui, par l'exercice de sa liberté, s'engage de manière déterminée dans l'imitation externe de Jésus Christ. Ce serait tomber dans le pélagianisme. En réalité, bien que nous ne puissions pas faire abstraction de cette collaboration humaine, la conformité avec le Christ est avant tout l'œuvre de l'Esprit « qui consommera parfaitement notre ressemblance de Christ ».[298] Par conséquent la vie chrétienne peut se définir comme une vie dans l'Esprit.

La conformité du chrétien avec le Christ présente une double dimension, extérieure et intérieure. La conformité extérieure correspond à la ressemblance du croyant avec les mystères extérieurs de la vie du Christ ; tandis que la conformité intérieure se rapporte à la ressemblance avec les dispositions intérieures du Christ.

---

[295] Pour voir les auteurs qui ont servi d'inspiration à Chaminade sur ce point on peut consulter I. OTAÑO, *María, mujer de fe, madre de nuestra fe. Mariología del padre Chaminade y de hoy*, pp. 83-84, où l'auteur fait référence à Merchant, Saint Alphonse Marie de Liguori et S. Bernardin de Sienne.

[296] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 22.37, p. 276.

[297] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 21.34, p. 273.

[298] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 22.37, p. 276.

La conformité avec les mystères extérieurs consiste dans l'imitation de la vie du Christ. Chaminade est fidèle à sa conception de l'homme comme *homo viator* qui pérégrine de par le monde jusqu'à Dieu ; au moment de présenter les éléments que le religieux et le chrétien en général, doivent imiter, il se concentre sur ceux qui sont directement en relation avec la vie spirituelle et le renoncement au monde. A l'égal de Jésus, le croyant doit mener une vie solitaire, une vie intérieure et une vie de prière.[299] L'imitation externe de la vie de Jésus est possible grâce à l'Incarnation du Verbe ; en se faisant homme, il nous a permis de trouver en lui le modèle à imiter pour atteindre la perfection. C'est ce qu'affirme Chaminade, dans le texte ci-après, dans lequel il présente l'objectif de la Société de Marie, qui est d'atteindre la perfection, dans la fidèle imitation de Jésus Christ :

> *Les desseins pour lesquels Jésus Christ s'est fait homme ne peuvent subsister qu'autant qu'on s'efforce de l'imiter, et en vain, sans cela, il aurait sacrifié sa vie et répandu son sang, puisqu'il n'a fait l'un et l'autre que dans la vue que nous imiterions ses actions et que nous pratiquerions ses vertus.*[300]

Par ma vertu de l'incarnation, Jésus se change pour nous en chemin, vérité et vie (Jn 14, 6).

Cependant, pour parvenir à la perfection de la conformité avec le Christ, il ne suffit pas de pratiquer cette imitation extérieure de la vie de Jésus, mais le croyant doit se conformer aussi avec les dispositions intérieures qui poussèrent et motivèrent Jésus à vivre ce genre de vie. Pour cela, le second élément de la conformité avec le Christ est la ressemblance avec les dispositions intérieures du Christ dans ses mystères, de telle sorte que nos âmes soient conformes à ses sentiments et dispositions intérieures ; non seulement avec l'extérieur des mystères, mais aussi avec les dispositions et sentiments intérieurs que notre Seigneur avait en ces mêmes mystères.[301]

---

[299] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de l'année 1819:* Notes de M. Lalanne, EP V, 39.32, p.549.
[300] CHAMINADE, *Institut de la Société de Marie (Cahier D),* EP VII, 18.4, p. 247.
[301] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 22.38, p. 277-278.

Il s'agirait par conséquent de répondre à l'invitation de saint Paul, en Ph 2, 5, à avoir les mêmes sentiments que le Christ, à vivre comme Jésus Christ, de Jésus Christ, et en Jésus Christ.[302] De cette manière se produit, dans le croyant, la naissance de l'homme nouveau qui pense, aime et agit comme Jésus Christ.

> *Par la foi en effet, ainsi que nous l'avons vu, notre esprit éclairé ne pense plus que comme Jésus Christ : c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre esprit. Notre cœur animé ne sent plus et n'aime plus que comme Jésus Christ : c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre cœur. Notre volonté dirigée n'agit plus que comme Jésus Christ : c'est Jésus Christ qui s'est uni à notre volonté. Ainsi l'homme nouveau s'est formé en nous.*[303]

Avec cette conformité intérieure, on évite tout risque de pélagianisme. L'homme ne réalise pas cette ressemblance par l'imitation externe des vertus du Christ comme fruit de son effort et de sa décision à lui, mais en définitive, c'est le Christ même qui prend possession du croyant, qui ainsi est animé par le même principe de vie que Jésus et il peut dire comme saint Paul (Ga 2, 20) : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »*.[304] La conformité avec le Christ, par conséquent, est un élément central de vie chrétienne. Elle suppose la réalisation de la vocation à laquelle l'homme a été appelé, comme nous pouvons l'observer chez Ladaria, qui unit la dimension extérieure et intérieure de la conformité et les met en relation avec la justification ; de cette manière apparaît clairement la profonde unité des différents thèmes que nous sommes en train de traiter dans ce chapitre.

> *La vie chrétienne consiste dans la communauté de destin avec Jésus, qui invite ses disciples à le suivre, ce qui comporte le partage de sa vie entière.[…] Quand nous suivons et imitons Jésus, c'est lui-même qui prend forme en nous (cf. Gal 4, 19 et aussi Col 1, 28) ; mieux encore, c'est le Christ lui-même qui vit en nous. (cf. Gal 2, 20)… La vie chrétienne est la conformité avec Jésus, la participation à*

[302] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.132-134, p. 187.
[303] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.51, p.460.
[304] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.132, p. 187, et 22.138, p. 189.

sa vie et à sa mort, en vue de la participation à sa résurrection. Au christocentrisme du processus de la justification … correspond la place centrale du Christ dans la vie du justifié ».[305]

Il est intéressant de noter que pour Chaminade, la conformité avec le Christ n'est pas la conséquence d'un moment concret, mais qu'elle résulte d'un parcours de vie du croyant :

Il y a des degrés pour s'élever à la consommation de la vie mystique ou de la vie de Jésus Christ ressuscité, à laquelle nous devons aspirer. L'Esprit de J.C. ne nous fait vivre de J.C. ou n'y conforme notre vie que peu à peu. Et pendant le cours de ces opérations de l'Esprit de J.C. et le travail de notre correspondance, que d'obstacles nous avons à surmonter, de la part de notre nature corrompue, du monde et des démons.[306]

La perfection chrétienne ne se conçoit pas, par conséquent, comme quelque chose de statique, mais comme un lent processus de croissance, fruit de la collaboration entre l'Esprit et la personne.

Armons-nous de courage pour soutenir les sages lenteurs de la grâce. […] Dieu pourrait nous rendre saints d'un coup, mais il ne le veut pas ; ce n'est pas dans l'ordre de sa Providence. […] Dieu nous prévient toujours par sa grâce et nous donne celle de pouvoir y coopérer.[307]

L'homme n'est pas un être enfermé et enchaîné, il se caractérise au contraire par son ouverture et son dynamisme ; appelé à croître dans sa relation personnelle à Dieu, qui peut toujours être enrichie et intensifiée, puisqu'elle ne parviendra pas à l'imitation complète de Jésus. On peut en déduire que la vie de la grâce a un caractère dynamique, Dieu nous invitant à une croissance et à une intensification constantes de notre amitié avec lui.[308] Ce processus de croissance est guidé par l'Esprit, qui nous *« fera croître jusqu'à l'âge de l'homme parfait, jusqu'à*

[305] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 245.
[306] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 21.34, p. 272.
[307] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22. 242-243
[308] [308] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 283.

l'entière conformité avec Jésus Christ »,[309] et par Marie, qui collabore avec l'Esprit à la régénération spirituelle des croyants, à qui elle donne la lumière « et qu'elle forme jusqu'à la plénitude de l'âge parfait ».[310]

Présenter la perfection chrétienne comme conformité avec le Christ implique la confession qu'en Christ se trouve la plénitude de l'être humain. L'homme doit chercher à s'unir à lui pour atteindre sa propre plénitude. En effet, « celui qui suit le Christ, Homme parfait, devient lui-même plus homme ».[311] Comme le disait Pilate, montrant le Christ au cours de sa passion : *Ecce Homo ! Voici l'homme !* En effet, c'est le Christ qui se révèle à nous comme l'être humain parfait, comme nous le rappelle le concile Vatican II :

> *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. […]. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. (GS 22, 1) […] « Image du Dieu invisible » (Col 1, 15) il est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché » (GS 22, 2).*[312]

Concluons par un texte synthétique de Ladaria l'exposé des catégories par lesquelles Chaminade évoque le rachat ou la vie nouvelle en Christ :

> *Le salut du Christ est la plénitude de l'être de l'homme dans tous les domaines, et pas seulement la libération du péché ; il n'y a jamais eu d'autre dessein de Dieu sur nous que cette plénitude en Christ […]. Le « salut » est un concept plus vaste que celui de rédemption ou de victoire sur le péché, tout en tenant compte de la place centrale et de l'importance que cet aspect a sans aucun doute. Le salut est le don de lui-même que Dieu nous fait en Jésus et dans l'Esprit, qui rend possible notre participation à sa vie trinitaire. Le salut de l'homme*

[309] G.J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII, 22.36, p. 274.
[310] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy.* Notes de M. Chevaux, EP VI, 67.29, p. 473.
[311] GS 41.
[312] GS 22.

consiste dans la conformité avec le Christ, consiste à reproduire son image, à réaliser finalement l'idéal humain qui trouve en Christ ressuscité son paradigme.[313]

6.4. Les œuvres et la grâce

Dans les paragraphes précédents nous avons exposé comment Chaminade conçoit la vie nouvelle du chrétien racheté. On y observe que la vie de l'homme nouveau est le fruit de l'action commune de l'homme et de la grâce. D'une part, l'insistance de Chaminade sur l'abnégation et l'ascèse de l'homme pourrait donner l'impression que la vie chrétienne est l'œuvre de l'homme ; d'autre part, l'affirmation insistante que la conformité avec les dispositions intérieures du Christ est l'œuvre de l'Esprit, pourrait faire penser que la vie chrétienne est l'œuvre de la grâce ; Chaminade, cependant, évite tout extrême et défend l'idée d'une collaboration entre les deux aspects.[314]

Le rapport entre les œuvres et la grâce est un thème très complexe, où ce qui est en jeu c'est la question de savoir comment et par qui le salut est réalisé, comme le rappelle Ladaria :

« Un point très important dans la doctrine de la justification par la foi : qu'est-ce qui garantit l'assurance du salut ou de la grâce ? Il ne s'agit pas d'une assurance basée sur les forces de l'homme mais seulement sur l'action de Dieu ».[315]

Accentuer l'un des deux pôles jusqu'à annuler l'autre prouverait une conception erronée du salut, de l'homme et de Dieu. La complexité

[313] L. LADARIA, *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, pp. 43-44.

[314] Chaminade suit sur ce point l'Ecole Française de spiritualité qui défendait cet équilibre, comme le démontre D. SAUNIER, *La vie spirituelle selon le Père Chaminade. Une proposition pour aujourd'hui*, p. 98: Le rapport entre le libre-arbitre et la grâce, entre effort de l'homme et action de Dieu trouve chez eux [les auteurs de l'Ecole Française de Spiritualité] une réponse qui n'est celle ni de l'humanisme (la volonté de l'homme est première) ni de la Réforme (*sola gratia*) mais recherche plutôt un équilibre entre ces deux extrêmes . L'humanisme court, en effet, le risque de tomber dans un orgueil démesuré où l'homme se surestime. Bérulle le remet dans sa relation à Dieu : l'homme ne doit pas oublier qui est son créateur. Sa relation à Dieu le constitue : il n'est rien si Dieu ne le crée pas à chaque instant. L'homme cherche à monter vers Dieu, mais il en est incapable. Blessé par le péché, il fait l'expérience de son néant.

[315] . LADARIA *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 205.

et la gravité de cette question se manifeste dans la dispute entre protestants et catholiques, qui a suscité la déclaration du magistère de l'Eglise catholique dans le décret sur la justification, du concile de Trente,[316] et, plus récemment, dans la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification,[317] confirmée par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la Fédération luthérienne mondiale, en 1999.

Pour comprendre la relation entre la foi et les œuvres dans la justification, selon la théologie catholique, il faut garder à l'esprit que la personne conserve une capacité réelle de collaborer à son salut. En effet, son libre arbitre n'a pas été éteint par le péché originel, bien qu'il ait été amoindri, comme le soutenait le concile de Trente.[318]

Bien que nous ayons trouvé peu de textes de Chaminade faisant explicitement référence à ce problème, nous pouvons reconstituer sa pensée sur ce point à partir de son exposé sur l'oraison. Sauvegardant toujours la primauté de la grâce, il défend la nécessaire collaboration entre l'action de Dieu et l'action de l'homme. Il dit cette collaboration nécessaire en affirmant que Dieu n'est pas le principe unique de l'oraison :

> *L'oraison est tout à la fois l'ouvrage de Dieu et l'ouvrage de l'homme. Dieu qui nous a faits sans nous ne nous sauvera pas sans nous. Il ne nous élèvera vers lui et ne nous unira à lui que d'autant que nous nous présenterons nous-mêmes et que nous dirigerons vers lui nos facultés.*[319]

---

[316] Cf. DH 1520-1583.

[317] Cf. PCUC-FLM, "Declaración conjunta sobre la doctrina de la justificación" en *Diálogo Ecuménico*, t. XXXIV, n. 109-110, (1999), pp. 675-707.

[318] Cf. DH 1521: En premier lieu, déclare le Saint Concile, pour comprendre correctement et sincèrement la doctrine de la justification, il faut que chacun reconnaisse et confesse que, tous les hommes ayant perdu leur innocence dans la prévarication d'Adam (cf. Rm 5, 12 ; 1 Co 15, 22 ; *239) « devenus immondes » (Is 64, 6) et (comme le dit l'Apôtre), « enfants de la colère par nature »,(Ep 2, 3) comme il est exposé dans le décret sur le péché originel, ils étaient à tel point esclaves du péché (cf. Rm 6, 20) ils étaient sous le pouvoir du diable, et de la mort, que non seulement les nations par la force de la nature (can 1) mais même les juifs selon la lettre même de la Loi de Moïse pouvaient se libérer d'elle et se relever, bien que d'aucune manière le libre arbitre ne fut aboli en eux (can 5), mais simplement atténué et incliné (df * 378)

[319] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.40-41, p. 456.

De toute manière, bien qu'il puisse laisser croire que notre coopération tient la première place, il ne tombe pas dans le semi-pélagianisme puisqu'il reconnaît l'absolue primauté et la liberté de la grâce de Dieu qui, si elle le voulait, pourrait intervenir sans attendre notre action préalable. *« Ce n'est pas que Dieu ne puisse pas nous élever à lui sans nous : mais ordinairement il ne le veut pas : quelquefois il le fait, mais nous ne devons jamais l'attendre et y compter »*.[320] Déjà le Concile de Trente avait affirmé la nécessité des œuvres.[321]

Pour souligner le primat de la grâce Chaminade insiste sur le fait que nos propres œuvres sont en fin de compte des œuvres de Dieu. Nous ne pouvons nous attribuer aucun mérite personnel devant Dieu en raison de notre action, puisque nos œuvres ne sont méritoires que parce qu'elles sont la conséquence de la grâce de Dieu :

> *Nos bonnes œuvres elles-mêmes, en tant que méritoires, ne sont telles que par une grâce particulière de Dieu, puisque personne en peut prononcer le nom de Jésus d'une manière méritoire pour le ciel, sans le secours de Dieu. Par la grâce de Dieu nous sommes ce que nous sommes. Et que d'ailleurs le principe naturel de ces actions vient de Dieu, nous n'avons dans nos bonnes œuvres que le mérite qui nous vient de ce que nous choisissons le bien, tandis que par notre volonté nous pourrions choisir le mal, et encore dans cette volonté de choix, nous sommes aidés par la grâce.*[322]

De cette manière, Chaminade continue la doctrine de Trente, selon laquelle les œuvres sont méritoires dans la mesure où elles sont fruit de la justification reçue du Christ.[323] Récemment la *Déclaration conjointe*

---

[320] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1818.* Notes de M. Lalanne, EP V, 24.41, p. 457.

[321] Cf. DH 1545, où le Concile se référait à la nécessité des œuvres dans les termes suivants : « Et par conséquent, à ceux qui agiront bien "jusqu'à la fin" (Mt 10, 22 et 24, 13) et qui espèrent en Dieu, il faut proposer la vie éternelle non seulement comme une grâce miséricordieusement promise par la médiation de Jésus Christ aux enfants de Dieu, mais aussi "comme une rétribution" promise par Dieu doit être donnée fidèlement à leurs bonnes œuvres et à leurs mérites (can 26 et 32). C'est là, en effet, la couronne de justice que l'Apôtre disait se voir donnée, après son combat et son parcours, par le juste Juge, et pas seulement à lui, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son avènement (Cf. 2 Tm 4, 7 s) ».

[322] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.37, p. 481.

[323] Cf. DH 1546, où nous lisons : « Afin que, étant donné que Jésus Christ lui-même, comme tête de tous les membres (cf. Ep 4,15), et comme cep pour les sarments (cf. Jn 15,5) communique constamment son influence aux justifiés eux-mêmes, force qui précède toujours leurs bonnes œuvres, les accompagne et les suit, et sans laquelle, en aucune manière, elles ne pourraient être agréables à Dieu ni méritoires (can 2).

sur la justification a traité du problème, faisant ressortir la nécessité des œuvres comme effets de la justification déjà accueillie.[324]

En conséquence, Chaminade, quand il parle de la loi nouvelle qui nous a été donnée par le Christ, s'y réfère comme à une loi de grâce, puisque par les mérites de l'Incarnation, de la vie et de la croix du Christ, la grâce nous a été concédée pour pouvoir l'accomplir et l'aimer. *« Jésus Christ est venu nous apporter une loi nouvelle, et cette loi, il l'a accompagnée, par les mérites de son Incarnation, de sa vie et de sa croix ; il l'a accompagnée d'une grâce qui nous donne la force de la pratiquer ; d'une grâce qui nous la fait aimer et fait de cette loi une loi de grâce : soit parce que c'est une grâce que Dieu nous a faite en nous la donnant, soit parce que son exécution est accompagnée de grâces ».*[325]

Ce qui intéresse Chaminade, dans son œuvre pastorale, c'est de conduire les personnes jusqu'à une fervente vie chrétienne. Ceci peut expliquer qu'en certaines occasions il insiste sur l'action de l'homme, nécessaire pour que la vie chrétienne soit vécue de manière radicale. On peut ainsi comprendre cette affirmation : *« Jésus Christ veut que nous ayons du mérite, que nous méritions les grâces, les récompenses ».*[326] Apparaît donc clairement la responsabilité personnelle de l'homme dans l'œuvre du salut, que la théologie catholique a défendue à toutes les époques.[327]

Pour finir, reprenons un texte déjà cité mais qui synthétise la problématique que nous venons de présenter.

> *L'ouvrage de notre perfection ne se fait que par degrés, soit qu'on le considère du côté de Dieu ou du côté de l'homme ; c'est en même*

[324] Cf. PCUC-FLM, "Declaración conjunta sobre la doctrina de la justificación", 37: Nous confessons unanimement que les bonnes œuvres – une vie chrétienne de foi, espérance et charité,- suivent la justification et en sont le fruit. Quand le justifié vit en Christ et agit dans la grâce qui lui fut accordée, en termes bibliques, il produit un bon fruit. Etant donné qu'il doit lutter contre le péché durant toute sa vie, cette conséquence de la justification est en même temps pour le chrétien, un devoir à accomplir. C'est pourquoi, aussi bien Jésus que les écrits apostoliques, exhortent le chrétien à produire les œuvres de l'amour.

[325] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.18.19, p. 275.

[326] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22.246, p. 227.

[327] Cf. PCUC-FLM, "Declaración conjunta sobre la doctrina de la justificación", 38: " Quand les catholiques affirment le caractère méritoire des bonnes œuvres, ils veulent dire par là que, selon le témoignage biblique, à ces œuvres est promise une récompense dans le ciel. Son but est d'augmenter la responsabilité de l'homme pour ses actes, mais en aucune manière de questionner le caractère de ces œuvres en tant que don, et encore moins nier que la justification est toujours un don non mérité de la grâce.

temps l'ouvrage de Dieu et celui de l'homme ; si Dieu ne coopère pas, rien ne se fait, et si l'homme ne coopère pas rien ne se fait…

Armons-nous de courage pour soutenir les sages lenteurs de la grâce […] Dieu pourrait nous rendre saints tout d'un coup, mais il ne le veut pas, ce n'est pas dans l'ordre de sa Providence… Dieu nous prévient toujours par sa grâce, et nous donne celle de pouvoir y coopérer[328].

6.5. Moyens pour vivre dans la grâce

Comme à la fin du chapitre consacré au péché, signalons ici quelques-uns des moyens que Chaminade propose pour vivre la vie nouvelle qui nous a été donnée par le Christ. Evidemment, il faudrait y inclure à nouveau ceux que nous avons cités dans le chapitre précédent, mais nous voudrions insister ici sur ceux qui nous unissent à Dieu de manière plus directe parce qu'en définitive, ce sont des actions de Dieu lui-même et pas seulement de l'homme. Puisque tout au long de ce chapitre nous avons déjà rencontré ces moyens, nous nous contenterons de les rappeler, de manière synthétique, en mettant en relief quelques aspects.

a) L'oraison :

Comme la fin de l'oraison est l'union à Dieu, l'oraison devient un moyen de divinisation en nous rapprochant de Dieu et en imprimant l'image de Dieu dans notre âme, réalisant ainsi la ressemblance avec Dieu et divinisant les facultés de notre âme.[329]

b) La foi

La foi, en nous élevant au-dessus de notre nature, nous unit à Dieu et nous transforme en Lui, nous faisant ainsi participer à sa nature divine.[330]

[328] G.-J. CHAMINADE, *Les instructions de la retraite de 1822*, EP VI, 22. 242-243, p.225-226.
[329] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: De l'oraison. Conférences de M. Chaminade*, EP VI, 20. 1-8, p. 148-151.
[330] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Avis à un maître de novices. Lettre 728, du 11 mars 1834*.

c) Marie

Comme nous l'avons déjà expliqué, nous nous trouvons ici en présence d'un élément charismatique de Chaminade qui, dans sa pensée accentue de manière spéciale cette doctrine de la tradition de l'Eglise. De même que Jésus Christ est né de Marie, le chrétien naît de son sein à la vie nouvelle et, par son action maternelle, Marie coopère avec l'Esprit Saint dans sa mission de nous faire parvenir à la ressemblance avec le Christ.[331]

Pour mettre en relief l'importance de Marie dans la vie du croyant, Chaminade conçoit la vie religieuse comme une alliance et une consécration à Marie qui impliquent de se laisser former par elle.[332] En effet, en relation avec l'alliance, on pourrait dire que « la conformité des religieux avec Jésus Christ est la première chose qu'exige et justifie son alliance avec Marie ».[333] Et en relation avec la consécration, I. Otaño a écrit « que la consécration à Marie ne peut être séparée de l'objectif primordial de la "conformité avec Jésus Christ". La consécration active cette conformité ».[334]

d) La vie religieuse

Par la consécration religieuse, la personne entre dans un état de vie dont l'objectif est l'union totale avec Dieu à travers la conformité avec Jésus Christ. Pour Chaminade, la vie religieuse est un moyen très puissant de sanctification, parce que tout en elle est ordonné à cette fin. Par-dessus tout, le religieux se conforme au Christ par la profession des vœux qui, en outre, le libèrent des biens terrestres afin qu'il puisse s'unir à Dieu avec plus de facilité. C'est pourquoi Chaminade dit :

> *De là vient que les Pères ont appelé la profession religieuse un second baptême, parce que par elle, nous nous dépouillons du vieil homme pour ne vivre que du nouveau […]. En prononçant ses vœux, le religieux meurt à la vie d'Adam et commence à vivre de la vie de*

[331] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie,* EP VII 21.33-34, p. 270-273.
[332] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Société de Marie: Principes de sa constitution et ses règlements (Cahier D)*, EP VII, 20.19, p. 257-259.
[333] J.B. ARMBRUSTER, *L'Etat religieux marianiste* p. 196
[334] I. OTAÑO, *María, mujer de fe, madre de nuestra fe. Mariología del padre Chaminade y de hoy*, p. 171.

Jésus Christ « vita vestra abscondita in Christo » (cf. Col 3, 3). Ce n'est plus lui qui vit, c'est J.C. qui vit en lui « vivit vero in me Christus *» (Gal 2, 20).*[335]

e) Les sacrements

L'Eucharistie est aussi un moyen puissant de sanctification. Par la communion, le Christ nous transforme en lui-même. A propos de l'Eucharistie, Chaminade affirme qu'en elle *« Jésus Christ nous communique sa propre substance ; nous sommes changés en Jésus Christ »*.[336] Il dit dans un autre texte que par les sacrements, mais en particulier par l'Eucharistie, il se produit « comme un mélange tout divin de Jésus Christ avec nous ».[337]

Un deuxième sacrement met bien en relief la vie de l'homme nouveau : la confirmation, dont la grâce «nous fait croître en Jésus Christ jusqu'à l'âge de la maturité ; c'est pourquoi on dit que la confirmation fait de nous des chrétiens parfaits ».[338] Elle porte à son achèvement l'œuvre commencée au baptême.

Par le sacrement du baptême l'homme est incorporé à la vie nouvelle en Christ. En effet, « le passage de l'inimitié à l'amitié avec Dieu ne se fait jamais mieux que par le baptême ou le désir de le recevoir. C'est le moyen objectif de la rencontre avec Dieu qui s'approche de nous ; par lui, nous recevons les mérites de la passion du Christ ».[339] Etant donné l'importance du baptême comme commencement de la vie dans le Christ, nous allons nous y attarder un peu.

Chaminade présente le baptême comme le moment de notre naissance comme fils adoptifs de Dieu, retournant ainsi la situation que le péché originel avait créée en nous faisant passer de fils de Dieu à fils de la colère.

---

[335] G.-J. CHAMINADE, *Société de Marie: Principes de sa constitution et ses règlements (Cahier D)*, EP VII20.20, p. 259.
[336] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1822: Les instructions de la retraite de 1822:* , EP VI, 22.205, p. 213.
[337] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices. Sixième lettre.* EP VII, 17.41, p. 219.
[338] . CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)*, EP VI, 83.9, p.654.
[339] L. LADARIA, *Teología del pecado original y de la gracia*, p. 209.

Héritiers de la disgrâce d'un père coupable, nous étions des enfants de la colère par notre nature (Eph 2, 3). Mais le baptême nous donne une nouvelle naissance, une vie nouvelle, la vie spirituelle de l'âme. Dieu nous adopte et nous met au nombre de ses enfants.

Voyez combien le Père céleste nous a aimés, quelle charité il a exercée envers nous, puisqu'il nous appelle ses enfants, puisque nous le sommes réellement par l'adoption qu'il fait de nous au baptême.[340]

Dans le baptême se produit donc dans le croyant la mort et la résurrection spirituelle, en union avec la mort et la résurrection du Christ. De cette manière, le baptisé meurt au vieil homme et naît à l'homme nouveau qui participe à la vie du Christ et commence à jouir des fruits de la justification.[341] Cependant, bien que le baptême régénère l'esprit, lui faisant recevoir les inclinations de Jésus Christ à la place de celles d'Adam, il ne s'agit pas d'une régénération totale. Notre corps demeure avec ses mauvais penchants.

Nous soupirons au-dedans de nous, dit St Paul, parce que nous ressentons à toute heure les mouvements de la chair et la vie de notre malheureux père Adam. Nous soupirons de ce qu'étant déjà enfants de Dieu dans l'Esprit, nous ne le sommes pas encore dans nos corps ; de ce que notre chair n'a pas encore reçu les inclinations de notre père et de ce qu'elle n'est point participante de celles que notre esprit possède. « Nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23).

Nous gémissons de ce que nous ne sommes enfants qu'à demi : « comme les prémices de sa créature » (Jc 1, 18) et de ce que nos corps ne sont point encore adoptés. Car ils n'ont point reçu la grâce d'adoption en ses effets et sont laissés sans jouir ici, comme notre âme, des privilèges de la rédemption de Jésus Christ. [342]

---

[340] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)* EP VI, 83.2, p. 645.
[341] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1834. Autographe*, EP VII, 15.5-7, p. 184-185.
[342] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)*, EP VI, 83.5, p. 649.

De nouveau, nous pouvons observer le dualisme et le pessimisme de Chaminade, qui affirme que la rédemption n'a pas été donnée au corps. Cet énoncé est problématique, sans aucun doute, car il supposerait qu'il y a des zones de la personne qui résistent à la grâce du Christ. Il nous faut réinterpréter cela pour parvenir à une compréhension correcte de la question. Tenant compte du fait que Chaminade parle de mouvements de la chair, de la vie de notre père déchu Adam, et du fait que le corps n'a pas reçu les penchants de Dieu dont jouit déjà l'esprit, nous pensons que le texte précédant peut être interprété comme suit : bien que le baptême nous fasse enfants de Dieu, il reste en nous la concupiscence, qui, comme telle, n'est pas péché mais inclination vers le péché. On pourrait dire, non que le corps ne jouit pas de la justification, mais que, bien qu'ayant été justifiés, nous restons avec la concupiscence.

Au baptême nous recevons l'Esprit Saint qui nous purifie du péché originel et nous fait enfants de Dieu. Grâce au baptême, l'Esprit vient habiter en notre intérieur et ainsi Dieu lui-même vit en nous. Nous avons donc part à la vie même de Dieu, qui devient principe de notre propre vie.[343] C'est ainsi que commence en nous la vie dans l'Esprit qui, selon Chaminade, consiste à avoir le même principe de vie que Jésus, c'est-à-dire, que l'Esprit qui nous guide, nous inspire et nous conduit. Grâce à l'Esprit, le chrétien peut rejeter tout ce qui n'est pas Dieu pour pouvoir s'unir à lui. S'inspirant de Jn 6, 63, et de 2 Co 3, 6, Chaminade oppose la chair et l'esprit, présentant l'Esprit comme le vivificateur. L'Esprit *« n'est et n'habite en nous que pour opérer en nous à la gloire de Dieu ; il n'est en nous que pour nous vivifier, et pour être le principe de notre nouvelle vie et de la vie divine dont nous devons vivre »*.[344] Cependant, l'Esprit n'est pas seulement le Seigneur et Donneur de vie, mais de plus, il mène à l'accomplissement et la perfection la ressemblance de l'homme avec Dieu.[345]

[343] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)*, EP VI, 83.7, p. 652.
[344] G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses dans la Société de Marie(1829)*, EP VI, 83.11, p. 657.
[345] . G.-J. CHAMINADE, *Manuel de direction (Cahier D)* EP 22.37-38, p. 276-278.

Une lettre de Chaminade peut résumer ce dernier chapitre, lettre dans laquelle il fait référence à l'unité entre le Christ et l'Eglise, et reprend de manière synthétique quelques-uns des éléments que nous avons présentés.

Cette grande union se forme :

1° par le Saint Esprit. […] Nous avons été tous baptisés dans le même Esprit pour n'être tous ensemble qu'un même corps […] Comme le Saint Esprit est un esprit d'union et la charité substantielle du Père et du Fils dans la sainte Trinité et qui unit les personnes divines entre elles, de même cet Esprit Saint, répandu du Chef[346] *dans les membres, étant le même, il unit les fidèles à J.C. , afin qu'ils ne fassent avec lui qu'un seul corps et qu'un seul homme et qu'ils n'aient tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme.*

2° Cette grande union se forme par les sacrements, qui sont comme les veines et les canaux qui portent le sang, l'esprit et la vie de J.C. dans chaque membre, pour le mettre en état de faire ses fonctions particulières […].

3° On doit dire aussi que cette union se forme par la foi, par l'espérance et par la charité et par la parole de Dieu.[…] Tout notre bonheur consiste à être uni à J.C., par une foi ferme et une charité constante et à vivre d'une telle manière que rien ne soit capable de nous séparer de lui.[347]

[346] [= la tête].
[347] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices. Lettre six.* EP VII, 17.42-43. P.220-221.

VII. LA VIE ETERNELLE

A la fin de notre étude, occupons-nous des réalités eschatologiques que l'homme espère après sa vie terrestre, c'est-à-dire, de ce que la théologie a traditionnellement désigné sous le nom de « fins dernières ». Concrètement nous nous étendrons sur la présentation que Chaminade fait du jugement, de l'éternité, de l'enfer, du purgatoire et du ciel.

7.1. Le Jugement

Pour Chaminade, le jugement de Dieu après la mort est une réalité aussi certaine que la mort elle-même. Pour fonder cette certitude, il s'appuie sur Rm 14, 10 où Paul écrit : *« en effet tous nous avons à comparaître devant le tribunal de Dieu »*. Par conséquent, tous les hommes, après la mort, devront se présenter devant Dieu. A ce moment-là seront manifestés la conscience, les œuvres, les actions et les paroles de chacun.[348]

Chaminade affirme que le jugement de Dieu sera terrible et sans miséricorde et qu'il sera exécuté avec une souveraine justice, mettant à découvert tout ce que nous sommes et ce que avons fait, de telle manière que rien ne restera impuni, parce que compté et pesé dans la balance du juge souverain.[349]

Le jugement, dit-il, présentera les six caractéristiques suivantes : il sera vrai, libre sincère, sévère, public et équitable.[350] En premier lieu, le jugement sera véridique afin qu'au tribunal de Dieu il ne se commette aucune injustice et que chacun, ouvrant les yeux sur ses fautes, se reconnaisse tellement bien que, même si le juge n'a pas prononcé la

[348] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1821: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP VI, 18.14, p.122.
[349] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.62, p. 291.
[350] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.62-64, p.291-292, et G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1829, à Saint-Laurent: Anonyme*, EP VI, 87.10, p. 671-672.

sentence, lui-même la prononcera contre lui-même, proclamant sa propre condamnation qui mérite les tourments par lesquels il est puni.

En second lieu, il sera libre puisque la sentence ne connaîtra aucune suspension et ne subira aucune pression : au contraire, Dieu jugera avec la liberté d'un chef souverain qui ne tient compte ni de la condition ni de la dignité de l'accusé, mais se fie uniquement aux vertus et aux vices de chacun. En troisième lieu, il sera sincère, n'excusant rien qui ne soit excusable. En quatrième lieu, il sera sévère, bien que Dieu soit patient et fasse miséricorde longtemps, quand on abuse de celle-ci, il se souvient de sa justice ; de plus, quand l'homme mourra et quittera la terre, il n'y aura plus de miséricorde, mais tout sera pesé, mesuré et compté selon la justice la plus intègre, en même temps la croix, les mérites et le sang de Jésus Christ crieront vengeance. En cinquième lieu, il sera public, de telle manière que, lorsque tous les hommes de tout l'univers et de tous les siècles seront réunis, alors se manifesteront à leurs yeux les fautes les plus honteuses et les plus cachées. Enfin, le jugement se caractérisera par son équité puisque la peine sera rigoureusement proportionnée au genre et à l'énormité des crimes.

Reprenant Lc 16, 2 - *« Rends-moi compte de ton administration »* -, Chaminade explique le contenu du jugement dans lequel nous serons examinés sur le mal que nous aurons fait, sur le bien que nous aurions dû faire et n'aurons pas fait, sur le bien que nous aurons fait.[351]

En plus de ce jugement universel, il défend l'idée d'un jugement particulier qui aura lieu immédiatement après la mort, et dans lequel chacun sera devant le Christ avec ses œuvres.[352] La différence entre ces deux types de jugement est rappelée dans le *Catéchisme de l'Eglise Catholique ;* il explique que le Nouveau Testament, en plus du jugement final, lors de la seconde venue du Christ, « affirme de manière répétée, l'existence de la rétribution immédiate après la mort de chacun comme

[351] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1823: Pentecôte.* Notes de M. Antoine Marres, EP VI, 23.31, p. 248. On peut aussi consulter : G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1829, à Saint-Laurent: Anonyme*, EP VI, 87.7ss, p. 670ss, où le contenu de l'examen est exprimé en relation aux dons et à la loi reçus de Dieu. Nous pouvons lire la même idée dans le CEC n° 1038 : « le jugement final révèlera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou aura omis de faire durant sa vie terrestre ».

[352] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.50-52, p.297-298.

conséquence de ses actes et de sa foi […]. Chaque homme, après sa mort, reçoit en son âme immortelle sa rétribution éternelle en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ ».[353] Selon Chaminade, ce jugement particulier se déroulera en trois moments : la présence de l'âme devant Dieu ; l'examen de l'âme devant Dieu ; la proclamation de la sentence.

La gravité et le caractère terrible du jugement sont dus au fait qu'à ce moment Dieu décidera du bonheur ou du malheur éternel de l'homme.[354] Ce jour-là seront fixées la séparation ou l'union définitives avec Lui, selon les mérites de chacun, comme l'exprime le texte suivant, que rappelle le jugement évoqué en Mt 25.

> *Au dernier jour, tous les hommes seront partagés en deux grands corps. Ceux qui auront vécu et qui seront morts dans le péché, quoiqu'ils aient été du corps visible de J.C., auront le démon à leur tête, qui paraîtra devant J.C., avec la grande foule des réprouvés ; d'un autre côté, on verra J.C. avec tous les élus, qui forment son corps Mystique. Alors ces deux grands corps seront dans leur entier ; tout sera accompli ; il n'y aura plus rien à faire : chacun occupera la place qui lui sera due. Le corps des réprouvés sera précipité dans le puits de l'abîme, avec le Démon, son chef. Tous les membres du corps de J.C., réunis à leur chef, seront élevés avec lui dans le ciel pour y glorifier Dieu éternellement.*[355]

7.2. L'éternité

Ne confondons pas éternité et ciel. En effet, comme Chaminade le reconnaît, il y a deux éternités : une éternité de malheur et une éternité de bonheur.[356] L'être humain recevra nécessairement l'une de ces deux éternités selon ce qu'aura été sa vie.

L'éternité est caractérisée par la stabilité et l'immobilité ; en elle, il n'y a pas de temps : *« dans l'éternité, il n'y a plus d'heures, plus*

[353] CEC 1021-1022.
[354] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.18, p. 132.
[355] G.-J. CHAMINADE, *Lettres à un maître de novices ; septième lettre*. EP VII, 17.49-50, p. 225-226.
[356] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1826: Á Bordeaux.* Notes de M. Bidon, EP VI, 63.2, p. 456.

d'années, moyen que nous avons inventés pour figer le vol du temps ».[357] Chaminade reconnaît qu'étant donné le caractère limité de l'esprit humain, l'homme ne peut pas concevoir l'éternité.

A partir de Mt 2, 16 - *les derniers seront les premiers* - et Mt 22, 14, - *beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* -, il expose les conditions qui doivent être réunies dans la personne pour qu'elle soit élue pour l'éternité de bonheur ou soit rejetée.[358] Le premier motif de réprobation est l'amour du monde, alors que pour l'élection, c'est la fuite du monde. Le second motif de réprobation est d'être chrétien seulement de nom, alors qu'à l'opposé, c'est de suivre l'esprit chrétien. Le troisième motif de réprobation est d'avoir commis beaucoup de péchés et de n'avoir pas fait pénitence ; pour l'élection, c'est d'avoir fait une pénitence proportionnée au péché.

7.3. L'enfer

L'enfer est la destinée de ceux qui sont morts dans le péché mortel.[359] Selon Chaminade, la justice, la sagesse, la majesté et les faveurs de Dieu joints à l'ingratitude de l'homme prouvent l'existence de l'enfer.[360]

Pour sa tentative de décrire l'enfer, il utilise diverses images, fondées sur des textes bibliques, images qui, toutes, visent à décrire les terribles tourments qu'y souffrira le condamné ;[361] l'enfer est une prison étroite dans laquelle l'homme sera châtié pour avoir abusé de sa liberté ; c'est un lieu de ténèbres épouvantables où se payera cher le fait d'avoir fermé les yeux à la lumière (Mt 8, 12) ; c'est un feu éternel (Mt 25, 41), un lieu où l'on brûle sans se consumer, où l'on souffre sans mourir ; l'éternité sera une agonie et les flammes pénètreront les corps et les consumeront (Mc 9, 49) ; c'est un lieu où l'on sera jeté dans la masse des condamnés pieds et poings liés (Mt 22, 13 et Mt 13, 40) ; c'est un lieu où

[357] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.58, p. 290.
[358] *Ibid.*
[359] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.7 p. 280.
[360] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813.* Notes de M. Lalanne, EP I, 82.49, p.256.
[361] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82.50-52, p.286-288.

habitent les démons qui nous y auront traînés et qui se réjouiront de notre cruelle infortune ; c'est un lieu où il y aura des pleurs et des grincements de dents (Lc 13, 28) ; c'est un lieu d'éternels supplices (Mt 25, 46) ; c'est un lieu d'éloignement de Dieu, où la peine intérieure qui en résultera sera un ver rongeur (Lc 12, 33) qui causera une souffrance bien supérieure au reste des tourments.

Les tourments de l'enfer correspondent aux types de crimes qui existent. Estimant la gravité du péché en fonction de la possibilité de l'intimité de l'homme avec Dieu, Chaminade prétend que l'enfer sera plus cruel pour les chrétiens que pour les idolâtres.[362]

Dans l'enfer on peut distinguer deux types de peines : la peine du dam et la peine de la douleur, qu'illustrent respectivement les images du ver rongeur et du feu,[363] qui proviennent d'Is 66, 24 : *« et en entrant, ils verront les cadavres de ceux qui se rebellèrent contre moi ; leur ver ne mourra pas, son feu ne s'éteindra pas, et ils seront le rebut du monde »*. A partir du verdict de Jésus, dans le récit du jugement, en Mt 25, 41, Chaminade distingue deux types de peine : *« éloignez-vous de moi, maudits »* : c'est la peine du dam ; *« au feu éternel »*, c'est la peine des sens.

La peine du dam est la peine la plus grande parce qu'elle consiste dans la séparation définitive de la créature de son créateur. De cette manière, l'âme qui avait été faite pour Dieu et par Dieu, se voit frustrée de manière absolue de la vocation pour laquelle elle avait été créée.[364] Comme le rappelle le *Catéchisme de l'Eglise catholique* « la peine principale de l'enfer consiste dans la séparation éternelle de Dieu, le seul en qui l'homme peut avoir la vie et le bonheur pour lesquelles il a été créé et auxquels il aspire ».[365] Selon Chaminade, les âmes des condamnés continueront à se sentir attirées par Dieu « mais une main invisible, la main de la justice divine, les retiendra dans l'abîme où les ont précipités leurs iniquités."[366] Les âmes des condamnés ne pourront, par

[362] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1813: Notes de M. Lalanne*, EP I, 82, (53).
[363] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.25, p. 134.
[364] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824.* Notes de M. Laugeay, EP VI, 27.62, p. 303.
[365] CEC 1035.
[366] G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.25, p. 134.

conséquent, ni voir, ni aimer, ni posséder Dieu. Cette peine est éternelle parce que la personne, en mourant en état de péché mortel, sachant que la peine doit durer aussi longtemps que le péché, reste éternellement pécheresse.

Le feu de l'enfer représente la peine du sens ; loin d'être un feu purificateur comme celui du purgatoire, c'est le tourment que le pécheur souffre comme conséquence de son péché ; *« c'est pourquoi ce feu aura la propriété de conserver ses victimes. Dieu l'y a mis comme le sel qui empêchera les âmes de se corrompre et qui les retiendra à jamais dans ce tourment ».*[367] Le feu de l'enfer a les caractéristiques suivantes :

- *Il est intelligent parce que Dieu lui a donné l'ordre de tourmenter les âmes des condamnés.*
- *Il est inextinguible afin qu'il ne s'apaise jamais, mais bien au contraire, le souffle de la justice divine le maintient en activité.*
- *Il conserve les victimes bien qu'il les dévore et leur fait expérimenter des tourments terribles.* [368]

7.4. Le purgatoire

En exposant la conception du péché, nous avons déjà vu que pour Chaminade l'existence du purgatoire est la preuve de la gravité du péché véniel. Le purgatoire est le lieu de l'expiation et de la purification complète de l'âme puisque rien de souillé ne peut entrer dans le ciel. La destinée de la personne est le purgatoire si les circonstances suivantes sont réalisées :

1. Lorsqu'on meurt sans avoir entièrement payé la peine temporelle qui reste due après que les péchés mortels ont été pardonnés. Car par l'absolution, la coulpe[369] *sera remise, mais la peine éternelle est commuée en une peine temporelle qu'il faut souffrir en ce monde ou en l'autre. On est condamné aux peines du purgatoire*

[367] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1820: Croissance de la vie religieuse.* Notes de M. Pierre Bousquet, EP V, 45.5, p. 591.
[368] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Méditations de la retraite de 1821*, EP VI, 19.23, p. 133.
[369] [= la faute].

2. lorsqu'à sa mort on se trouve coupable de quelque péché véniel qui n'a point été pardonné, et dont on n'a point fait pénitence.[370]

Le purgatoire a donc été créé pour les péchés véniels qui n'ont pas été expiés sur la terre. Dans ce lieu d'expiation, il y a aussi la peine du dam et la peine du sens, comme en enfer, bien que le tourment de l'enfer diffère du tourment du purgatoire par le désespoir et l'éternité.[371] La peine du dam est une peine plus grande que celle du sens ; elle consiste dans la privation de la vision de Dieu, alors que la peine du sens c'est de subir des tourments dans le feu. Ce feu est de la même nature que le feu de l'enfer, il agit sur les âmes de façon miraculeuse et, étant allumé par le souffle de la colère de Dieu, son but est de satisfaire la justice de Dieu, punissant les âmes souillées ou débitrices de quelque dette.[372]

La présentation de la doctrine du purgatoire n'est souvent pas exempte de difficultés ni de déviations, si bien que le concile de Trente exhorte à la présenter de façon correcte.[373] Ces déviations peuvent s'observer aussi chez Chaminade puisque, si nous prenons en compte la définition du Purgatoire donnée par le concile de Florence, Chaminade tomberait dans deux déviations communes qui ont marqué l'image traditionnelle : présenter le purgatoire comme un lieu et y voir la présence du feu, que ne mentionne pas la définition du concile de Florence lorsqu'il évoque ainsi le sort des défunts :

« De même, si les vrais pénitents quittent ce monde avant d'avoir satisfait avec des fruits dignes de pénitence pour les actions commises ou omises, leurs âmes sont purifiées avec des peines purificatrices après la mort, et pour être soulagées de ces peines.

Ils bénéficient des suffrages des fidèles vivants, tels que le sacrifice de la messe, les prières ou les aumônes, et d'autres œuvres de

[370] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832.* Notes de Bonnet, EP VII, 9.20, p. 114.
[371] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.44, p. 486-487.
[372] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1832.* Notes de Bonnet, EP VII, 9.23-24, p.115-116.
[373] Cf. DH 1820.

piété, que les fidèles ont coutume de pratiquer pour les autres fidèles, selon les instructions de l'Eglise.[374]

Par conséquent, le dogme parle d'un processus de purification, orienté vers la pleine communion avec Dieu, qui comporte une certaine souffrance, exprimée par le terme de « peines purificatrices » ; mais a aucun moment il n'est question du purgatoire comme d'un lieu ni comme d'un feu. L'image du feu prend son origine en 1 Co 3, 13.15, où saint Paul écrit : *« L'œuvre de chacun sera mise en évidence. Le jour du jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu […] Celui dont l'œuvre sera consumée, en sera privé ; lui-même sera sauvé, mais comme on l'est à travers le feu ».*

7.5. Le ciel

Le ciel est la possession même de Dieu,[375] ce qui constitue la véritable joie et la vraie félicité de la personne et l'accomplissement de sa vocation, la raison de sa création. C'est pourquoi, dans le ciel, l'homme pourra vivre pleinement dans la félicité à laquelle il aspirait sur la terre mais sans pouvoir l'atteindre. *« Dieu nous commande précisément ce qui doit nous rendre souverainement heureux ; mais ce bonheur ne doit pas être sur la terre un bonheur consommé. – ce n'est que dans le ciel. - Le bonheur consommé est l'amour de jouissance - nous ne jouirons essentiellement de Dieu que dans le ciel ».*[376]

Chaminade fait une distinction entre félicité accidentelle et félicité essentielle dans le ciel.[377] La félicité accidentelle est la félicité du corps qui alors sera impassible, agile et subtil et de plus sans désagrément ni mélange de maux. Quant à la félicité essentielle, elle fait allusion à la jouissance parfaite des facultés de l'âme.

[374] DH 1304.
[375] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1824:* Notes de M. Laugeay EP VI, 27.42, p. 294.
[376] G.-J. CHAMINADE, *Conférence du Bon Père, du 14 mai 1843, le matin,* Notes de Bonnefous, EP VII, 35.14, p. 565.
[377] Cf. G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.46-47, p. 489-490.

Puisque l'esprit sera illuminé par des lumières célestes et le cœur rempli de douceurs divines, il n'y aura plus aucune crainte, mais l'âme sera tranquille.[378] Chaminade reconnaît que tout ce que nous disons du ciel n'est rien d'autre qu'une approximation puisque l'homme n'a pas la capacité d'en parler. *« Que sera-ce dans le Ciel ? On ne peut que bégayer en parlant du Ciel. Tout ce que l'on en dit est en-dessous de ce qu'il est ».*[379]

[378] G.-J. CHAMINADE, *Retraite de 1827 à Saint-Remy*, EP VI, 67.47, p. 490.
[379] Ibid.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous pensons pouvoir affirmer que nous avons atteint l'objectif que nous nous étions fixé : faire une systématisation de la conception anthropologique que Guillaume Joseph Chaminade laissait entrevoir dans des écrits qui reflètent son travail pastoral et missionnaire. Nous avons dit dès le début qu'il n'était pas un théologien mais un pasteur, préoccupé moins de précision académique que de réponse existentielle aux questions des destinataires de son action. Nous croyons avoir montré que, malgré cela, il avait une conception de l'être humain qui a guidé son travail missionnaire dans la congrégation des laïcs et dans les congrégations religieuses qu'il a fondées.

Chaminade conçoit l'homme comme créature de Dieu, sorti des mains de Dieu et destiné à retourner à lui. Dieu le Père, créateur de tout ce qui existe, a appelé à l'être le monde et tout ce qu'il contient. Dieu n'a pas modelé une matière préexistante, mais c'est du néant qu'il a tiré l'être de tout le créé. L'homme et tout ce qui existe sont caractérisés par leur statut de créatures. Se reconnaître créature c'est se reconnaître fini et limité. Il ne s'agit pas d'imperfection, au sens moral, mais du fait d'avoir reçu l'être non de soi-même mais d'un autre, lequel est l'être par excellence. Il s'agit de reconnaître que l'homme ne trouve pas son fondement en lui-même et qu'il ne peut donc pas trouver en lui-même ni en aucune autre créature la destinée et la plénitude de sa vie. En effet, toutes les créatures, et en particulier l'homme, sont sortis de Dieu et doivent retourner à lui. Le destin ultime de la personne ne se trouve pas dans les limites intra-historiques de notre monde, mais se situe dans la communion pleine et définitive avec Dieu. Essayer de faire de ce monde le sens ultime de notre vie serait, selon Chaminade, une folie, puisque les créatures, en tant que telles, sont marquées d'une insuffisance ontologique qui les empêche de satisfaire le désir d'absolu que Dieu a mis dans le cœur de l'homme. Par conséquent, s'investir dans les créatures et faire d'elles l'absolu de notre existence c'est passer à côté de

la vocation divine avec laquelle Dieu a créé la personne humaine. A partir de là, Chaminade appelait constamment à la séparation d'avec le monde, au renoncement aux biens créés et à l'abnégation, afin que le cœur de l'homme puisse être libre et totalement vide pour accueillir Dieu. Dieu est le seul, parce qu'il est éternel, stable et immuable, à pouvoir satisfaire le désir de bonheur présent dans le cœur de l'homme, alors que celui-ci, parce que fini, temporel, contingent et appelé à disparaître, ne saurait le combler. C'est même l'effet contraire qui est alors produit par la quête anxieuse et sans limites d'une félicité à l'évidence hors de portée pour lui. Seul Dieu peut être la fin ultime de l'homme.

Dans la création, l'homme occupe une position centrale, avant tout parce qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce fait constitue la grandeur de l'être humain, fonde sa dignité et place en lui un élément divin qui l'ouvre à la transcendance, lui évitant d'être considéré comme un être fini, enfermé dans les limites de ce monde. L'image de Dieu, imprimée dans l'âme de l'homme, l'ouvre à Dieu et lui donne un dynamisme vital qui le pousse à actualiser cette image dans la réalisation de sa ressemblance divine. L'homme aspire à Dieu parce qu'il y a en lui cet élément divin qui le constitue et le définit comme tel. En effet, pour Chaminade et l'anthropologie théologique, avant d'être animal rationnel, l'être humain se définit comme image de Dieu. Il n'y a pas d'être humain neutre auquel s'ajouterait cette image et cette vocation à la communion divine ; l'être humain n'existe que créé comme image de Dieu et comme appelé à la participation pleine de la vie divine.

L'homme a été créé pour Dieu et doit tendre vers lui comme vers sa fin ultime, mais cette attraction, n'est pas inexorable comme dans le cas du fer attiré par l'aimant, selon l'exemple que donne Chaminade. Au contraire, l'homme a été créé libre et, dans l'exercice de sa liberté, il peut s'opposer au projet divin, s'éloigner du Créateur et tomber ainsi dans le péché. Le péché c'est la négation de l'amour de la créature pour son créateur. Ce n'est pas la transgression d'une loi ou d'un mandat mais

la dégénérescence de la vocation divine par insuffisance d'amour envers Dieu.

Le péché implique non seulement rupture de la relation avec Dieu, mais aussi blessure de la nature humaine elle-même. Nous l'avons observé en parlant du péché originel, lequel a introduit l'homme dans une histoire de péché ; dès sa naissance, il a un penchant à s'opposer à Dieu. L'homme ne se trouve plus dans la pleine intégrité de sa nature, mais son être et ses facultés ont été blessés et penchent ainsi vers des péchés actuels et concrets.

Ce désordre ne se traduit pas seulement dans ce que nous appelons la concupiscence mais aussi dans l'incapacité radicale dans laquelle l'homme est tombé, incapacité à remonter vers son créateur et à réaliser la vocation à laquelle il avait été appelé. La raison, qui le distingue du reste des êtres créés, se trouve blessée, et ne peut donc plus orienter l'homme avec efficacité. Il a besoin de s'ouvrir à l'action de la grâce, moyennant la foi, pour espérer la justification que seule la mort du Christ peut lui obtenir.

Grâce à cette action du Christ, l'homme a été restauré et renouvelé dans son être. Recevant ce don de la régénération par le moyen du baptême, la personne commence à vivre de la vie nouvelle du Christ ; le baptême fait mourir le vieil homme et vivre l'homme nouveau. Il est désormais possible à l'homme de goûter dès ce monde la communion et la vie divine, dont il jouira définitivement après la mort, quand il retournera dans le sein de Dieu d'où il est sorti.

L'homme est appelé à participer à la vie divine, c'est-à-dire, à être divinisé ; cela se concrétise dans la conformité avec le Christ, idéal vers lequel le chrétien tend durant toute sa vie, ouvert à l'action de l'Esprit Saint.

Ce point est central dans l'anthropologie chaminadienne ; il permet d'évaluer l'objectif de la vie de l'homme. A notre conformité avec le Christ, Marie collabore comme Mère de Jésus ; elle est devenue aussi la mère de l'homme nouveau ; elle participe au travail qui consiste à rendre le croyant conforme avec son Fils. Nous sommes vraiment

devant un des points originaux de la conception de l'homme selon Chaminade.

Comme on a pu le constater au long de notre travail, Chaminade n'apporte pas de grandes innovations par rapport à la théologie de son temps. Ce qui est nouveau chez lui ne relève pas de l'objet de la présente recherche mais se situe sur le terrain pastoral. Chaminade avait l'intention de rechristianiser la France à travers ses fondations et le travail missionnaire qu'il a déployé à partir de son retour d'exil à Saragosse. Du fait qu'il ne propose rien de nouveau au niveau de la pensée de son temps mais qu'il s'insère en elle, explique que certaines de ses affirmations puissent aujourd'hui nous paraître choquantes et même opposées au développement théologique actuel. Fils de son temps et de son contexte, il ne pouvait pas défendre d'autres positions ; il serait anachronique de le lui demander aujourd'hui. Conscient de ces limites, nous pensons qu'elles n'affaiblissent pas sa pensée et que, loin de la rejeter, nous devons chercher à réinterpréter les points qui font problème pour atteindre le noyau de vérité qui se cache en elle.

1. En premier lieu, à partir de l'anthropologie actuelle on a du mal à intégrer le dualisme défendu par Chaminade, qui voit deux principes en l'homme, l'âme et le corps, l'âme étant véritablement constitutive de l'être humain. Sans vouloir invalider la doctrine chaminadienne, nous pensons que l'importance de l'âme peut être interprétée comme l'ouverture de l'être humain à la transcendance. L'homme n'est pas un être refermé sur soi, mais il est ouverture et relation : ouverture à l'autre, à tous les autres et à l'Autre. Ce n'est pas seulement une ouverture au sens banal du terme, mais d'une ouverture à une réalité qui le transcende et qui va au-delà des limites de ce monde. L'importance de l'âme, qui a été considérée traditionnellement comme l'organe de la relation de l'homme avec Dieu, peut être interprétée, non comme un rejet du corporel, scindant la personne humaine en deux réalités opposées, mais comme cette dimension de la personne qui lui permet de s'ouvrir à un au-delà d'elle-même. En relation avec son dualisme, l'affirmation de Chaminade sur la non régénération du corps par le baptême, est frappante. Comme nous l'avons déjà signalé, en prenant cet

argument au pied de la lettre, il faudrait supposer qu'il y a des zones dans l'être humain qui seraient réfractaires à la grâce du Christ, ce qui est insoutenable au niveau théologique. Compte tenu, une fois de plus, que nous avons à faire non à un théologien mais à un missionnaire, on peut comprendre, non pas que la grâce est incapable de pénétrer jusqu'aux dernières limites de la personne ou de la réalité, mais que même après avoir été régénéré et avoir commencé à mener la vie de l'homme nouveau, l'homme garde en lui la concupiscence.

2. En second lieu, toujours en lien avec le dualisme, on trouve en Chaminade un pessimisme marqué à l'égard du monde et de la dimension corporelle de l'être humain. Ce pessimisme aussi contraste avec les approches actuelles qui trouvent dans l'acte créateur de Dieu à partir de rien une raison pour refuser toute vision négative et défendre la bonté de la création procédant exclusivement de Dieu. Comment comprendre aujourd'hui, alors qu'on a une vision plus positive, l'appel de Chaminade à renoncer au monde et à éviter l'attachement aux biens matériels ? Nous pensons que la forte insistance que nous avons constatée tout au long de notre étude peut être acceptée, non comme un refus de notre monde et comme une appréciation négative du créé, mais comme un appel à éviter l'absolutisation de la réalité finie et contingente, qui pourrait empêcher que l'homme s'oriente et remonte vers Dieu, en restant enlisé dans les biens créés. Ces derniers ne sont pas mauvais en eux-mêmes, et l'homme n'a pas à les fuir par principe. En réalité, le message de Chaminade doit être une invitation à reconnaître leur caractère fini et limité, ce qui implique qu'ils ne peuvent être un absolu pour la vie de l'homme ; ils ne sont pour lui que d'une nécessité relative et il doit les fréquenter de manière adéquate parce que, loin d'être un obstacle sur son chemin vers Dieu, les biens créés seront une médiation pour cette rencontre. Par conséquent, il ne faut pas le comprendre comme une *fuga mundi* au sens strict. De fait, Chaminade lui-même n'a pas mené une vie étrangère à la réalité historique qui l'entourait. Loin de se réfugier dans un spiritualisme désincarné et niant la valeur du terrestre, il a déployé une intense activité missionnaire et pastorale, en relation avec les personnes de son temps et dans une

attitude de discernement qui le poussait à apprécier les événements et la nouvelle culture issue de la Révolution et des idées des Lumières, non pour les nier en bloc, mais pour signaler et refuser leurs limites tout en sachant incorporer les éléments positifs qu'incontestablement la nouvelle situation engendrait.

Tout en reconnaissant ces limites, nous pensons que l'apport très important de l'anthropologie chaminadienne est sa forte insistance sur la vocation divine de l'être humain. En effet, Chaminade défend avec acharnement l'idée que l'être humain a été appelé à participer pleinement à la vie divine. De cette manière, l'homme, accablé en bien des occasions par les limites, les souffrances et les difficultés de notre monde, voit s'ouvrir un horizon de plénitude et d'espérance. Loin de se laisser détourner de notre monde, comme s'il s'agissait d'une drogue, l'homme peut recevoir la force nécessaire pour affronter toutes ces épreuves avec la conviction que le mal, la souffrance et la mort ne sont pas son destin ultime. L'homme n'est pas seulement un être pour la mort, même si par là on entend sa conscience inébranlable de la certitude de sa mort ; au contraire, il est avant tout un être pour la vie et la Vie en abondance, la Vie divine. Face à un monde que, par divers aspects il a vu comme enfermé dans les limites de sa finitude, Chaminade nous rappelle que l'homme est appelé à la plénitude en Dieu.

Chaminade et les Lumières

Dans l'introduction nous avons signalé que l'un des motifs qui nous avaient poussé à traiter le thème le thème ici développé était le fait qu'en étudiant le conflit foi-raison à l'époque de Chaminade, nous avions compris qu'il n'était pas exclusivement d'ordre religieux, mais qu'au fond se heurtaient là deux conceptions opposées de l'être humain. Après avoir étudié la conception anthropologique de Chaminade, cherchons maintenant à voir brièvement en quoi cette pensée s'oppose à celle des Lumières. Nous voulons comprendre ainsi que c'est une vision

de l'homme qui se trouve à la base de ce conflit particulier, et qui, par extension, touche à beaucoup d'autres domaines de la réalité.

La conviction de Chaminade qui, comme nous l'avons vu, se situe dans la tradition théologique de son époque, se heurtait aux nouvelles idées défendues par les tenants des Lumières.

a) Nous avons observé une première divergence au moment de définir la fin ultime de l'être humain. Contrairement à la conception chaminadienne et catholique de l'homme créé par Dieu, les Lumières défendaient une fin intra-historique du destin de l'homme. La plénitude de l'homme, selon les philosophes des Lumières, ne devait pas être cherchée au-delà de l'histoire, après la vie en ce monde, quand lui serait donnée la rencontre avec Dieu ; au contraire, ils mettaient leur confiance dans les possibilités qu'ouvrait la nouvelle science, et valorisaient l'histoire comme lieu de réalisation de la personne. Les philosophes des Lumières affirmaient que la fin de l'homme était d'atteindre le bonheur en ce monde par le moyen du progrès, non seulement scientifique, mais aussi moral. La vraie béatitude n'était pas en Dieu, dans une dimension eschatologique, mais dans le développement et le progrès de notre monde et de notre société, laquelle doit être transformée de telle sorte que l'homme puisse, déjà en cette vie, jouir pleinement et être heureux. L'histoire ne sera plus, comme le pensait la théologie catholique, un moyen pour parvenir à la plénitude de Dieu, et par conséquent, un simple lieu de passage, mais, comprise dans son autonomie par rapport à Dieu, elle est le lieu dans lequel l'homme se construit lui-même. En conséquence, à la place de la *fuga mundi* c'est l'engagement dans la réalité temporelle qui doit être la bonne relation de l'homme avec elle. De l'homme pèlerin on passe au citoyen du monde. L'homme ne sera plus l'exécuteur des plans divins mais le constructeur et le créateur de l'histoire. Cette conception des Lumières supposait que l'homme pouvait, par ses propres moyens, réussir sa pleine réalisation, atteignant une félicité réduite aux limites finies de notre monde.

Chaminade, au contraire, a toujours défendu que la vraie félicité ne peut être atteinte que lorsque l'homme arrive à la communion avec

Dieu. Comme cette communion est hors de portée de l'homme, elle est par conséquent l'ouvrage de la grâce. C'est pourquoi, beaucoup de philosophes des Lumières ont vu dans la religion et ses pratiques ascétiques un ennemi du développement de l'être humain et de notre monde, pensant que Dieu, en imposant de telles pratiques aux croyants, limitait la pleine réalisation de leurs capacités naturelles et restreignait l'usage et la jouissance des biens qu'ils trouvent dans le monde ; d'où leur forte critique contre la religion révélée, qu'ils considéraient comme un instrument de superstition et d'erreur. Pour les philosophes des Lumières, l'ascèse ne serait pas une mort pour la vie mais la négation de la bonté de la nature humaine et de la réalité qui l'entoure.

b) Certains courants des Lumières se caractérisaient par l'importance accordée à la raison, entendue comme raison empirique, mathématique et critique, qui prétendait se considérer comme le tribunal de la réalité. Présupposant, dans la majorité des auteurs, un optimisme anthropologique selon lequel la nature humaine n'était pas blessée et, par conséquent, pouvait se déployer dans la totalité de ses virtualités, la raison, par elle-même, s'érigea en guide sûr de l'humanité. A l'inverse de cet optimisme, Chaminade défendait l'idée que l'homme, blessé dans sa nature par le péché – d'une blessure qui affecte aussi la raison - ne pouvait pas, par ses propres moyens et avec sa seule raison, réussir le développement de son être. C'est pourquoi le véritable guide de la vie de l'homme ne devait pas être la raison, mais bien la foi. Au fond, nous réentendons ici la controverse pélagienne : le salut est-il fruit de l'action de l'homme ou de la grâce ? Nous pensons que la conception de l'homme, propre aux Lumières, peut être considérée comme un néo-pélagianisme et, par là, elle se heurte à la pensée théologique de l'époque. Cette dernière défendait l'idée que l'homme, blessé dans sa nature, ne pouvait pas faire son salut par lui-même mais qu'il avait besoin de la grâce ; telle était aussi la position de Chaminade. L'homme a besoin de la régénération que le Christ lui a obtenue par sa mort et sa résurrection pour pouvoir commencer à vivre la vie de l'homme nouveau et, comme tel, exercer sa liberté.

c) Un troisième point de désaccord se trouve dans la conception de la maturité humaine défendue par certaines positions. Si pour les Lumières, l'homme mûr et majeur est celui qui est capable de penser par lui-même, sans l'influence externe d'autres instances que sa raison, pour Chaminade par contre, l'homme accompli est celui qui se comprend dans sa relation à Dieu, l'homme qui fait de sa vie une écoute et met en pratique la volonté divine, et qui par ce moyen se laisse conduire à la pleine félicité.

Après ces dernières réflexions, nous pouvons comprendre que dans l'opposition entre les deux systèmes il n'y avait pas seulement la critique d'une certaine façon de comprendre la religion et son actualisation institutionnelle, mais qu'étaient en jeu deux conceptions différentes de l'être humain. Ceci nous montre que la réflexion anthropologique n'est pas abstraite ni purement théorique mais que la réponse donnée à la question de l'homme affecte le développement et la concrétisation d'autres domaines de la réalité.

Au début de cet ouvrage, nous avons fait référence au Psaume 8, dans lequel l'auteur sacré s'interroge sur le mystère de l'homme. Il y a mystère parce que l'homme est en lui-même une réalité qu'il ne peut embrasser à lui tout seul ; il ne peut pas se dédoubler pour se soumettre à une analyse objective de soi-même ; mystère aussi, parce que, nous l'avons vu tout au long de notre recherche, l'homme doit se comprendre dans sa relation avec Dieu, une relation toujours sujette à un plus grand approfondissement parce qu'elle est relation avec l'Absolu. Le mystère de l'être humain ne peut épuiser la réflexion, qui restera toujours ouverte et inachevée. A partir de cette conscience du mystère et d'une réalité qui nous dépasse, nous avons cherché à nous approcher de la conception anthropologique de Chaminade, avec la conviction que l'étude de sa pensée peut nous aider à vivre plus profondément notre condition humaine.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie principale

CHAMINADE, G.-J.: *Écrits et Paroles*, I, Ed. Piemme, Casale Monferrato (Al), 1994.
- Retraites aux Congréganistes, p. 233.
- Retraite de 1813, p. 268.
- Retraite de 1816, p. 786
- Retraite de 1817: Notes autographes, p. 472.

CHAMINADE, G.-J.: *Écrits et Paroles*, V, Ed. Piemme, Casale Monferrato, (Al), 1996.
- Retraite 1818: Notes de M. Lalanne, p. 439.
- Retraite 1818: Notes de M. Collineau, p. 469.
- Retraite 1819: Projet de plan, Chaminade, p. 528.
- Retraite 1819: Notes de M. Lalanne, p. 536.
- Retraite 1819 pour l'octave de la Conception, p. 553.
- Retraite 1820: Notes de M. Bidon, p. 563.
- Retraite 1820: Notes de M. Lalanne, p. 578.
- Retraite 1820: Notes de M. Bousquet, Croissance de la vie religieuse, p. 587.
- Retraite 1825: La retraite des hommes, p. 594.

CHAMINADE, G.-J.: *Écrits et Paroles*, VI, Ed. Ed. Ar S G.L., Vercelli, (?).
- Retraites annuelles (1821-1824) p. 117 – 308.
- Retraite 1826 à Bordeaux : Notes de M. Bidon, p. 455.
- Retraite 1827 à Saint-Remy : Notes de M. Chevaux, p. 462.
- Retraite de l'année 1828 : Notes de M. Caillet, p. 550.
- Retraite 1829 à Saint-Laurent : Anonyme, p. 667.

- CHAMINADE, G.-J.: *Écrits et Paroles*, VII, Ed. Ar S G.L., Vercelli, 2009.
- Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses de la Société de Marie (1829), p. 270.
- Avis à un maître de novices (11 mars 1834)

Lettres à un maître de novices :
- première lettre, p. 193.

- deuxième lettre, p. 196.
- troisième lettre, p. 201.
- quatrième lettre, p. 204.
- cinquième lettre, p. 209.
- sixième lettre, p. 217.
- septième lettre, p. 224.
- huitième lettre, p. 228.
- neuvième lettre, p.231.
- dixième lettre, p. 234.
- Institut de la Société de Marie (Cahier D), p. 244.
- La Société de Marie considérée comme ordre religieux, p. 252.
- La Société de Marie : Principes de sa constitution et ses règlements, p. 257.
- Manuel de direction de la vie et des vertus religieuses dans la Société de Marie, p. 270.
- Manuel de direction, p. 273.
- Principes de direction, p. 285.
- Idées sur la direction de la Société de Marie dans les voies de la perfection religieuse, p. 288.
- Retraite1832: Notes de Bonnet, p. 103.
- Retraite 1834: Notes autographes, p. 182.
- Retraite 1834: Notes de M. Chevaux, p. 186.
- Conférences du Bon Père, 1843, p. 557ss.

Bibliographie secondaire

- ARMBRUSTER, J.B.: *L'Etat religieux marianiste*, Madrid, 1995.
- CÁRDENAS, E.: *Itinerario mariano de Guillermo José Chaminade misionero de María*, Madrid, 2004.
- DENZINGER, H.- HÜNERMANN, P.: *El magisterio de la Iglesia. Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, Barcelona, 1999.
- GARCÍA-MURGA, J.R.: *Jesucristo Hijo de María Mujer en Misión Figura de la Iglesia*, Madrid, 2000.
- GASCÓN, A: *Proponer y defender la fe en la enseñanza de Guillermo José Chaminade*, Madrid, 1998.
- IGLESIAS, R.: *Discernir para la misión. El discernimiento según G. José Chaminade*, Madrid 2009.

- LADARIA, L.: *Antropología teológica I. El hombre en la creación*, Madrid, 1990.
- LADARIA, L.: *El Dios vivo y verdadero. El misterio de la Trinidad*, Salamanca, 1998.
- LADARIA, L.: *Teología del pecado original y de la gracia*, Madrid, 2002.
- OTAÑO, I.: *Lectura del «método de virtudes» hoy. Algunos aspectos de una ascética marianista*, Madrid, 1995.
- OTAÑO, I.: *María, mujer de fe, madre de nuestra fe. Mariología del padre Chaminade y de hoy*, Madrid, 1996.
- PCUC-FLM: "Declaración conjunta sobre la doctrina de la justificación" en *Diálogo Ecuménico*, t. XXXIV, n. 109-110, (1999), p. 675-707.
- PIE-NINOT, S.: *La teología fundamental*, Salamanca, 2002[5].
- PLATÓN: *Diálogos. Fedón. Banquete. Fedro*, Madrid, 2000, t. III.
- RUIZ DE LA PEÑA, J.L.: *Imagen de Dios. Antropología teológica fundamental*, Santander, 1998.
- RUIZ DE LA PEÑA, J.L.: *Teología de la Creación*, Santander, 1986.
- SAN AGUSTÍN: *De Trinitate*, Madrid, 1968[3].
- SAN AGUSTÍN: *Las Confesiones*, Madrid 2005.
- SAN IGNACIO: *Ejercicios Espirituales*, Santander, 1990.
- SAUNIER, D.: *La vie spirituelle selon le Père Chaminade. Une proposition pour aujourd'hui*, Toulouse, 2009.
- SESBOÜÉ, B.: *Jesucristo el único mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, Salamanca, 1990.
- VERRIER, J.: "Chaminade", in ALBANO, A. (dir): *Dictionnaire de la Règle de Vie marianiste (DRM)*, Publications « CEMAR », Rome 1988, p. 70-93.

© Mundo Marianista